
3 1761 07877988 1

LE PANTHEON

ET

TEMPLE DES ORACLES

Paris, imprimé par GUIRAUDET et JOUAUST, 338, rue S.-Honoré,
avec les caractères elzeviriens de P. JANNET.

LE

PANTHEON

ET

TEMPLE DES ORACLES

OU PRESIDE FORTUNE

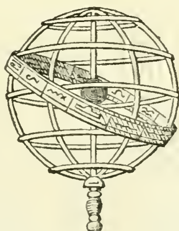
DEDIÉ AU ROY

PAR FRANÇOIS D'HERVÉ

De l'Ordre des Chevalliers de Saint-Jehan de Hierusalem
Seigneur et Commandeur de Valcanville
Cantelou et Sauxetourp

NOUVELLE ÉDITION

Revue sur le manuscrit de l'auteur
conservé à la Bibliothèque impériale



A PARIS
Chez P. JANNET, Libraire

MDCCCLVIII



PRÉFACE.

Le livre singulier dont nous offrons une réimpression au public nous a paru le spécimen le plus intéressant et le plus curieux d'un genre tout particulier d'ouvrages, qui a joui pendant près de trois siècles d'une faveur attestée par des éditions très-nombreuses, et qui mérite une place, à ce titre, parmi les curiosités bibliographiques. Une série de questions, à chacune desquelles correspondent plusieurs réponses très-diverses, que le hasard détermine et dont l'à-propos ou l'inattendu amènent parfois des rencontres piquantes, tel est le caractère commun et distinctif de la classe de livres dont nous voulons parler. Quant aux combinaisons imaginées pour faire appel aux chances du sort, elles ont varié naturellement, comme le choix des questions et le style adopté dans les réponses, selon le caprice et le goût des auteurs, les uns se bornant à employer un prosaïsme des plus laconiques, qui réduit leur œuvre à un jeu de passe-temps, d'autres trouvant matière à exercer leur verve poétique dans la grande variété des ques-

tions proposées, renfermant leurs oracles dans des tercets ou des quatrains souvent aiguisés d'une pointe d'épigramme, et faisant dominer ainsi le côté littéraire du travail.

Il faut remonter très haut pour trouver l'origine de ce genre de compositions, car il faut arriver pour cela aux vieilles pratiques des sciences divinatoires, et voir comment la coutume de chercher à connoître l'avenir par le moyen des nombres a pu conduire graduellement à faire un livre comme celui que nous avons sous les yeux. On sait quel rôle important joua l'astrologie parmi le nombre infini des méthodes inventées dès la haute antiquité pour pénétrer le secret des événements futurs. Après avoir établi certains rapports de domination et d'influence entre les astres, les éléments, l'homme, les êtres vivants et toutes les productions de la nature, on imagina la prétendue science appelée géomance ou géomancie, qui consistoit à tracer sur le sable (et plus tard sur le papier) un certain nombre de lignes composées de points en forme d'étoile, que l'on devoit marquer sans les compter. Chacune de ces lignes représentoit un élément, chacun des points une étoile, avec lesquels on supposoit le rapport établi. On relevoit les nombres que le hasard ou plutôt l'influence céleste avoit produits; puis on avoit soin de les répartir, suivant les règles, entre les douze divisions d'une grande figure générale, dont chaque compartiment, appelé MAISON, étoit tout particulièrement placé sous la dépendance de l'un des douze signes du Zodiaque. Or, chacun de ces douze signes étant reconnu pour exercer une action spéciale sur

un ordre de choses déterminé, on savoit à l'avance dans quelle *maison* il falloit poser le nombre trouvé comme première base de ses recherches, suivant le genre de question qu'il s'agissoit d'éclaircir. Ainsi, à la première *maison*, consacrée au BÉLIER, appartenoient *tous commencemens de vie et de touttes œuvres;* à la seconde, consacrée au TAUREAU, *biens, trafiques, richesses et aultres choses necessaires à la vie;* à la troisième, consacrée aux JUMEAUX, *frères et seurs, cousins, alliés et associés, juges et prelats;* etc.

Cette classification des questions selon leur nature conduisit tout naturellement à dresser des tables de demandes, avec indication d'appartenance, que nous trouvons dans les plus vieux traités d'astrologie judiciaire. Tant que l'astrologie sut conserver son prestige, ses lois furent religieusement respectées; mais un jour vint qu'on s'attacha plutôt à ses pratiques par amusement que par croyance, et que, voulant arriver plus vite au but, on s'avisa de remplacer par les chances d'un simple dé toutes les longues et savantes combinaisons qui formoient le fond de la science. Cette seule innovation constituoit par elle-même une transformation capitale, puisque, dépouillant les arrêts du sort de tout le merveilleux que la superstition pouvoit leur prêter, elle les réduisoit tout à coup aux proportions d'un jeu de hasard. La ligne de démarcation est si nettement tranchée, la transition si bien caractérisée, que là est sans aucun doute le point de départ de toute cette famille bibliographique à laquelle *le Temple des oracles* appartient. Désormais, la recherche du nombre, n'étant plus qu'un

accessoire, devoit aller se simplifiant de plus en plus, tandis que, par le style et la forme, les réponses devoient regagner ce qu'elles perdoient en autorité. Le livre qui rempliroit le mieux ces deux conditions seroit donc le mieux réussi dans cette nouvelle donnée.

L'auteur de ce premier acte d'incrédulité en matière astrologique, et qui fut le véritable inventeur du genre de composition dont il s'agit, paroît avoir été le poète Jean de Meun, le continuateur du roman de la Rose. Conservant presque intact le cadre adopté jusque-là par les astrologues, « il divisa ses questions en douze chapitres, selon l'ordre des douze maisons du ciel, y observant entièrement les proprietez et significations d'icelles »; mais il substituoit aux opérations de la géomance les chances aléatoires d'un gros dé appelé *Dodéchédron*, figure géométrique à douze faces pentagones égales, chacune desquelles étoit marquée d'un nombre correspondant à celui de l'une des douze mansions célestes. On choisissoit donc tout d'abord parmi les douze questions contenues dans chaque chapitre celle qui éveilloit l'intérêt; puis on jetoit le dodéchédron, et le nombre amené par lui déterminoit, entre douze réponses, celle que le sort vous attribuoit.

L'invention de Jean de Meun, présentée et dédiée au Roi Charles V, demeura manuscrite jusqu'au milieu du seizième siècle, époque où deux Lochois qui en possédoient une copie, François Gruget et Jean Moreau, seigneur de Monliger, travaillèrent de concert à préparer pour le public une première impression de cette

œuvre originale, qui datoit déjà de plus de deux cents ans. L'un parvint « à descouvrir la forme du dé et la pratique du livre »; l'autre, « sans adjouster aulcune chose du sien, prit soin de raffreschir le langaige et changer de termes en aulcuns vers qui sembloient rudes, corrompuz ou peu intelligibles. » L'ouvrage parut en 1556, sous le titre du *Dodéchédron de Fortune, livre non moins curieux que récréatif.*

Les demandes comme les réponses, dont la facture atteste bien du reste, malgré leur *raffreschissement,* une époque antérieure à celle de leur publication, sont toutes formées de deux petits vers dans le genre de ceux-ci :

> A quel jeu, pour contentement,
> Sera bon prendre esbatement ?
>
> C'est jeu d'esprit que les eschez,
> Mais que du tens ne vous faschez.

Bien qu'un peu monotones dans leur laconisme, elles ont généralement un certain mérite de naïveté.

Lors même qu'il ne sembleroit pas suffisamment prouvé que Jean de Meun fut le véritable inventeur du Dodéchédron de fortune, l'existence de quelques vieux manuscrits d'une date authentique ne permettant point de mettre en doute son antériorité à la découverte de l'imprimerie, il est présumable qu'une copie en avoit été portée en Italie et inspira à Lorenzo Spirto l'idée de composer son livre *delle Sorti*, l'un des premiers produits de la typographie italienne (1).

1. Une édition in-folio, sans date, imprimée à Vicence,

Toutefois la forme en est considérablement changée, et l'on ne sauroit refuser à l'auteur une bonne part d'invention. Il semble avoir pensé que, les préliminaires mystérieux de la géomance étant supprimés, il falloit y suppléer par quelque autre pratique de nature à étonner les yeux, et voici comment il procède : chacune des demandes (au nombre de vingt) est placée, pour ainsi dire, sous le patronage d'un héros ou d'un monarque des temps anciens, Salomon, Juba, Priam, etc. Si donc vous choisissez une des questions groupées au frontispice, vous êtes tout d'abord envoyé à l'un de ces personnages, qui vous renvoie lui-même au griffon, à la sirène ou à quelque autre figure d'une seconde série, autour de laquelle sont représentées les trente-six combinaisons que peuvent amener trois dés jetés ensemble (mode de jouer adopté par l'auteur). Au-dessous de la combinaison qui vous est échue, vous trouvez indiqué un nouveau renvoi à une troisième série de sujets. Cette fois ce sont des sphères dédiées au Soleil, à la Lune, à Vénus, etc., dont l'image est gravée à l'intérieur, et qui renferment également de petits cartouches numérotés, consacrés à des personnages et demi-dieux du second ordre. Le cartouche auquel on vous a adressé vous fournit enfin l'indication définitive de votre réponse, placée dans la bouche d'un prophète, Abraham, Ezechiel, Elysée, ou autre, qui forment la quatrième et der-

en caractères gothiques, paroît être un essai des presses de Leonardo di Basilea, avant 1474. Federici, qui le décrit dans ses *Memorie trivigiane*, pense que c'est le premier livre imprimé à Vicence en 1473.

nière série, et qui s'expriment en tercets rimés comme celui-ci :

Si tu fai tal viagio in questo mese,
El cielo, che nol conferite, ara disposto
Che tu non torni mai nel tuo paese.

On reconnoit bientôt, pourvu qu'on veuille s'en rendre compte, que la complication n'est qu'apparente, et que le coup de dés pourroit vous envoyer directement au but; mais ces transitions inattendues ont quelque chose de fantastique qui ne messied point au sujet.

Cette description du livre de Lorenzo Spirto nous dispensera de parler, avec grands détails, de plusieurs ouvrages italiens qui le suivirent, et qui sont construits sur le même modèle à peu près. Il en est deux cependant qui sont trop remarquables pour n'être pas mentionnés. L'un, tout rempli de réminiscences astrologiques, est de Sigismondo Fanti (1). Il déroule une incroyable profusion d'emblèmes, au moyen du système de renvois inventé par Lorenzo Spirto. L'autre, où des cartes remplacent les dés et forment des combinaisons assez curieuses, est dédié au duc de Ferrare, Hercule d'Este, par Marcolino da Forli (2). Il offre à chaque feuillet des sujets dessinés de main de maître par le fameux

1. *Triompho di fortuna di Sigismondo Fanti, Ferrarese.* VENEGIA, 1527, in-folio.

2. *Le Sorti di Francesco Marcolino da Forli, intitolate Giardino di pensieri*, allo illustrissimo signore Hercole Estense, duca di Ferrara. VENETIA, MDXXXX.

Joseph Porta, dit *le Salviati,* et ce volume est une véritable œuvre d'art.

La gravure sur bois étoit alors dans tout le triomphe de sa jeunesse, et c'étoit à qui étaleroit le plus magnifiquement ses ressources dans le vaste champ de l'in-folio. Ce prodigieux luxe typographique, joint à la multiplicité des éditions sans cesse renouvelées, montre quelle facilité on avoit alors pour concilier toutes les conditions de prix; mais il atteste aussi de quelle faveur ces sortes d'ouvrages étoient assurés. Il est effrayant de songer à ce que coûteroit aujourd'hui la publication de pareils livres.

En France et en Espagne, le livre de Lorenzo Spirto eut ses traducteurs pendant la première moitié du XVI[e] siècle. Dans l'édition françoise, les monarques de l'antiquité sont détrônés par vingt Rois de France. La fleur de lis, la fleur de giroflier, la rose de rosier remplacent le griffon, la sirène et les autres figures de la seconde série; le reste est fort peu modifié, et les prophètes gardent leurs noms. Les réponses sont rendues en petits vers, comme dans le Dodéchédron; leur multiplicité, eu égard au nombre restreint des demandes, les oblige souvent à se répéter, comme on le peut voir par les exemples suivants :

Si tu te marye, j'ai cogneu
Surement que seras cornu.

Si tu te marye, sans defauct,
Ta femme te fera coupault.

Si tu prends femme, somme toutte,
Coupault seras, sans nulle doubte.

D'autres sont empreints de la vieille gaîté de bon aloi :

Prends un bon mary jeune et verd,
Qui te reschauffera l'yver.

L'édition de 1559, chez Guillaume Le Noir, est un des jolis spécimens de la librairie de cette époque.

Le commandeur d'Hervé semble croire que l'initiative de ce genre de livres auroit été prise en Espagne ; il le donne à entendre du moins dans ces vers adressés à son livre, où il fait la part de chacun, en se réservant pour lui-même le mérite d'avoir entièrement renouvelé la forme :

Amour, ma Dame et moi, vous avons donné l'estre ;
Malthe vous a nourry et donné de ses biens,
La France sa faveur . . . .
. . . .
L'Espagne vous a faict et les Grâces polly,
L'Italie et la Grèce en leur langue embelly.

Mais il est fort peu probable qu'un livre analogue ait pu s'imprimer en Espagne avant celui de Spirto, qui parut à Vicence en 1473. C'est donc vraisemblablement une traduction espagnole de cet ouvrage, antérieure aux publications de Fanti et de Marcolino, qui l'aura induit en erreur.

Une innovation assez ingénieuse du poète françois consiste dans ce qu'il appelle « *L'oracle de la fatalité*, où la fortune se tire au sort de trois dez, sans regarder la table des demandes », de telle sorte qu'il vous arrive une prophétie tout à

fait inattendue. 432 des 1296 quatrains, dont se compose l'ouvrage, sont consacrés à cette destination particulière. D'autre part, François d'Hervé supprime cette revue d'images qui plaçoit le principal mérite d'un livre dans l'habileté du graveur. Il vous envoie tout directement au but, en adoptant pour les réponses un rhythme qui lui permet de les varier et de les développer plus que ses devanciers. Il y a donc progrès dans la forme littéraire. S'il est des quatrains qui se ressentent de la nécessité où étoit le poète de remplir exactement son cadre, beaucoup d'autres sont empreints d'une grande verve et sont très adroitement tournés.

Quelques mots sur la vie de l'auteur du *Temple des Oracles* montreront que ce mérite n'est pas le seul qui recommande son livre à notre intérêt.

JEAN-FRANÇOIS COCQ D'HERVEY, D'HERVÉ, OU D'ERVÉ[1], fut reçu en 1597 chevalier de justice

1. Le nom de l'auteur est écrit de ces trois manières différentes dans le même volume et sur le même feuillet, et aussi d'Hervay dans un endroit du privilége : singulier exemple du peu d'importance que l'on attachoit alors à l'orthographe des noms propres. Nous avons adopté celle qui figure au titre et au frontispice de l'édition de 1625, tout en respectant, dans les sonnets placés à la fin du volume, la façon dont les parents de l'auteur, qui lui adressent des compliments en vers, jugent à propos d'orthographier leur nom, dans la meilleure édition.

La même insouciance se retrouve à plus forte raison dans la désignation des titres. On lit successivement : Sauxetourpe, Sauxetourp, Sauxtourp, puis Cantelou ou Cantelon, quoique ce soit bien évidemment Cantelou, village de Normandie qui existe encore près de l'ancienne commanderie de Valcanville.

et de majorité dans l'ordre des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Cela nous fait connaître qu'il étoit de vieille noblesse, et qu'on peut fixer approximativement l'époque de sa naissance à l'an 1580. Son père, qui manioit également la plume et l'épée, et qui a laissé un petit traité, assez insignifiant du reste, sur l'art de la guerre chez les anciens, avoit été chercher fortune en Italie, et s'étoit attaché au service du Grand-Duc de Toscane. Lorsque Marie de Médicis épousa le Roi Henry IV, il fut du nombre des gentilshommes qui suivirent cette princesse en France, dans l'espoir de mettre à profit la faveur dont ils jouissoient près d'elle. François d'Hervé accompagnoit son père; il passa, fort jeune encore, de la cour de Florence à celle du Roi Très Chrétien, et se trouvoit au château de Fontainebleau, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même, *quand Dieu donna à la France un Dauphin* (devenu depuis le Roi Louis XIII). Ainsi s'écoulèrent les premières années de sa jeunesse, jusqu'au jour où, les devoirs de sa profession l'appelant à Malte, il alla se mettre à la disposition du Grand Maître et faire ses caravanes contre les infidèles. Il partit emportant le plan de ce livre singulier, qu'il avoit promis à sa dame de composer pour elle pendant l'absence; et certes il eut tout le temps d'y songer, car cette absence se prolongea quatorze années, durant lesquelles il se vit *traversé de mille adversités*. Blessé très grièvement dans un combat contre les Turcs, il demeura longtemps leur prisonnier. Bon nombre des quatrains contenus dans ce volume sont peut-être le fruit d'une veille

d'armes ou des loisirs pénibles de la captivité. Cependant la mauvaise fortune devoit avoir un terme. Il trouva le moyen de s'échapper et de gagner l'Espagne, où il fit un long séjour; puis il revint à Malte, et entreprit de nouvelles courses, plus heureuses, sur les galères de la Religion. Devenu commandeur de son ordre en 1616, on le voit revenir en France avec l'ambassade que le grand-maître Alof de Vignacour envoyoit au Roi Louis XIII pour s'opposer aux entreprises du duc de Nevers.

L'auteur du *Temple des Oracles* retrouva, paroît-il, à son retour, celle qui, quatorze ans auparavant, lui avoit imposé une tâche poétique, et qui du reste n'avoit point changé de sentimens à son égard. Assurément il devoit porter incontinent ce *sien petit labeur* aux pieds de cette *très haute et très vertueuse Damoiselle* L. D. P. D. DA., dont il ne nous fait connoître que les initiales, et nous eussions eu un exemple bien complet de rare et mutuelle constance. Mais il se rendit, pour soigner ses blessures, aux eaux d'Encausse, alors très renommées, et là, plusieurs seigneurs bien en Cour, devenus de ses amis, lui ayant offert leurs bons offices auprès du Roi, en lui conseillant *de ne pas retourner vers Sa Majesté les mains vuides*, il eut l'idée de présenter à Louis XIII une œuvre qui appartenoit pourtant si légitimement à sa dame. Plus tard, quand l'ouvrage s'imprima, il essaya de concilier toutes choses. De là ces contradictions apparentes dans les sonnets, dans l'épître dédicatoire et dans l'avertissement au lecteur, où tantôt l'auteur écrit au Roi que *l'œuvre n'a esté*

dédiée qu'à luy, pour qui seul elle a esté faitte et escritte, et tantôt dit à sa dame qu'elle doit *tenir ce labeur pour sien.*

Toujours est-il que le Roi accepta la dédicace, et que le *Temple des Oracles* eut un succès de Cour. C'est ici que nous arrivons à ce qui donne, suivant nous, un intérêt tout particulier à ce volume. Bien que les terribles contes de la Reine de Navarre, les récits de Brantôme et d'autres productions de cette époque, nous montrent jusqu'où savoit aller, en fait de livres, l'étrange liberté du langage, on peut toujours supposer que ces hardis ouvrages s'adressoient à une classe particulière de lecteurs, dont l'oreille aguerrie ne s'effrayoit de rien, mais n'étoient point de ceux qu'on eût abandonnés sur une table aux mains des dames et damoiselles de qualité.

En ce qui concerne le livre de François d'Hervé, aucune pensée analogue ne sauroit se présenter à l'esprit. Ecrits par un commandeur d'un ordre religieux, dont la jeunesse et le goût s'étoient formés au milieu des deux Cours les plus policées de l'Europe, dédiés tout à la fois à un Roi presque enfant et à une dame de haut parage, les oracles de François d'Hervé ont dû s'exprimer avec toute la mesure que pouvoit réclamer la meilleure société d'alors; les étranges libertés de style qu'on y rencontre offrent donc, au point de vue de l'histoire du langage, un réel intérêt à constater.

Enfin, les séries de cent quarante-quatre demandes, dans lesquelles l'auteur s'est attaché à faire entrer tout ce qu'il imaginoit devoir préoccuper les dames et seigneurs ses contempo-

rains, présentent de leur côté un tableau de mœurs non moins curieux à examiner.

Le manuscrit original, le même que François d'Hervé offrit à Louis XIII, magnifiquement relié au chiffre royal, et qu'il déclare avoir écrit tout entier de sa main, est conservé à la Bibliothèque impériale. Il nous a été d'un grand secours, nous dirons même d'une utilité indispensable, pour la réimpression que nous offrons au public. La meilleure édition du *Temple des Oracles* (qui en eut plusieurs en peu d'années, ainsi que nous le verrons plus loin) renferme des fautes parfois si capitales, que le sens en est complétement défiguré. C'est ainsi qu'on lit dans le texte imprimé :

Vous serez à la Cour, pour un temps, bien heureuse,
Et benirez le jour *qu'imite* vostre amour.

Tandis que le manuscrit porte :

Et benirez le jour qu'y mistes vostre amour.

Et dans un autre endroit :

Qui vous donne un *desir* pour toute sépulture.

Au lieu de :

Qui vous donne un gibet pour toute sépulture.

D'autre part, il existe une différence énorme entre l'orthographe du manuscrit et celle du texte imprimé. On étoit alors dans une époque de transition, et le libraire a largement usé de l'autorisation que l'auteur lui avoit donnée, sans doute, de suivre les dernières formes reçues.

Nous n'avons pas cru devoir entreprendre à cet égard un travail de corrections rétrogrades, ce qui eût nécessité d'ailleurs un vrai remaniement; mais quand il s'est trouvé des vers comme celui-ci, par exemple :

Vous vivrez content, sans nulle maladie,

où la modification subie par l'orthographe avoit rendu le vers faux, nous avons dû rétablir le mode d'écrire originaire :

Vous *viverez* content, sans nulle maladie.

Il résulte de cet ensemble que notre édition elzevirienne sera la seule édition correcte ayant paru jusqu'à ce jour.

La plus ancienne édition que nous connoissions porte la date de 1625. Elle s'imprima, ainsi que nous l'apprend l'auteur, *après que le manuscrit eut passé cinq à six ans dans le cabinet du Roy, et sur la demande de plusieurs Dames de qualité de ses amyes*. C'est un volume in-8 de 236 pages, en y comprenant les feuillets numérotés en chiffres romains, un portrait de Louis XIII (numéroté Aij) qui manque aujourd'hui dans la plupart des exemplaires, et un frontispice, finement gravé en taille-douce, qui nous montre *le Temple des Oracles*. Le temple, de forme hexagone, est orné de statues représentant les principales divinités auxquelles il est consacré, Jupiter, Mars, Vénus, Amour, Diane, etc. Son dôme, parsemé de fleurs de lys et de doubles λ (chiffre de Louis XIII), est couronné par la Fortune, ac-

compagnée de deux Renommées. Les armoiries de l'auteur, qui sont une hure de sanglier surmontée du chef de Malte, et entourées du collier de l'ordre avec la croix de Commandeur, occupent le haut du portique. En bas sont figurés un autel et un trophée d'armes, symbole de la double mission des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. La devise ARIS ET ARMIS vient compléter l'allusion. Sur les côtés on aperçoit un chiffre emblématique enlacé dans le goût du temps. Le titre de l'ouvrage occupe le milieu de l'édifice, et on lit au-dessous : *à Paris, de l'imprimerie de François Huby, rue Saint-Jacques, à la Bible d'or. MDCXXV, avec privilege du Roy.*

Cinq ans plus tard, en 1630, une autre édition paroissoit *chez Denys Thierry, rue Saint-Jacques, à l'image Saint Denys, proche Saint-Benoist.* Sous tous les rapports, correction, papier, typographie, elle est extrêmement inférieure à la précédente. De plus, elle est dépourvue de frontispice, et le portrait de Louis XIII, fort beau dans l'édition de François Huby, paroît fatigué et retouché dans celle de Denys Thierry.

Ce portrait se rencontre parfois détaché du volume. Il est facile de reconnoître son origine et de savoir même à laquelle des deux éditions il appartenoit.

Celui de l'édition de 1625 porte l'inscription que voici :

C'est trop oser, grand Roy, de vous offrir ce Temple,
Qui n'est qu'un petit jeu remply de gayeté;
Car jamais aux faux Dieux ne fut de verité,
Et vous estes du vray le mirouer et l'exemple.

Dans l'édition de 1630, on y a substitué le distique suivant, ainsi disposé :

Tecum statione peracta
Astra petes serus, prælati regia cœli
Excipiet gaudente polo.

Le contexte du volume n'offre du reste (sauf les incorrections beaucoup plus nombreuses) aucune différence. C'est une réimpression pure et simple, en caractères un peu plus fins, mais beaucoup moins élégants, et tout donne à penser que le commandeur de Valcanville avoit cessé de vivre ou avoit de nouveau quitté la France quand on y procéda. En 1625, il annonçoit comme devant paroître, *incontinent après l'impression du Temple des Oracles, et du même imprimeur, une autre œuvre dont l'invention ne seroit pas moins agréable au lecteur*; elle devoit s'intituler : *L'Exil amoureux du Chevalier infortuné, où se verroient plusieurs belles inventions et diversités qui la rendroient plus desirée.* C'étoit une sorte de dédommagement qu'il promettoit à sa dame *pour n'avoir pu lui donner cette œuvre, le Roy lui ayant fait la grâce de la recevoir.*

Quelques recherches que nous ayons faites, nous n'avons pu découvrir la moindre trace de ce second ouvrage, dont le titre sembloit pourtant assez séduisant. L'édition de 1630, qui n'est qu'une réimpression, ainsi que nous l'avons exposé, reproduit cette annonce textuellement et sans commentaire. Or, nous pensons que, si l'auteur eût présidé à cette nouvelle édition, il eût cru devoir supprimer ce passage, ou du moins donner quelques explications sur les motifs qui l'avoient empêché depuis cinq ans de tenir sa promesse,

et nous voyons là une forte présomption de sa mort ou d'une expatriation nouvelle qui l'enleva sans doute à ses loisirs poétiques peu de temps après qu'il eut fait imprimer son *Temple des Oracles* chez François Huby.

Enfin, nous connoissons encore une réimpression à la date de 1651, publiée *à Paris, chez Cardin Besongne, au Pallais, en la Galerie des Prisonniers, aux Roses vermeilles.* Celle-là est très supérieure à la précédente pour la netteté du contexte, mais elle ne reproduit point l'édition originale avec la même fidélité. Tous les sonnets formant appendice sont supprimés, à l'exception d'un seul. Il en est de même du portrait du Roi Louis XIII, de l'épître dédicatoire et du privilége. L'avertissement au lecteur est fort abrégé, et le titre est modifié ainsi qu'il suit : LE PANTHÉON OU TEMPLE DES ORACLES DIVERTISSANTS, *dans lequel chacun peut apprendre ce qui luy doit arriver de bon-heur ou de mal-heur en ses desseins et entreprises, par* COCQ D'HERVEY, *commandeur de Valcanville.*

L'édition de François Huby, de 1625, est, avons-nous dit, la plus ancienne qui nous soit connue. Nous avons évité toutefois de l'appeler première édition, parce que nous serions disposé à croire qu'il en existe une antérieure. Quelques variantes observées dans un exemplaire incomplet dont les premières et les dernières pages sont perdues, ce qui empêche d'en constater la date, mais dont l'aspect typographique est exactement celui de l'édition de 1625, nous ont tout d'abord induit à penser qu'il existoit au moins deux tirages distincts sortis des presses de François Huby.

La lecture des sonnets adressés à l'auteur et insérés à la fin du volume paroît de nature à confirmer cette opinion. Ainsi, dans l'un de ces sonnets, composé par le chevalier de la Ferté sur *le Temple des Oracles*, on trouve ces vers :

J'en reconnois l'auteur, il se nomme d'Hervé,
Car j'en vois le portraict dessus le frontispice.

Et dans un second sonnet, écrit par un parent de l'auteur (qui signe D'HERVÉ dans un exemplaire, et D'HERVEY dans un autre, ce qui fournit une des variantes), il est dit, en parlant des Muses :

Toutes pourtraites au vif dessus le frontispice.

Cependant on chercheroit inutilement les Muses sur le frontispice que nous avons décrit, et il nous sembleroit inadmissible de supposer que le portrait de Louis XIII, le seul portrait contenu dans les éditions qui nous sont connues, ait pu être pris pour celui de l'auteur par un de ses amis et compagnons d'armes. La méprise eût été d'autant plus extraordinaire, qu'indépendamment de vers louangeurs inscrits au bas du portrait royal, on lit encore en gros caractères dans le cordon qui forme encadrement : LVDOVICVS XIII, D. G. FRANCORVM ET NAVAR. REX INVICTVS CHRISTIANISSIM.

Nous avons vu dans la collection d'un amateur une vieille gravure, d'une très grande finesse de burin, représentant l'auteur du *Temple des Oracles*, pourpoint tailladé, fraise empesée, moustaches hérissées, barbe pointue et cheveux à la Henry IV; au-dessous, les mêmes armoiries

qu'au frontispice de son livre, avec la légende : IEAN FRANÇOIS COCQ D'HERVÉ, CHEVALLIER SEIGNEUR DE SAUXETOURP, COMMANDEUR DE VALCANVILLE.

Ce portrait, évidemment contemporain du personnage qu'il représente, et imprimé sur un papier identique à celui des feuillets dépareillés que nous avons entre les mains, aurait-il figuré en tête d'une édition primitive où les Muses auroient eu aussi leur monument ? C'est ce que nous ne nous chargerons point de décider, mais ce que nous nous contenterons de signaler à l'attention des bibliophiles.

Au commencement de cette notice, nous avons dit quelles publications analogues avoient précédé *le Temple des Oracles*. Celles qui vinrent ensuite méritent plutôt d'être citées en raison de la multiplicité de leurs éditions, qui prouvent à quel point le public goûtoit cette sorte d'ouvrages, que pour leur valeur littéraire, qu'on vit réduite à ses moindres proportions.

Marc Vulson, seigneur de la Colombière, que l'on regarde comme le créateur de la science du blason, et qui fut certainement l'un des hommes de son temps les plus habiles à mettre à profit la mode en matière de librairie, fut aussi le premier, après le commandeur de Valcanville, à publier un livre d'oracles ; mais, ayant moins en vue de produire une œuvre remarquable, en dehors de ses travaux habituels, que de faire une spéculation lucrative, il se contenta de traduire en prose très négligée un petit volume espagnol, probablement imité des Italiens, et qui lui étoit, dit-il, tombé entre les mains. Cinquante-deux ques-

tions sont posées à la table des demandes, à chacune desquelles il est fait douze réponses laconiques, dépourvues pour la plupart de piquant et de gaîté, parfois même triviales, sans que le moindre sel en relève la crudité. Nous ne citons aucunes de ces dernières, mais voici quelques exemples de la manière dont le texte est conçu :

Si l'on aura quantité d'amis. — Tu auras un bon ami. — Tu n'auras guères d'amis. — Tu auras de vrays amis. — Etc.

Si l'on sera marié ou religieux. — Il sera sans doute marié. — Il ne sera jamais marié. — Cette personne sera religieuse. — Etc.

Le tout ne formant que soixante pages, l'auteur y adjoignit deux petits traités, l'un sur l'interprétation des songes, l'autre de la physionomie, et compléta ainsi un volume in-18 qui parut sous le titre de *Palais des curieux*. Un mois après la mise en vente, il ne restoit plus un seul exemplaire. L'auteur célèbre son succès dans la préface d'une nouvelle édition, ou, pour mieux dire, d'un nouveau livre taillé sur le même modèle, qu'il appelle cette fois *les Oracles divertissans*. Celui-là est traduit d'un original italien intitulé : *Finte sorti*. Les demandes et les réponses sont donc toutes différentes, mais leur style n'est aucunement changé. Le traité de Physionomie est remplacé par un traité de la Signification des couleurs, ce qui entroit tout à fait dans les études spéciales de Vulson de la Colombière.

Vinrent ensuite les *nouveaux Oracles divertissans*, les *Questions plaisantes et récréatives*, le *Palais des curieux de l'amour et de la fortune*, etc.,

toujours le même ensemble, avec des variantes plus ou moins heureuses imaginées par les éditeurs qui se servirent du cadre et du nom de la Colombière longtemps après sa mort. La vogue fut telle, que durant plus de cinquante ans les réimpressions se succédèrent presque sans interruption, à Paris, à Rouen, à Lyon, à Toulouse, à Amsterdam, à Goude. La plus ancienne édition est de 1646, et nous en connaissons de postérieures à 1700.

Le mode indiqué dans ce livre pour faire appel au sort fut tout simplement une sorte de damier d'abord, et ensuite un cadran de douze ou seize nombres sur lesquels on posait le doigt au hasard afin d'en déterminer un. Le renvoi est immédiat à la page et au numéro de la réponse. Il n'est plus question, comme dans les in-folios italiens, de sphères ni de constellations, qui trahissoient si bien le voisinage de la géomance, ni même, comme dans *le Temple des Oracles*, des signes de bon ou de mauvais augure ; nous sommes arrivés à la transformation complète, il ne reste plus trace du point de départ.

Au commencement du XVIIIe siècle, nous voyons pourtant apparoître encore une publication du même genre, où l'on essaie de revenir aux vieilles traditions ; elle a pour titre : *Les Oracles des Sybilles*, et se divise en trois parties distinctes. C'est l'œuvre posthume d'un sieur Commiers, qui sait tout ce qu'on a composé d'analogue avant lui et qui fait des emprunts à tout le monde. La dernière partie n'étant qu'une imitation calquée de la Colombière, nous n'en parlerons point. Les deux premières, presque identiques entre

elles, sont formées de quatrains assez froids, dont le style cherché montre combien est déjà loin la naïveté des jours passés. Comme combinaison pour son jeu de fortune, l'auteur imagine des calculs renouvelés de l'astrologie, qui consistent à écrire une série de nombres en concordance avec ceux de votre demande, de votre nom, de celui de votre mère, de l'âge de la lune et de bien d'autres encore. Il dresse tout naturellement à cet effet des tables où sont déterminés ces rapports arbitraires établis par lui. Viennent ensuite des additions et des soustractions auxquelles il faut prêter l'attention la plus minutieuse; puis des renvois de page en page à l'instar des livres italiens, moins la distraction que donnoient les sujets gravés. On conçoit ce qu'un pareil travail doit avoir de fastidieux quand il ne s'agit plus que d'un passetemps. Aussi doutons-nous fort que *Les Oracles des Sybilles* aient trouvé beaucoup de consultants assidus. Il y eut pourtant plusieurs éditions de 1700 à 1750, et l'un des éditeurs estime que rien de si ingénieux n'avoit encore paru.

Telle est en résumé l'histoire de cette famille bibliographique, dont le premier ancêtre sortit des ruines du paganisme, dont les nombreux descendants amusèrent longtemps la Cour et les châteaux, et dont, si nous sommes bien informés, un arrière-petit-neveu naissoit encore à Paris il y a peu d'années sous le nom de *Sorcier des Salons*. Nous espérons que le public ne fera pas un accueil défavorable au représentant que nous en avons choisi; et s'il daigne jeter les dés pour consulter les oracles, nous lui mettrons sous les yeux

ces vers si honnêtes de F. Gruget, dans sa préface du Dodéchédron :

Or quant à mon dessein, tout ce que je prétends
En ce livre joyeux, ce n'est que passetemps ;
C'est pour donner plaisir et récréation,
Et croyez que l'autheur n'a aultre intention.
C'est un jeu de fortune où l'on ne peult mesprendre,
Aussy rien de certain on n'en doit point attendre.

J. M.





AU ROY.

Sonnet.

Si sans présomption je me pouvois nommer [dre
Ton Homère, aussi bien qu'à bon droict tu peux pren-
Le beau nom qui t'est deub de ce grand Alexandre,
L'on ne pouroit de rien en ces vers me blasmer.

Mais, Sire, je cognois que seroit presumer
Trop de moy, qui ne puis tant de vertus comprendre,
De vouloir seulement un tesmoignage en rendre
Par un petit discours que je pourois rimer.

Je doy donc, ô grand Roy, acquiesser de dire,
Et laisser ce sujet à quelque Docte escrire,
Qui en cela pourra le faire comme il faut :

Car qui ne le dira selon ta renommée,
N'aye peur que ta vye en puisse estre blasmée :
Le Poëte tousjours en aura le défaut.





AU ROY.

—

Sire,

Le jour bien-heureux de vostre naissance, que Dieu donna à la France un Dauphin, apporta un tel contentement aux François et aux Estrangers, que chacun esleva les mains et la voix au Ciel pour luy en rendre graces; j'estois de cette troupe, et même de ceux qui se trouvèrent au lieu où la France acquist ce bien. Or, dès lors, esmeu de voir et d'ouïr ces applaudissemens, je vous desdiay (comme Subjet) tout ce que je pouvois pour vostre service, et vous consacray mon cœur et ma vie; et depuis (bien qu'esloigné et traversé de mille adversitez, durant quatorze ans que j'ay esté hors de vostre France) ay tousjours nourry avecque moy ceste sincère volonté de vous en rendre le fidèle tesmoignage, en ce que ma capacité le pourroit; tellement qu'après avoir subjugué tout ce qui s'opposoit à mon dessein, et veu en moy dequoy ne retourner vers

Vostre Majesté les mains vuides, je me suis hazardé de luy venir reïterer les humbles vœux de mon obeïssance et luy offrir ce mien petit labeur, pour en prendre le plaisir aux heures qui luy seront plus agreables, comme d'un jeu de passetemps. J'ay mis à son frontispice pour tiltre : Le Pantheon et Temple des Oracles où preside Fortune, *pour le tout y estre regy par elle. Il est tout à vous, Sire; c'est pour vous qu'il est fait. Néantmoins il n'y a rien pour vous; car il n'appartient pas aux Oracles ny à Fortune de traitter d'un sujet si grand, si rare et si parfaict, où mesme la nature n'a rien oublié de ce qu'elle peut pour la perfection d'une Creature humaine. Aussi n'aurez-vous, Sire, nulle part en ce livre pour ce sujet, n'estant pas convenable qu'un grand Roy, qui tient la Fortune subjette, s'y submette; mais je supplieray très humblement Vostre Majesté de se contenter de commander que chacun par rang (comme il vous plaira en prendre le plaisir) y voye ce qui luy doit advenir par sort, pour en avoir l'entier contentement; et pour ce faire Vostre Majesté se reservera la mode et le sçavoir comment en on prend la resjouyssance, par l'eclaircissement que j'espère luy en faire, si luy plaist me le commander : et le tout afin que Vostre Majesté cognoisse que l'œuvre n'a esté dediée qu'à luy, pour qui seul elle a esté faitte, composée et escrite de la main de l'autheur, qui par hommage la presente à Vostre Majesté, la suppliant très humblement l'avoir pour agreable et*

excuser les fautes qui s'y pourront trouver, en consideration de sa profession, et pardonner à sa temerité, si encore il reïtère à supplier Vostre Majesté luy departir de ses graces et luy donner part en sa bienveillance, et il persistera en les vœux et prières (qu'ordinairement il fait) pour sa prosperité, santé, bonne, longue et heureuse vie, au zelé et fidèle respect que doit en toute humilité à Vostre Majesté

Vostre très-humble et très-obeïssant subject
et serviteur, le Commandeur de Valcanville,
D'HERVÉ.





AU LECTEUR

Pour l'instruction de jouïr du plaisir de ce livre, soit par les demandes contenues en la Table, ou par le sort des trois dez figurez en la lettre qui suit.

Lors que vous sçaurez qui m'a meu de hazarder ce mien petit labeur à voir le monde et de l'avantager de se trouver aux bonnes compagnies, vous ne jugerez point de temerité en moy, ains une humble obeïssance, pour avoir suby aux commandemens d'une très-vertueuse Dame qui, jugeant mon esprit capable d'entreprendre quelque chose en la Poësie, me fit cette prière de luy faire deux cens quatrains sur les accidens de la fortune; ce qu'ayant executé, et ne m'agreant la mode de leur rencontre (pour estre commune), m'alambiqué l'esprit à rechercher l'invention d'en donner plus de contentement à celle qui me l'avoit commandé, et à ma curiosité, qui m'eust tousjours defendu (si ce n'eust esté chose plus relevée) de le presenter au Roy ny le faire voir publiquement. Mais m'ayant réussi, ay dressé ce Livret, auquel je donne pour tiltre : *Le Pantheon et Temple des Oracles où preside Fortune,* non sans raison, puisque sont les Oracles qui vous predisent ce qui vous doit advenir et que la Fortune vous y conduit par le sort que la rouë de Fortune vous donne. Et puis il y a celuy de la fatalité sous le mesme tiltre, où

la Fortune se tire au sort de trois dez, sans regarder la table des demandes, d'autant que le sort vient fatalement par eux ; et, pour vous le donner mieux à entendre, sçachez que, quand vous aurez jetté les trois dez, l'un vous monstrera l'Oracle, l'autre la page et l'autre le quatrain. Celuy qui vous monstre l'Oracle est marqué, comme les dez communs, en cette sorte, [•]; celuy qui monstre la page de l'Oracle est marqué du chifre moderne, en cette façon [2], et celuy qui montre le quatrain est marqué du chifre ancien, qui est ainsi [III]. Ces dez ne changent point leur forme de démonstration, ains un chacun des trois retient son propre, l'un de l'Oracle, l'autre de la page et l'autre du quatrain, tellement que vous pourrez aysément comprendre comment on prend le plaisir de ce Livre, et mesme par cet exemple : si vos dez vous amènent [:] [IIII] [3], allez à l'Oracle second, fueillet 40, et puis trouvez la page 3 et le quatrain IIII, et vous trouverez (pour les hommes) : *Vous serez le mignon;* et pour les femmes, si vos dez vous amènent le mesme deux, quatre, trois, allez à l'Oracle second, fueillet 41, trouvez la page 3 et le quatrain IIII, et vous trouverez (pour les femmes) : *Vous serez amoureuse;* et ainsi consecutivement de tout ce que vous rencontrerez par le sort des dez (1).

1. On peut très facilement suppléer à ces dés marqués d'une façon inusitée, soit en se servant d'un seul dé ordinaire que l'on jettera sur la table trois fois de suite, afin d'obtenir successivement le nombre de l'oracle, celui de la page et celui du quatrain, soit en faisant usage de trois dés ordinaires, mais de grosseurs différentes, étant convenu que le plus gros indiquera l'oracle, celui de moyenne dimension la page et le plus petit le quatrain. Quant à la *roue de fortune* ou *pirouette à six faces* dont il est question plus loin, c'est tout simplement le *toton* qui se trouve encore aujourd'hui dans toutes les boîtes de jeux assortis. Au reste, par cela même que la *roue de fortune* est, ainsi que les dés, *à six faces*, un dé ordinaire peut également la remplacer.

(*Note de l'éditeur.*)

Et pour l'autre qüi se tire avec la rouë de fortune, il faut premierement voir les demandes qui sont contenuës en la Table des demandes, ou des hommes, ou des femmes, et lors qu'avez trouvé ce que vous desirez voir, prendre la rouë de Fortune (ainsi appellerons-nous la pirouëtte qui est à six faces), et l'ayant fait pyrouëtter, prendrez le nombre où elle s'arrestera, et verrez l'Oracle qui est au dessous de la demande et le nombre de son fueillet, pour aller trouver l'interprète du quatrain, qui sera Jupiter, Thybulle ou autre, pour les hommes; Juno, Erathone ou autre, pour les femmes, comme le verrez par cet exemple : *Si on sera heureux*, voyez l'article où il est escrit en la Table, trouvez l'Oracle d'Hamon, fueillet 6, et prenez le cas que vostre rouë de Fortune vous ait donné le nombre de III, à Serapis, où l'Oracle vous envoyera : vous trouverez (pour les hommes) : *Sois sage neantmoins;* et notez un poinct, qu'il faut que preniez tousjours le nombre du fueillet de l'Oracle pour chercher vostre interprete, qui sera Serapis, Trophonyus, ou autre, pour les hommes, afin de ne vous embroüiller point à la recherche, et suivez pour le trouver l'Oracle susdit, ou celle que vous trouverez sous la demande. Ainsi vous satisferez votre esprit de ce que chercherez, tant pour les hommes que pour les femmes; et pour les femmes ou filles, vous l'apprendrez par cet autre exemple : voyez la Table des demandes des femmes, et prenez que vouliez sçavoir : *Quel enfant elle aura;* voyez où il est escrit, et trouvez l'Oracle qui est dessous la demande (qui est Themys, fueillet 3), et prenez que vostre rouë de Fortune vous ait donné le nombre II, à Leda, où l'Oracle vous envoyera ; et vous trouverez (pour les femmes) : *Ce que voulez sçavoir;* et ainsi des autres demandes, tant des femmes que des hommes [1]. Et si ce n'est selon que

1. Peut-être ne sera-t-il pas inutile d'ajouter une remarque aux explications données par l'auteur : c'est que le feuil-

l'esperez, et qui ne vous contente, ne m'en blasmez point, s'il vous plaist; car je ne l'ay fait que pour vous donner plaisir et pour y employer quelque partie du jour que vous passeriez en oysiveté. Et pour avoir cette croyance de vous, je vous en fais un present (après celuy que j'en ay faict au Roy), qui, pour n'estre qu'escrit de ma main, m'avoit commandé de le laisser de cette façon dans sa Bybliothèque; mais plusieurs, et Dames de qualité de mes amyes, et princi-

let où vous renvoie la *Table des Demandes*, cinq fois sur six, ne sera point celui où vous devrez trouver la réponse que le sort vous amène, mais seulement l'endroit du livre où commencent les réponses de l'oracle auquel vous avez affaire.

Chaque oracle répond à six demandes et fait à chacune d'elles six réponses variées, renfermées chacune en un quatrain. Cela forme donc un total de trente-six quatrains pour chaque oracle, et comme une page ne contient que six quatrains, chaque oracle occupe nécessairement six pages. Or les réponses données par chaque oracle sont entremêlées dans ces six pages comme les oracles eux-mêmes sont entremêlés dans le volume, de telle sorte que pour prendre le dernier exemple fourni par l'auteur, à savoir la demande pour les femmes, *quel enfant elle aura*, suivant que le sort vous aura amené les nombres 1, 2, 3, 4, 5 ou 6, vous trouverez la réponse qui vous est faite aux pages 3, 9, 15, 21, 27 ou 33; mais ce sera toujours l'*oracle de Themys*, avec *Léda* pour interprète, ainsi que l'indique la *Table des Demandes*, qui vous envoie à la page 3. Voici donc, en résumé, comment on doit procéder: *La Table des Demandes* vous ayant envoyé à la page 3, vous ouvrez le livre à cet endroit et vous lisez en effet, au haut de la page: ORACLE DE THEMYS. Alors vous faites tourner la *roue de fortune* (ou bien vous jetez le dé). Si le nombre amené est II, par exemple, et que le nom de Léda ne se trouve pas suivi du chiffre II dans cette page 3 ouverte devant vous, vous feuilletez le volume de gauche à droite, en regardant l'en-tête des pages, et en les parcourant des yeux chaque fois que vous rencontrez l'ORACLE DE THEMYS jusqu'à ce que vous aperceviez (p. 33) le nom de LÉDA accompagné de ce chiffre II que le sort vous a désigné. (*Note de l'éditeur.*)

palement celle, cause mesme de l'œuvre, dont les vertus, la grace et la beauté meritent tout honneur, m'ont forcé de le mettre en lumiere pour faire voir la gentillesse de son invention et le tirer d'un oubly eternel, de la poussiere et des vers, qui l'eussent peu accueillir, dans le nombre infiny de plusieurs autres qui meritent mieux que luy place en ce lieu, que le Roy (si ce n'est par hazard) ne revoit jamais; et puis sa gentille rencontre, qui merite bien la compagnie des beaux esprits des Amans curieux et des filles curieusement amoureuses. C'est pourquoy me laissant persuader aux plus braves qu'il meritoit bien le jour, après luy avoir laissé passer cinq ou six ans dans le Cabinet du Roy, attendant le commandement de Sa Majesté, l'ay fait joüir de cette liberté, sous l'adveu que le tiendra pour sien celle à qui toute ma vie je seray, et au delà encore, luy reservant une œuvre en particulier pour elle, dont l'invention ne sera moins agreable au lecteur; elle s'intitulera : *L'Exil amoureux du Chevallier infortuné,* où il se verra plusieurs belles inventions et diversitez, qui rendront l'œuvre plus desirée; elle s'imprimera incontinent après cette premiere impression et du mesme imprimeur; c'est pour n'avoir peu lui donner cette cy, le Roy m'ayant fait la grace de la recevoir. Participez-y, et me tenez, s'il vous plaist, pour vostre serviteur. Adieu.

L'AUTHEUR A SON LIVRE.

Allez, mes petits fils, allez à la bonne heure,
Voir le monde et ceux là qui vous ont desirés;
Mais ne soyez encor de vous si asseurés
Que d'approcher du lieu ou Pomponne demeure,
Sans lui mener son fils, vostre frère puisné,
Car vous estes au Roy, et pour elle il est né.



A TRÈS VERTUEUSE DAMOISELLE L.D.P.D. DA.

Sonnet.

Je sçay que l'on dira que je suis temeraire
De vous avoir donné ce mien petit labeur,
Qui n'a pour estre offert en luy nulle valeur,
Et que presomptueux j'ay esté de le faire.

Vrayment, je le confesse et devois mieux me taire,
Ne pouvant rien produire à vos yeux de meilleur,
Puis qu'il faut chose haute à contenter un cœur
Qui ne tient rien en soy du simple populaire.

Mais quoy! qui se resent par devoir engagé
Et par tant de bien-faicts à ce faire obligé
Ne faict rien s'il ne monstre y vouloir satisfaire.

Or, bien que de mon tout le tout soit comme rien,
Si veux je neantmoins vous faire voir combien,
Faisant ce que je puis, j'ay desir de vous plaire.

λλ

Vos y no mas.





TABLE DES DEMANDES

POUR LES HOMMES.



TABLE DES DEMANDES

POUR LES FEMMES.

Si elle sera heureuse.

Va à l'oracle d'Amalthée, fueillet 7, à Junon, au nombre que la rouë de Fortune te donnera.

Si elle fera divorse.

Va à l'oracle d'Hyerophile, fueillet 43, à Stesiphone, au nombre que, etc.

Si elle verra ses enfans pourveus.

Va à l'oracle de Lhebadie, fueillet 79, à Serez, au nombre que, etc.

Combien elle aura de marys.

Va à l'oracle de Pasiphaé, fueillet 115, à Uranie, au nombre que, etc.

Si elle sera bien avec ses alliez.

Va à l'oracle de Pythie, fueillet 151, à Minerve, au nombre que, etc.

A quelle infortune elle sera subjecte.

Va à l'oracle de Dodone, fueillet 187, à Logistique, au nombre, etc.

Si elle espousera celuy qu'elle ayme.

Va à l'oracle de Themys, fueillet 3, à Venus, au nombre que, etc.

Si on sera bon entre les Dames.

Va à l'oracle de Delops, fueillet 110, à Vertumus, au nombre que la rouë de Fortune te donnera.

Si on changera de condition.

Va à l'oracle de Motalip, fueillet 150, à Saturne, au nombre que, etc.

S'il est bon de faire voyage.

Va à l'oracle de Mophus, fueillet 38, à Mercure, au nombre que, etc.

Si on sera bien voulu des Grands.

Va à l'oracle de Paphos, fueillet 146, à Philemon, au nombre que, etc.

Si l'on joüira de ce qu'on ayme.

Va à l'oracle d'Orthon, fueillet 182, à Cupidon, au nombre que, etc.

Si on doit suivre la Cour.

Va à l'oracle de Chiron, fueillet 186, à Democrite, au nombre que, etc.

Si on aura l'office qu'on demande.

Va à l'oracle d'Hamon, fueillet 6, à Minos, au nombre que, etc.

Si on sera bien-tost marié.

Va à l'oracle d'Aminthor, fueillet 42, à Hymen, au nombre que, etc.

Si on vaincra son ennemy.

Va à l'oracle de Cecrops, fueillet 114, à Bellerophon, au nombre que, etc.

Si on doit espouser une vefve ou une fille.

Va à l'oracle de Delphos, fueillet 2, à Porthumus, au nombre que, etc.

Si on doit voyager sur mer.

Va à l'oracle d'Ægius, fueillet 74, à Neptune, au nombre que, etc.

Si elle prendra ce qu'on luy donne.

Va à l'oracle de Crèthe, fueillet 39, à Pallas, au nombre que la rouë de Fortune te donnera.

Si une beauté sera de durée.

Va à l'oracle de Semyrha, fueillet 81, à Junon, au nombre que, etc.

Si elle deviendra grosse faisant l'Amour.

Va à l'oracle de Memphis, fueillet 111, à Lays, au nombre que, etc.

Si elle doit faire un amy.

Va à l'oracle de Cassandre, fueillet 147, à Psyché, au nombre que, etc.

Si elle doit se faire rechercher long-temps.

Va à l'oracle de Popone, fueillet 183, à Thetys, au nombre que, etc.

Si elle doit suivre la Cour.

Va à l'oracle d'Amalthée, fueillet 7, à Philostrone, au nombre que, etc.

Si l'absence changera l'amitié.

Va à l'oracle d'Hyerophile, fueillet 43, à Medée, au nombre que, etc.

Si l'attente luy sera douce.

Va à l'oracle de Lhebadie, fueillet 79, à Danaë, au nombre que, etc.

Si elle est chaste.

Va à l'oracle de Pasyphaé, fueillet 115, à Diane, au nombre que, etc.

Si elle aura les pasles-couleurs.

Va à l'oracle de Pythie, fueillet 151, à Calliope, au nombre que, etc.

Si le sejour de la Cour luy sera bon.

Va à l'oracle de Dodone, fueillet 187, à Cyrcé, au nombre que, etc.

Sous quel Astre on est nay.

Va à l'oracle de Demo, fueillet 78, à Nostradamus, au nombre que la rouē de Fortune te donnera.

Si un enfant sera habille homme.

Va à l'oracle de Delops, fueillet 110, à Bachus, au nombre que, etc.

Si on mourra avec son office.

Va à l'oracle de Motalip, fueillet 150, à Thybulle, au nombre que, etc.

Si l'on gaignera son procez.

Va à l'oracle de Mophus, fueillet 38, à Radamant, au nombre que, etc.

Si l'on doit aymer la chasse.

Va à l'oracle de Paphos, fueillet 146, à Acteon, au nombre que, etc.

Si on mourra premier que sa femme.

Va à l'oracle d'Orthon, fueillet 182, à Orphée, au nombre que, etc.

Si on retournera en ses dignitez.

Va à l'oracle de Chiron, fueillet 186, à Salomon, au nombre que, etc.

Si un vaisseau fera bonne prise.

Va à l'oracle d'Hamon, fueillet 6, à Neptune, au nombre que, etc.

Si on sera heureux en guerre.

Va à l'oracle de Cecrops, fueillet 114, à Mars, au nombre que, etc.

Si on sera subject à maladie.

Va à l'oracle d'Ægius, fueillet 74, à Esculape, au nombre que, etc.

Quel enfant elle aura.

Va à l'oracle de Themys, fueillet 3, à Leda, au nombre que la rouẽ de Fortune te donnera.

Si elle est aymée.

Va à l'oracle de Crèthe, fueillet 39, à Biblys, au nombre que, etc.

Si un amy continuera d'aymer.

Va à l'oracle de Semyrha, fueillet 81, à Ariadne, au nombre que, etc.

Si une amour sera descouverte.

Va à l'oracle de Memphys, fueillet 111, à Coronys, au nombre que, etc.

Pour sçavoir que fait l'absent.

Va à l'oracle de Cassandre, fueillet 147, à Iris, au nombre que, etc.

Si une Religieuse sera Abbesse.

Va à l'oracle de Popone, fueillet 183, à Lilys, au nombre que, etc.

Si elle sera bien-tost mariée.

Va à l'oracle d'Amalthée, fueillet 7, à Hymenée, au nombre que, etc.

Si elle doit regarder à l'alliance.

Va à l'oracle d'Hyerophille, fueillet 43, à Mirabella, au nombre que, etc.

Si elle prendra mary en son pays.

Va à l'oracle de Lhebadie, fueillet 79, à Anthenorté, au nombre que, etc.

Si elle demeurera long-temps vefve.

Va à l'oracle de Pasiphaė, fueillet 115, à Asarthé, au nombre que, etc.

Si l'on sera long-temps en prison.

Va à l'oracle de Demo, fueillet 78, à Janus, au nombre que la rouë de Fortune te donnera.

Pour sçavoir que faict l'absente.

Va à l'oracle de Delops, fueillet 110, à Larez, au nombre que, etc.

Si ceux qui s'offrent pour amis le sont.

Va à l'oracle de Motalip, fueillet 150, à Calchas, au nombre que, etc.

Si l'on sera aymé de sa maistresse.

Va à l'oracle de Mophus, fueillet 38, à Amour, au nombre que, etc.

Si on mourra subitement.

Va à l'oracle de Paphos, fueillet 146, à Apollon, au nombre que, etc.

Si on sera heureux par les armes.

Va à l'oracle de Delphos, fueillet 2, à Achilles, au nombre que, etc.

Si on doit estre d'espée ou de robbe longue.

Va à l'oracle d'Orthon, fueillet 182, à Cardin, au nombre que, etc.

S'il est bon d'aller en pays estrange.

Va à l'oracle d'Amintor, fueillet 42, à Pan, au nombre que, etc.

Quelle fortune doit advenir.

Va à l'oracle de Chyron, fueillet 186, à Phylon, au nombre que, etc.

Si on retournera bien-tost en son pays.

Va à l'oracle d'Hamon, fueillet 6, à Demogorgon, au nombre que, etc.

Si l'absence a changé l'amitié.

Va à l'oracle de Cecrops, fueillet 114, à Zephalle, au nombre que, etc.

Combien elle aura d'enfans.

Va à l'oracle de Pythie, fueillet 151, à Euphrosyne, au nombre que la rouë de Fortune te donnera.

Si une vefve ayant enfans se doit remarier.

Va à l'oracle de Dodone, fueillet 187, à Hebbé, au nombre que, etc.

Si elle aura des enfans.

Va à l'oracle de Themys, fueillet 3, à Semella, au nombre que, etc.

Si elle doit estre cruelle.

Va à l'oracle de Crèthe, fueillet 39, à Daphné, au nombre que, etc.

Si elle doit changer d'Amant.

Va à l'oracle de Semyrha, fueillet 81, à Flora, au nombre que, etc.

Si une amour secrette durera.

Va à l'oracle de Memphis, fueillet 111, à Pandore, au nombre que, etc.

Si elle est encore pucelle.

Va à l'oracle de Cassandre, fueillet 147, à Diane, au nombre que, etc

Si l'absence a changé l'amitié.

Va à l'oracle de Popone, fueillet 183, à Phenicie, au nombre que, etc.

Quel mary une fille doit avoir.

Va à l'oracle d'Amalthée, fueillet 7, à Erathone, au nombre que, etc.

Si elle espousera un homme riche.

Va à l'oracle d'Hyerophille, fueillet 43, à Thalie, au nombre que, etc.

Si ses enfans seront heureux.

Va à l'oracle de Lhebadie, fueillet 79, à Hypomena, au nombre que, etc.

Si on sera refusé.

Va à l'oracle de Delphos, fueillet 2, à Arpocrathis, au nombre que la rouë de Fortune te donnera.

Si on aura mauvais visage de sa Dame.

Va à l'oracle d'Ægius, fueillet 74, à Phœbus, au nombre que, etc.

Si une infortune sera longue.

Va à l'oracle de Demo, fueillet 78, à Anacreon, au nombre que, etc.

Si l'on sera heureux en duel.

Va à l'oracle de Delops, fueillet 110, à Mars, au nombre que, etc.

Si l'on doit hanter les estrangers.

Va à l'oracle de Motalip, fueillet 150, à Jazon, au nombre que, etc.

Si la grace perduë se recouvrira.

Va à l'oracle de Mophus, fueillet 38, à Merlin, au nombre que, etc.

Si on sera bien-tost Commandeur.

Va à l'oracle de Paphos, fueillet 146, à Apomazart, au nombre que, etc.

Si l'on se doit remarier.

Va à l'oracle d'Orthon, fueillet 182, à Hymen, au nombre que, etc.

S'il est necessaire de se marier.

Va à l'oracle d'Aminthor, fueillet 42, à Pryapus, au nombre que, etc.

Si on est chiche ou avare.

Va à l'oracle de Chiron, fueillet 186, à Santhaure, au nombre que, etc.

Si une Religieuse quittera le voile.

Va à l'oracle de Pasiphaé, fueillet 115, à Alecto, au nombre que la rouë de Fortune te donnera.

Si elle doit fier ses secrets à sa compagne.

Va à l'oracle de Pythie, fueillet 151, à Phylomella, au nombre que, etc.

En quel âge une fille sera mariée.

Va à l'oracle de Dodone, fueillet 187, à Herycine, au nombre que, etc.

Si une vefve se remarira.

Va à l'oracle de Themys, fueillet 3, à Hymenée, au nombre que, etc.

Si la compagnie attenduë viendra.

Va à l'oracle de Crethe, fueillet 39, à Thetys, au nombre que, etc.

Si elle doit perseverer à aymer.

Va à l'oracle de Semyrha, fueillet 81, à Venus, au nombre que, etc.

Si on parlera mal d'elle.

Va à l'oracle de Memphis, fueillet 111, à Pallas, au nombre que, etc.

Si elle sera heureuse en mary.

Va à l'oracle de Cassandre, fueillet 147, à Xarypha, au nombre que, etc.

Si elle doit favoriser son serviteur.

Va à l'oracle de Popone, fueillet 183, à Phylostrone, au nombre que, etc.

Si une fille a de l'amour.

Va à l'oracle d'Amalthée, fueillet 7, à Cardinée, au nombre que, etc.

Si la chose perduë se retrouvera.

Va à l'oracle d'Hamon, fueillet 6, à Trophonius, au nombre que la rouë de Fortune te donnera.

Si on sera heureux sur mer.

Va à l'oracle de Cecrops, fueillet 114, à Aryon, au nombre que, etc.

Si on deviendra riche.

Va à l'oracle de Delphos, fueillet 2, à Mercure, au nombre que, etc.

Si l'on doit continuer d'estudier.

Va à l'oracle d'Ægius, fueillet 74, à Apollon, au nombre que, etc.

Si on sera receu Chevallier de Malthe.

Va à l'oracle de Demo, fueillet 78, à Zethez, au nombre que, etc.

Si on vivra long-temps.

Va à l'oracle de Delops, fueillet 110, à Nesthor, au nombre que, etc.

Si on reussira de sa poursuite.

Va à l'oracle de Motalip, fueillet 150, à Dedale, au nombre que, etc.

Si l'on doit estre d'Eglise.

Va à l'oracle de Mophus, fueillet 38, à Aron, au nombre que, etc.

Si on sera cocu.

Va à l'oracle de Paphos, fueillet 146, à Jupiter, au nombre que, etc.

S'il doit arriver quelque succession.

Va à l'oracle d'Orthon, fueillet 182, à Python, au nombre que, etc.

Si l'entreprise reussira.

Va à l'oracle d'Aminthor, fueillet 42, à Eurypide, au nombre que, etc.

Si on l'ayme comme elle ayme.

Va à l'oracle d'Hyerophille, fueillet 43, à Phylomena, au nombre que la rouē de Fortune te donnera.

Si elle aura bonne succession.

Va à l'oracle de Lhebadie, fueillet 79, à Cumhena, au nombre que, etc.

Si elle accouchera heureusement.

Va à l'oracle de Pasiphaë, fueillet 115, à Lucine, au nombre que, etc.

Si elle doit espouser celuy que la mere veut.

Va à l'oracle de Pythie, fueillet 151, à Logistique, au nombre que, etc.

Si une fille est amoureuse.

Va à l'oracle de Dodone, fueillet 187, à Venus, au nombre que, etc.

Si elle sera vefve.

Va à l'oracle de Themys, fueillet 3, à Semyrhamis, au nombre que, etc.

Si elle aura mauvais visage de son amy.

Va à l'oracle de Crèthe, fueillet 39, à Pelenope, au nombre que, etc.

Si elle doit voir les compagnies.

Va à l'oracle de Semyrha, fueillet 81, à Melusine, au nombre que, etc.

Si elle doit demeurer aux champs.

Va à l'oracle de Memphis, fueillet 111, à Serez, au nombre que, etc.

Si la nuict de ses nopces elle sera depucelée.

Va à l'oracle de Cassandre, fueillet 147, à Cytherée, au nombre que, etc.

Si on aura bien tost des nouvelles.

Va à l'oracle de Popone, fueillet 183, à l'Aurore, au nombre que, etc.

Quelle issuë aura une affaire.

Va à l'oracle de Chiron, fueillet 186, à Thibulle, au nombre que la roue de fortune te donnera.

Si ce qu'on attend viendra.

Va à l'oracle d'Hamon, fueillet 6, à Abenamar, au nombre que, etc.

Si on sera bien receu où l'on va.

Va à l'oracle de Cecrops, fueillet 114, à Mercure, au nombre que, etc.

Si on sera eslevé en dignité.

Va à l'oracle de Delphos, fueillet 2, à Neptune, au nombre que, etc.

Si on doit faire bastir.

Va à l'oracle d'Ægius, fueillet 74, à Archimedes, au nombre que, etc.

Si on changera d'humeur.

Va à l'oracle de Demo, fueillet 78, à Prothée, au nombre que, etc.

Si on est aymé.

Va à l'oracle de Delops, fueillet 110, à Amour, au nombre que, etc.

En quel âge l'on se doit retirer.

Va à l'oracle de Motalip, fueillet 150, à Azille, au nombre que, etc.

Si on espousera sa maistresse.

Va à l'oracle de Mophus, fueillet 38, à Momus, au nombre que, etc.

Si on mourra de la maladie qu'on a.

Va à l'oracle de Paphos, fueillet 146, à Esculape, au nombre que, etc.

Sous quel Astre elle est née.

Va à l'oracle d'Amalthée, fueillet 7, à Uranie, au nombre que la rouë de Fortune te donnera.

Si pour changer de lieu elle le fera d'humeur.

Va à l'oracle d'Hyerophille, fueillet 43, à Thetis, au nombre que, etc.

Si une vefve doit hanter les compagnies.

Va à l'oracle de Lhebadie, fueillet 79, à Semella, au nombre que, etc.

Si une femme est enceinte ou grosse.

Va à l'oracle de Pasiphaé, fueillet 115, à Thelamie, au nombre que, etc.

Lequel de ses amans elle doit retenir.

Va à l'oracle de Pythie, fueillet 151, à Penelope, au nombre que, etc.

Pourquoy une femme est sterile.

Va à l'oracle de Dodone, fueillet 187, à Andromeda, au nombre que, etc.

Si elle doit estre Religieuse.

Va à l'oracle de Themys, fueillet 3, à Vestale, au nombre que, etc.

Si elle doit aymer qui l'ayme.

Va à l'oracle de Crèthe, fueillet 39, à Venus, au nombre que, etc.

Si elle espousera celuy qui la recherche.

Va à l'oracle de Semyrha, fueillet 81, à Nemezis, au nombre que, etc.

Si elle doit espouser un veuf.

Va à l'oracle de Memphis, fueillet 111, à Sophonisba, au nombre que, etc.

Si la chose attenduë arrivera.

Va à l'oracle d'Orthon, fueillet 182, à Mercure, au nombre que la rouë de Fortune te donnera.

Ce qu'on deviendra.

Va à l'oracle d'Aminthor, fueillet 42, à Pasquin, au nombre que, etc.

FIN DE LA TABLE POUR LES HOMMES



Si elle n'aura qu'un mary.

Va à l'oracle de Cassandre, fueillet 147, à Mirha, au nombre que la rouë de Fortune te donnera.

Si *les paroles d'un amy sont veritables.*

Va à l'oracle de Popone, fueillet 183, à Minerve, au nombre que, etc.

FIN DE LA TABLE POUR LES FEMMES.





L'AUTHEUR A SON LIVRE.

Amour, ma Dame et moy vous avons donné l'estre,
Malthe vous a nourry et donné de ses biens,
La France sa faveur, Ancausse les moyens
De vous offrir au Roy et des Grands recognoistre;
L'Espagne vous a fait, et les Dames polly,
L'Italie et la Grèce en leur langue embelly.
Neantmoins, Pougnigni, vous courez la Fortune
Que l'on vous mescognoisse ainsi qu'Une l'a fait;
Une de qui vous estes et de nom et d'effet
Le Poupon, le cher fils, et non de la commune;
Mais tenez vostre cœur, dittes comme j'ay dit,
Que vous voir en commun elle aura le credit.

Mas Coraçon que Amor.



LE TEMPLE

DES ORACLES

Pour les hommes.

JUPITER I.

Ton heur despend du tout du sacré mariage :
Marie-toy bien tost si tu veux estre heureux ;
N'attends pas que tu sois davantage amoureux,
Fais-le dedans six mois, et tu feras le sage.

PORTHUMUS II.

Le droit et la raison veut que soit une fille
Qui première possède un cœur comme le tien,
Et qui de ton amour doit estre le soustien ;
Si tu fais autrement tu seras mal-habille.

ACHILLES III.

Tu dois par ta naissance aymer et cherir Mars,
Ton courage t'y porte, et l'honneur t'y convie ;
N'aspire desormais qu'à faire cette vie :
Tu seras bien-heureux entre tous les soldarts.

ARPOCRATHIS IIII.

Dès le commencement tu seras refusé ;
Use pour bien avoir d'un peu de patience,
Car en tout il n'y a que la perseverance ;
En fin de ton espoir ne seras abusé.

MERCURE V.

Junon a pris de vous la cognoissance,
Et vous n'aurez jamais faute de biens ;
Vous serez grand par plusieurs moyens,
Et de l'argent aurez en abondance.

NEPTUNE VI.

Vous serez eslevé en grande dignité,
Et vous aurez des Roys des charges honorables,
Qui vous seront d'honneur et de biens profitables,
Pour avoir recogneu vostre capacité.

Pour les femmes.

VENUS I.

Tu dois bien le cherir autant qu'il t'aymera,
Car vous avez d'user ensemble vostre vie ;
Sa liberté d'ailleurs ne peut estre asservie :
Ayme-le cherement, car il t'espousera.

SEMELLA II.

C'est chose veritable, avant qu'il soit deux ans,
Vous aurez desjà creu de deux vostre lignage,
Et, poursuivant ainsi l'effet du mariage,
Vous croistrez tous les jours en bons et beaux enfans.

LEDA III.

Vous pensez estre grosse, et vous voulez sçavoir
Quel enfant vous aurez, si sera fils ou fille;
Je le devineray, car je l'ay fait à mille :
Vous ne pouvez qu'un fils pour cette fois avoir.

SEMYRHAMIS IIII.

Après avoir esté long-temps en mariage
Et gousté le doux bien d'une société,
Vostre mary mourra, de beaucoup regreté,
Et vous laissera vefve en la fleur de vostre âge.

HYMENÉE V.

Vostre tendre jeunesse et vostre grand' beauté
Merite bien encor r'entrer en mariage;
Remariez-vous donc; vous en sçavez l'usage,
Vous y aurez tousjours de la felicité.

VESTALLE VI.

Tu dois ta chasteté (pour vivre bien heureuse)
Offrir à ce grand Dieu de l'immortalité,
Le vœu d'obeissance avec la pauvreté :
Car tu dois, je te jure, estre religieuse.

Pour les hommes, page 1.

I.

Vous serez outragé d'Amour à toute outrance :
Il vous fera mourir d'aymer sans estre aymé.
Vous avivrez le feu dont serez consommé,
Et si vous n'en aurez jamais de recompence.

II.

Vous naquistes le jour des bien-heureux au monde,
Et Mars le favorable y forgea vostre cœur
Pour estre en tous exploits de guerre le vainqueur,
Car vous serez par tout sa personne seconde.

III.

Il vous faut estre sage en la prosperité,
Et très-bien la garder pendant qu'elle vous dure;
Fortune vous talonne, et par elle je jure
Que vous avez d'avoir beaucoup d'adversité.

IIII.

Denys vostre bon père arousa vostre mère;
Je le dis pour autant que si fort vous l'aymez,
Que rien tant que Bachus au monde n'estimez;
Aussi n'aurez-vous rien tant que sa liqueur chère.

V.

Vous aurez tant d'attraits et de douceur en vous,
Que vous pourez forcer le plus rude courage.
Cela vous durera pendant vostre jeune âge,
Et puis vous desplairez (passé trente ans) à tous.

VI.

Rejouis-toy, petit : un astre fortuné
Au ciel s'est apparu le jour de ta naissance;
Tu auras de grands biens un jour en ta puissance,
Car cet astre benin ainsi l'a ordonné.

Pour les femmes, page 1.

I.

Aux ans climateriqs, du premier jusqu'au sept,
Vous vous verrez si basse et foible de nature
Que, si vous ne mourez, sera cas d'aventure ;
Prenez pendant ce temps bien garde à vostre faict.

II.

Ta beauté ne sera jamais si estimée
Que Rolland en devienne amoureux furieux,
Ny aucun palladin de ce temps amoureux,
Ny moins crois que tu sois d'homme vivant aymée.

III.

Un qui dessus le chef portera la couronne
Vous fera parvenir à mille dignitez,
Et vous fera durer en ces prosperitez
Jusqu'à passer le temps que l'on appelle Autonne.

IIII.

Si vous faittes l'amour, c'est sans aucune doute
Que dans neuf mois aurez malgré vous un enfant ;
L'astre qui vous regarde en tout vous le defent ;
Si vous faites cela, vous est' avauderoute.

V.

Le vin vous fera tort, car intemperemment
Vous avez de le prendre à vostre grand dommage :
Or il empeschera que, mesme en mariage,
Vous fassiez ce qu'il faut y faire sagement.

VI.

Vous deviez ce matin, avant que vous farder,
Sçavoir que la journée à vostre ame est fatalle,
Car par vous ce jourd'huy nous aurons du scandalle,
Si vous ne sçavez bien en cela vous garder.

Pour les hommes.

SERAPIS I.

L'astre qui domina lors que vous fustes né
Respandit dessus vous la corne d'Amalthée,
Et femme ne fit onc si heureuse portée :
Vous serez du bon heur à jamais fortuné.

MINOS II.

Tu perds tes pas, ton temps, ton argent et ta cour :
L'office que tu veux est à d'autres promise;
On te repaist de vent avec cette remise,
Car c'est ce qu'on appelle eau beniste de cour.

NEPTUNE III.

Il fera court voyage et prise inestimable :
Fortune le conduit et le fait comme sien ;
Tous ceux qui sont dedans regorgeront de bien,
Sequins comme l'arène, et robbe comme sable.

DEMOGORGON IIII.

Je ne vous diray pas ce qui vous retiendra,
Mais j'ay peur que jamais ne revoyez les vostres;
Je l'ay dit et predit ainsi à plusieurs autres :
Je croy que tout de mesme il vous en adviendra.

ABENAMAR V.

Le ciel benin vous sera favorable,
Ce que voulez vous l'aurez à souhait;
Attendez le tout gaillard et de hait:
Tousjours d'un bien l'attente est agreable.

TROPHONIUS VI.

Vous la recouvrerez si avez patience;
Mais il faut sagement en cela pour porter :
Ceux qui l'ont ne sçauroient plus loin la transporter,
Et voudroient que l'ussiez jà sous vostre puissance.

Pour les femmes.

JUNON I.

Si heureuse qu'en fin ton heur te fera tort,
Pour estre y a long temps de ton sexe enviée;
Mais ne sois pour cela tant en l'ame ennuyée,
Car cet heur malgré eux sera jusqu'à la mort.

URANIE II.

Vostre humble modestie, et ce doux entretien,
Vos façons, qui ne sont que la mesme sagesse,
Nous font voir qui gouverne ainsi vostre jeunesse,
Et que l'astre Pisces en est le seul maintien.

CARDINÉE III.

Si elle a de l'amour? Hé Dieux! voyez-vous pas
Qu'amour loge en son cœur et qu'elle est l'amour mesme,
Que ses yeux sont les traits dont il force qu'on l'ayme,
Et que de ses façons il use pour apas?

HYMENÉE IIII.

La fleur de ta beauté languira sous l'amour
Long-temps auparavant qu'elle soit arosée
De l'humeur qui provient de la douce rosée
Du conjugal lien, que fait pluvoir Amour.

ERATHONE V.

Il vous faut espouser un homme de la cour,
Pour souller vostre humeur de voir ambitieuse;
Mais enfin vous serez la femme malheureuse,
Car la sienne sera de vous tenir de court.

PHILOSTRONE VI.

Laissez la cour aux pauvres ou bien aux riches dames,
Car vous ne voulez pas la suivre pour servir,
Ny moins vous n'y pouvez sous vous d'autr' asservir;
Fuiez donc ce sejour, la ruine des ames.

Pour les hommes.

PORTUMUS I.

Tu dois par loy d'Amour une vefve espouser,
Et ne t'arrester point à la folle jeunesse
D'une fille qui fut autrefois ta maistresse;
Tu la dois à ce coup pour femme refuser.

ACHILLES II.

Tu n'auras jamais bien qui provienne des armes,
Ainçois seras par ell' en tout temps malheureux;
Ne sois de commander en nul lieu desireux,
Car il ira du tien en toutes les alarmes.

ARPOCRATHIS III.

C'est en vain esperer, ne demande plus rien;
On est tout resolu de nier ta demande,
Car on regarde peu ce qui te recommande
Et le pouvoir qu'on a de te faire du bien.

MERCURE IIII.

L'œil astré qui vous vit lors de vostre naissance
Vous a rendu subject à la necessité,
Car vous n'aurez jamais que de la pauvreté;
Prenez, si vous voulez, en cela patience.

NEPTUNE V.

N'esperez point d'avoir nulle charge honorable:
On a trop recogneu vostre esprit avilly;
Il n'y a que trois jours que vous est' anobly:
Attendez que soyez un petit plus capable.

JUPITER VI.

Garde bien de flechir au joug de mariage;
Ne consens pour cet an une femme espouser:
Il vaut encore mieux dix ans te reposer
Que de t'aller soubmettre à un si dur servage.

Pour les femmes.

Leda I.

Dieu, pour vous contenter en vos plus saincts desirs,
Vous donnera un fils chef de vostre lignage,
Qui, vivant, deviendra si prudent et si sage
Que vous en recevrez un monde de plaisirs.

Semyrhamis II.

Vous aurez trois maris, vous serez trois fois vefve,
Ainsi vous acroistrez de douaires vostre bien;
Ce sera pour quelqu'un à qui croistrez le sien,
Pour avoir essayé son amour par espreuve.

Hymenée III.

Si, comme dit sainct Paul, vous n'estes continente,
Et qu'à ces durs assauts ne puissiez subsister,
Il vous faut marier, car trop y resister
Ne vous feroit en fin que rendre mescontente.

Vestalle IIII.

Vous estes née afin d'estre religieuse;
Rien ne vous servira vostre mondanité:
Vous la devez quitter, et toute vanité,
Pour entrer au devoir d'une devotieuse.

Venus V.

Jusqu'à trois fois aurez de la dificulté,
Et trois fois on verra rompu ce mariage;
Mais ne t'en fasche point, ainçois reprend courage,
Car il est ton espoux dans le ciel arresté.

Semella VI.

Vous peuplerez le monde, et fort abondamment:
Vous aymez le mestier qui fait le monde croistre;
Vous monstrerez par là que sçavez recognoistre
La volonté de Dieu par son commandement.

Pour les hommes, page 2.

I.

Qui que tu sois, si du bien tu possède,
N'eslève point ton cœur plus hautement :
Fortune roule en nous diversement ;
C'est un peu d'heur qui ton malheur precède.

II.

Ne craignez point du tout la pauvreté ;
Junon a pris vostre chère accointance
Pour vous donner l'entière jouissance
De ses tresors en grande quantité.

III.

La fortune jamais ne te sera contraire,
Entreprends hardiment tout ce que tu voudras ;
C'est un fatal destin, oncques tu ne faudras ;
N'entreprends donc sinon que quelque bonne affaire.

IIII.

Devant que le mois soit du tout parachevé,
La fortune vous garde une chose fâcheuse,
Comme souvent arrive à l'âme desdaigneuse,
Ou qui est, comme vous, de tout amour privé.

V.

Oncques vous ne serez ce que fut vostre père,
Un astre malheureux à cela vous conduit :
Car voyez où desjà vous en estes reduit,
Qu'on juge que jamais vous ne pouvez mieux faire.

VI.

Vous avez le minois, si n'avez de l'argent,
D'estre bien mal receu d'une belle fillette ;
Cela vous est fatal, voyant vostre brayette
Qui semble ne s'enfler que d'un petit de vent.

Pour les femmes, page 2.

I.

Qu'esperez-vous d'un tel amant poursuivre?
Nesperez plus par vos pleurs l'arrester,
Car c'est en vain vostre amour luy conter,
Vous ne pouvez le r'avoir pour le suivre.

II.

Souvenez vous d'un pont et d'un jour perilleux,
Car vous avez ce jour d'encourir une cheute,
D'un grand vuide esblouye, et sans que l'on vous heurte,
Pour vouloir passer seule un lieu si dangereux.

III.

Plus penserez vostre ame deslier
Par une astuce, en faisant l'ignorante,
Plus ferez voir que vous estes savante :
Vous ne pourez vostre amour pallier.

IIII.

Vous cognoistrez la faute après l'avoir commise;
Vous vous repentirez, mais il ne sera temps;
Pour un vous serez deux de ce faict mescontens,
Car amour en ces faicts point ne vous favorise.

V.

Vous aurez de la peine et de l'ennuy beaucoup
A pouvoir vous resoudre à souffrir une absence ;
Mais, estant resolue à la perseverance,
Ce que vous en voulez vous viendra tout à coup.

VI.

Le Ciel ne vous sera comme il fut favorable,
Ainçois tout vous ira desormais au rebours;
Esperez, dessinez, vos jours seront trop cours,
Et trop longs pour leur fin n'estre point honorable.

Pour les hommes.

TROPHONIUS I.

Tu la peux bien pleurer comme chose perdue,
Car jamais pour ton bien ne se retrouvera,
Mais bien l'utilité de quelqu'autre sera
Qui s'en aproprira comme chose à luy deue.

SERAPIS II.

C'est grace que le Ciel vous a fait jusqu'ast'heure,
D'avoir vescu heureux comme vous avez fait :
Car, avant que soyez en vostre âge parfait,
Vous avez de courir une male avanture.

MINOS III.

Pourquoy te deffie-tu d'obtenir ta demande ?
N'es-tu pas suffisant de la bien exercer ?
Tu l'auras si tu veux courtiser et presser :
On n'a rien à la cour si on ne le demande.

NEPTUNE IIII.

Il est fort en danger de ne retourner pas :
Il a toujours le vent et fortune contraire,
Et, quand il reviendra, ce sera sans rien faire,
Et n'auront pas à vivre encor pour un repas.

DEMOGORGON V.

Cessez de souspirer : tout au monde se change ;
Bien tost vous quitterez ce sejour malheureux,
Pour revoir celuy-là dont estes desireux,
Et dans peu partirez de ce pays estrange.

ABENAMAR VI.

C'est en vain esperer, il ne sçauroit venir,
Perdez-en toute attente et toute souvenance ;
Remettez autre part qu'en luy vostre esperance,
Car vous devez de luy perdre tout souvenir.

Pour les femmes.

PHILOSTRONE I.

Si tu veux t'aquerir mauvaise renommée,
Tu dois suivre la cour ; mais ne fais pas cela ;
Eslis tout autre lieu plustost que celuy-là :
Si tu fais autrement, tu seras diffamée.

JUNON II.

Toute vostre jeunesse en heur se passera ;
Mais, comme vous viendrez en l'avril de vostre âge,
Vous laisserez vostre heur prenant le mariage,
Et l'infelicité de vous s'emparera.

URANIE III.

C'est Leo sous lequel printes vostre naissance :
Vos yeux sont tousjours pleins de regards furieux,
Et vos propos plus doux semblent injurieux,
Car voilà les effets de sa propre influence.

CARDINÉE IIII.

Elle n'a point d'amour, ny n'en desire avoir ;
Son cœur est de larisse, il ne craint point la flamme ;
Cet oyseau n'a jamais niché dedans son ame,
Et croy que dessus elle il n'aura nul pouvoir.

HYMENÉE V.

Vostre petit gazon en motte relevé
N'aura pas si tost fait pour luy servir d'ombrage,
Qu'un brave pionnier l'aura desjà cavé
(J'entends comme mary) par un saint mariage.

ERATHONE VI.

Aymez les prez herbus, aimez le labourage,
Car il vous faut avoir un des champs pour espoux,
Dont l'humeur vous sera toute sa vie doux,
Et ferez longuement ensemble bon mesnage.

Pour les hommes.

APOCRATHIS I.

On t'a beau recognoistre en la necessité,
Et que tu as besoin de ce que tu desire,
Mais on se plaist si fort à te voir du martire
Que l'on ne t'ostera de ceste adversité.

MERCURE II.

Il faut que ton esprit te serve de richesse,
Puisque tu n'as d'avoir des biens que par labeur;
Neantmoins tu seras heureux en ton malheur,
Et en ressentiras le bien en ta vieillesse.

NEPTUNE III.

Vous serez recogneu, et par vostre merite
Eslevé d'un degré comme vous l'esperez;
Ceux qui ont ce pouvoir y sont tous preparez,
Et vostre seul merite à cela les incite.

JUPITER III.

Je te veux divertir d'une telle entreprise,
Et du tout m'opposer au desir que tu as;
Croy moy donc, et jamais tu ne te mariras,
Ou dés le premier jour tu verras ta sottise.

PORTUMUS V.

Ton esprit est foiblet, plus foible est ton courage;
Il te faut pour ce faict une vefve espouser :
Tu te pourras ainsi sur elle reposer
En tout ce qui sera du faict de ton mesnage.

ACHILLES VI.

Ne vas jamais en guerre, et ne fais le soldart,
Tu n'auras que des coups pour toute recompense;
La fortune ne veut qu'en cela tu t'advance;
Si tu fais l'orgueilleux, ta vie est en hazard.

Pour les femmes.

SEMYRHAMIS I.

Vous serez un long temps avec vostre mary,
Si long temps qu'à la fin il s'en ira au change;
Mais à la fin le temps, qui à la fin tout range,
Vous privera de vie, et en sera marry.

HYMENÉE II.

O que la liberté rend douce nostre vie !
Esprouvez-la du tout, ne vous mariez plus;
Qui l'a un an esté doit sçavoir le surplus,
Et n'en doit pour jamais avoir aucune envie.

VESTALLE III.

Ostez ce pensement qui ruine vostre ame,
Et ne monstrez à nul que c'est par desespoir;
Vous pouvez pour mary, quand vous voudrez, l'avoir:
Un froc ne peut esteindre une si vive flame.

VENUS IIII.

Non, vous ne l'aurez point, c'est follement aymer;
Retirez vostre amour, et vous ferez la sage:
Il n'est point nay pour vous en foy de mariage,
Et vous ne le devez qu'en ce cas estimer.

SEMELLA V.

Vous estes, vous serez pour cinq cens ans sterille:
Faittes-le hardiment, ne vous espargnez point;
Prenez-en le plaisir et le faittes à point,
On vous prendra tousjours pour une jeune fille.

LEDA VI.

Vous aurez une fille, et ne vous faschez point;
Mais Dieu vous l'ostera comme il vous l'a donnée,
Sa mort devant sa vie est du ciel ordonnée;
A faire des enfans vous ne manquerez point.

Pour les hommes, page 3.

I.

Par un desdain vous vous resererez,
Et quitterez cette amoureuse flame
Qui asprement va consommant vostre ame,
Et toute amour d'Amour mespriserez.

II.

Vous vous adonnerez si fort à l'humeur sombre
Qu'enfin tout vostre bien ce sera d'estre seul,
Et cela durera jusqu'à ce qu'un linseul
Vous enferme et vous fasse eviter un encombre.

III.

La beauté qui conduit un homme à sa ruine
Par vos yeux en vous mesme un tel effet fera,
Car vous adorerez qui vous mesprisera,
Et si vous n'en ferez à nul mauvaise mine.

IIII.

Ne faittes pas le fin, vous n'avez point d'amour,
Et si vous en avez elle n'est pas cogneue :
Vostre humeur est de tous trop libre recogneue ;
Mais plus que ne voudrez vous en aurez un jour.

V.

Vous serez accablé de la glace et du froid
Un jour que vous irez pour esteindre la flame
Qui brusle vostre cœur pour une belle Dame
Qui vous sera fidelle à garder vostre droit.

VI.

Si jamais tu te mets au joug de mariage,
A celuy des cocus tu seras asservy ;
Comme tu as servy tu seras desservy,
Et ne peux t'exempter d'entrer en cocuage.

Pour les femmes, page 3.

I.

Vous faittes la retive et voulez que l'on pense
Qu'Amour et tous ses traits ne vous plairont jamais;
Vous avez de changer de propos desormais,
Car contre son effort vous serez sans defence.

II.

Vous serez avant temps d'un bel enfant la mère,
Mais si secrettement que nul ne le sçaura,
Si ce n'est par l'enfant qui mesme le dira,
Se vantant de sçavoir par vous qui est son père.

III.

Vous serez bien aymée, un temps à l'advenir,
Et mesme de ceux là qui ores n'en font conte;
Alantez vostre humeur et ne soyez si prompte :
Il vous faut de cela sur tout vous souvenir.

IIII.

Vous cognoistrez la faute après l'avoir commise :
Vous vous repentirez de n'avoir rien aymé,
Et d'avoir enduré qu'un se soit consommé
Pour ne luy avoir pas une faveur permise.

V.

Vous demeurerez seule ainsi comme vous faittes
Si vous ne mitigez le cœur que vous avez,
Car d'avoir un amy, cela vous ne pouvez,
Cependant que serez en l'humeur que vous estes.

VI.

Un jour que vous jourez une discretion
Avec un incognu pour en vos retz le prendre,
Vous vous y tromperez, car il vous faudra rendre,
Et ferez le faux-bond à vostre affection.

Pour les hommes.

ABENAMAR I.

Ne te courrouce point de si long-temps attendre,
Et ne te fasche aussi de tant de jours passer:
Cela que tu attends viendra sans y penser,
Et quand moins l'attendras à toy se viendra rendre.

TROPHONIUS II.

Ne pleurez pas si fort encore vostre perte :
Souvent les choses sont esgarées des mois,
Et ne les cherchant plus se trouvent quelquefois;
Vostre perte sera par le temps recouverte.

SÉRAPIS III.

Sois sage neanmoins et sans presomption :
Tu seras bien heureux si tu te sçais conduire;
C'est le seul poinct qui peut ta fortune destruire,
Puisque le tout despend de la discretion.

MINOS IIII.

Retire-toy, lourdaut, et laisse ta poursuitte:
Tu recevras plustost un affront que l'avoir;
Il faut un homme sage et qui ait du sçavoir,
Et rien de ces vertus ne demeure à ta suitte.

NEPTUNE V.

Une prise l'attent d'inestimable prix,
S'il peut un gros Breton devancer à la voille;
Ainsi nous le promet sa favorable Estoille,
Et qu'il aura sur luy d'un grand butin le prix.

DEMOGORGON VI.

Tu l'as ainsi resolu en ton âme,
Que de dix ans tu ne retourneras,
Et croy pour vray qu'ainsi tu le feras,
Pour t'esloigner d'Amour et de ta Dame.

Pour les femmes.

ERATHONE I.

Celuy que la Fortune au premier t'envoyra,
C'est celuy qu'il te faut sans aucun refus prendre,
Ou bien il te faudra jusqu'à trente ans attendre,
Et ne sçay si en fin quelqu'un t'espousera.

PHYLOSTRONE II.

C'est à la verité lieu propre pour les Dames,
Et où s'exerce plus quand on veut la vertu;
Ton cœur ne fut jamais que d'elle revestu :
Va donc te faire voir parmy ces belles âmes.

JUNON III.

Vostre gentille humeur, vostre douce beauté,
Vostre affable regard, vostre grande sagesse,
Vous feront si heureuse, et mesme en la vieillesse,
Que nul n'egalera vostre felicité.

URANIE IIII.

O jour mal'encontreux qui vous rendit subjete
A l'astre qui domine encore dessus vous!
Car, las! il vous esmeut à ire et à couroux :
Aquarius est tel, telle est vostre planette.

CARDINÉE V.

Une beauté comme est cette beauté
Est le sejour d'Amour et de sa flame;
Elle en a tant qu'un chacun elle enflame,
Mais cet amour est plein d'honnesté.

HYMENÉE VI.

Le proverbe aura lieu, vous le recognoistrez,
Et sçaurez pour le vray que celle qui refuse,
Puis après attendant, bien souvent elle muse;
Il ne faut pas toujours regarder de si près.

Pour les hommes.

Mercure I.

Vous aurez de Fortune en mediocrité
Les biens qu'elle depart aux hommes de ce monde,
Non pas que ses tresors en vostre bourse abonde,
Mais vous n'aurez vivant nulle necessité.

Neptune II.

Tu te morfons en cour, et perds le temps d'attendre :
Jamais tu n'auras bien ny faveur de nos Roys ;
Demeure à ton barreau pour alleguer les loix :
Tu ne peux (que je croy) davantage pretendre.

Jupiter III.

Jamais un si grand bien on eut en mariage
Comme celuy qui t'est en ce faict preparé ;
Tiens-toy pour bien heureux et du tout asseuré
En ta femme, en tes biens et en tout ton lignage.

Portumus IIII.

Rien n'est de si constant que l'amitié de celle
Que fille l'on espouse, et pour cela croy moy :
Si tu as d'engager à quelqu'une ta foy,
Fais que celle-là soit belle, jeune et pucelle.

Achilles V.

Ne te soucie point de te voir desnoué
Des biens dont la Fortune a privé ta naissance,
Les armes t'en feront gaigner en abondance,
Tant que tu n'en seras ton vivant desnué.

Arpocrathis VI.

Son œil s'accorde à tout ce que peux demander,
Son cœur mesme y consent, que veux-tu davantage ?
Qu'on s'abaisse soy-mesme où ton faible courage,
Peur d'estre refusé, craint de se hazarder ?

Pour les femmes.

Hymenée I.

Je voy que vostre humeur n'est pas pour estre seule
Et que le mariage encor vous agréra.
Espousez le second qui vous recherchera ;
Celuy que vous aymez son amour dissimule.

Vestalle II.

Il vous y faut resoudre et dire que c'est Dieu
Qui, pour vostre salut et pour vous rendre heureuse,
Vous attire à ce bien d'estre religieuse ;
Resolvez-vous de vivre et mourir en ce vœu.

Venus III.

Vous estes differents en tant et tant de sortes
Que je ne sçay comment à mary vous l'aurez ;
Mais néantmoins je croy que vous l'espouserez,
Car vos amitiez sont plus que leurs raisons fortes.

Semella IIII.

Si vous le voulez faire en toute seureté
Paravant que soyez liée en mariage,
Souvenez-vous qu'il faut se soumettre au breuvage,
Ou vous engrossirez, c'est sans difficulté.

Leda V.

Un masle vous aurez qui fort vous faschera,
Et principalement durant vostre grossesse
Vous aurez de grands maux de cœur et de foiblesse,
Et croy que cet enfant au monde peu sera.

Semyrhamis VI.

Un fascheux accident a de vous separer,
Et de vostre mary perdrez la jouissance ;
Il a de vous laisser en fin la survivance,
Car de ce coup mortel il ne se peut parer.

Pour les hommes, page 4.

I.

L'ardeur de vostre amour, estant sans prevoyance,
Fera tort à ceux-là qui vous y serviront,
Si grand que la Justice à l'encontre ils auront;
Mais la fille en fera pour tous la penitence.

II.

Le proverbe a failly, vous avez le nez beau,
Vous avez la voix grosse et la taille bien faitte;
Mais point n'y respondra l'effect de la brayette,
Car pour faire cela vous ne serez qu'un veau.

III.

Vous serez assailly de Justice bien-tost,
Mais vous l'eviterez par une prompte fuitte.
Regardez desormais à ceux de votre suitte :
Un et une feront que vous ferez le sault.

IIII.

Celle qui si souvent t'a rendu miserable
A la fin changera sa rigueur en pitié;
Elle recognoistra ta fidèle amitié,
Et la verras bien-tost à ton mal pitoyable.

V.

Tout heur t'est reservé des poursuittes d'Amour,
Si tu sçais faire cas du jour de ta naissance;
Amour a tous ses traits remis sous ta puissance,
Et ne veut faire ailleurs qu'en ton cœur son sejour.

VI.

Rien ne peut advenir de ce que tu pretends,
Tu en dois dès ce jour perdre toute espérance,
Car tu l'as mesprisé l'ayant eu en essance,
Et de le recouvrer tu n'en auras le temps.

Pour les femmes, page 4.

I.

Vous payrez le tribut à votre cruauté,
Et ne vous servira pour cela d'estre belle,
Car c'est alors que moins on doit estre cruelle,
Si vous continuez vostre infidelité.

II.

Helas! vous causerez la mort de vostre mère,
Et si de l'eviter n'est en vostre pouvoir,
Pour pouvoir luy celer ce qu'elle doit sçavoir,
Et elle pour ne pas le dire à vostre père.

III.

Vous partirez d'un lieu où Fortune vous rit,
Pour vous mettre à couvert d'elle en autre contrée;
Mais, las! vous y serez d'autre sorte traitée,
Et travaillée en luy, si jamais on en vit.

IIII.

Vous serez par contrainte et par force emmenée,
Les pleurs que vous ferez de rien ne serviront;
C'est pour vostre bonheur tout ce qu'ils en feront:
N'en soyez point contr'eux plus fort envenimée.

V.

Tournez ailleurs vos yeux, perdez ce souvenir,
Vous avez trop aymé, l'on vous en doit l'eschange;
Faictes comme l'on fait, changez quand on vous change:
Voilà comme devez aymer à l'advenir.

VI.

Vostre humeur, ce me semble, est fort propre à aymer,
Et croy qu'un bon amy vous sera convenable;
Croyez-moy donc, aymez quelque chose d'aymable,
Vous vous ferez tousjours d'un amant estimer.

Pour les hommes.

DEMOGORGON I.

Tu as gousté le lot des delices d'icy,
Et ton cœur a du tout oublié ta patrie;
Icy de ton printemps la rose s'est fletrie,
Le reste de tes jours s'y passeront aussy.

ABENAMAR II.

N'attends plus, je te prie, ains prend resolution
De perdre l'esperance en la chose attendue,
Car ce que tu attends est attente perdue;
Elle ne viendra point, perds cette affection.

TROPHONIUS III.

Vous avez tel malheur en ce que vous perdez
Que de le recouvrer il est sans esperance;
Ayez donc cette perte encore en patience,
Et plus soigneusement des autres vous gardez.

SERAPIS IIII.

N'espère point ta vie estre en rien bien-heureuse:
Tu seras accablé de cent mille malheurs,
De maux, d'afflictions, de prisons, de douleurs,
Et sa fin, que je crains, sera contagieuse.

MINOS V.

C'est plus que la raison que tout autre vous cedde:
Vous meritez par trop ce que vous demandez,
Et pour vostre sçavoir trop peu vous pretendez;
Vous l'aurez, car icy sagement l'on procède.

NEPTUNE VI.

La chasse qu'il aura de six vaisseaux de rame,
Et le combat cruel de deux Carmousalis,
Qu'il a, pensant les prendre, au combat assaillis,
Fera qu'il reviendra sans prise que d'une âme.

Pour les femmes.

HYMENÉE I.

Vous le ferez bien-tost dans un lict à vostre ayse,
Ne vous anonchallez pour les pasles couleurs :
L'effet du mariage amoindrit ces douleurs,
Et dix ou douze coups cette fureur apaise.

ERATHONE II.

Jesus-Christ est celuy que tu dois espouser,
Puisque dès ton enfance il t'a pour sienne esleue ;
Que doncques ces beaux yeux n'ayent ailleurs leur veue,
Car c'est dans son giron qu'il te faut reposer.

PHILOSTRONE III.

La Cour est bonne à suivre à une grand'Princesse,
Qui peut comme elle veut y faire du sejour,
Non à celle qui n'a de soy nulle richesse,
Comm'à vous, qui faudroit s'en gaigner par l'amour.

JUNON IIII.

O pauvre infortunée, helas ! que je te plains !
Pourquoy, pourquoy faut-il qu'une si gentille âme
Ne reçoive point l'heur de l'amoureuse flame,
Ains que tu sois toujours malheureuse en ces poincts ?

URANIE V.

Un bien mauvais enfant nasquit quand vous nasquites,
Mais le doux ascendant d'un Astre gracieux
Influa tant d'amour et douceur en vos yeux
Que le mesme bon heur d'Ariez vous acquistes.

CARDINÉE VI.

C'est un cameleon, ell' en a pour chacun,
Et se plaist en ce feu comme la Sallemandre ;
Mais de luy voir brusler c'est follement attendre :
Elle n'a point d'amour qui ne soit tout commun.

Pour les hommes.

NEPTUNE I.

Ton courage invincible, aux maux infatiguable,
Sera de mille pris et faveurs recognu,
Car tu es de nos Roys et des Princes cognu,
Qui tous t'esleveront en grandeur honorable.

JUPITER II.

Il n'est nullement bon, ny à ton advantage,
Que tu sois ny te veuille encore marier;
Ne souhaitte donc point femme t'aparier
D'un an, quoy que ce soit, en foy de mariage.

PORTHUMUS III.

Dessous son attifet Amour se cachera,
Se servant de ses yeux pour te faire la guerre;
Mais, si tu te resous, ce ne sera pour guere,
Car quand tu le voudras elle t'espousera.

ACHILLES IIII.

Tu aymes les tambours, tu aymes les trompettes,
Tu es nay fils de Mars aux armes malheureux;
Ne sois donc de la guerre en rien plus desireux :
Sage est celuy qui fait prudemment ses retraittes.

ARPOCRATHIS V.

Tu seras refusé, ne hazarde ce poinct,
Puis tu seras marry de ton outrecuidance,
Qui fera recognoistre à tous ton imprudence.
Regardes-y deux fois, et tu ne faudras point.

MERCURE VI.

Les biens que tu despens si prodigallement
Te feront repentir de ta folle jeunesse,
Car tu en auras faute au fort de ta vieillesse,
Et mourras, ay-je peur, en ton lict pauvrement.

Pour les femmes.

VESTALLE I.

Vous estes trop gentille et trop de bonne grace;
Gardez-vous de flechir au gré de vos parens :
Il vous feront nonnain; mais differez deux ans,
Pour afin qu'il s'en mette une autre en vostre place.

VENUS II.

Belle fille, apprenez que vostre condition
Vous a faitte subjette à tout vostre lignage,
Qui n'approuvera point en rien ce mariage.
Recevez leur conseil, non vostre affection.

SEMELLA III.

Vous n'aurez point d'enfans que sur vostre vieil âge;
Passez vostre jeunesse en toute gayeté,
N'esprouvez plus les eaux où vous avez esté,
Seulement aydez-vous du plus commun usage.

LEDA IIII.

Vous aurez une fille en beauté la plus belle,
Sage en toutes vertus, sçavante en tout sçavoir,
Ce sera un miracle au monde de la voir;
Mais jusques à vingt ans prenez bien garde à elle.

SEMYRHAMIS V.

Vous demeurerez vefve en la fleur de vostre âge,
Belle, riche de biens, avecque peu d'enfans,
Pour avoir un marry de trop caduques ans,
Qui aura pour tout bien eu vostre pucelage.

HYMENÉE VI.

Vous avez enfermé dans un mesme tombeau
Vostre amant et l'Amour, et sous la mesme lame
Gisent ensemblement; esteinte est vostre flame.
Vivez seule et contente, il n'est rien de si beau.

Pour les hommes, page 5.

I.

Ton courroux et ta gloire et ton impertinence
Te feront un faux-bond, et crains un mauvais tour,
Et, qui pis ce sera, par des gens de la Cour,
Qui te condamneront à baiser la potance.

II.

Vous serez du pays banny pour quelques jours,
Par un faict deshonneste et qui ne se peut dire ;
Mais ce petit exil sera vostre martire,
Pour vivre bien heureux où mourront vos amours.

III.

Que de malheurs suivent vostre ruine !
Que de mespris chacun fera de vous !
Car en bref temps resentirez les coups
De la Fortune et d'une femme fine.

IIII.

Ne vous attristez point de vos malheurs passez,
Perdez le souvenir de vos peines souffertes.
Il ne peut desormais vous arriver de pertes,
Ainçois mille plaisirs de ceux des trespassez.

V.

Jusques à quarante ans vous serez à mal ayse,
Et n'aurez aucun bien que puissiez dire à vous,
Mais après ce temps-là ferez la nique à tous,
Et jusqu'à six vingts ans vous vivrez à vostre ayse.

VI.

Vous braverez de loin un qui bien-tost après
Vous fera resentir ce qu'il a de courage ;
Pour vous faire changer d'humeur et de langage,
Il vous ira trouver, où vous serez, exprès.

Pour les femmes, page 5.

I.

Le Ciel ne te promet aucun bien en mesnage,
Ainçois de ton mary toute meschanceté;
Evite donc le coup de cette anxieté,
Pour n'entrer, si tu peux, cet an en mariage.

II.

Ces jours vos yeux verront un petit Adonis,
Dont l'âge n'excedra de ses ans l'unziesme,
Auquel vous jurerez d'amour l'amour extrême,
Secrette en vostre cœur jusqu'à vingt ans finis.

III.

Tu dois courir fortune avant qu'il soit trois mois,
Car d'un petit poison on attentra ta vie;
Deffie-toy de ceux qui te portent envie :
On a desjà failly de le faire une fois.

IIII.

Vous serez en honneur par un de vos parents,
Et puis en deshonneur et pour luy mesprisée,
Tant que vous servirez au monde de risée
Pour faire vos effects un peu trop apparens.

V.

Perdez l'opinion d'estre jamais heureuse:
Vous estes née au monde en toute affliction,
Si les Dieux n'ont pitié de vostre passion,
Qui vous porte à cela d'estre folle amoureuse.

VI.

Vous serez dans sept jours trompée de celuy
Qui se dit tous les jours vostre amy plus fidelle:
Gardez-vous de tomber ès rets de sa cordelle,
Il est des plus malins des hommes d'aujourd'uy.

Pour les hommes.

NEPTUNE I.

Celuy qui le commande est heureux sur la mer,
Et croy pour tout certain qu'il fera bonne prise,
Et outre il remettra des Chretiens en franchise
Qui esclaves pensoient leurs vies consommer.

DEMOGORGON II.

Si selon le vouloir tu avois la puissance,
Tu verrois aujourd'huy ton pays bien aymé;
Mais ne te fasche point du temps qu'as consommé:
Tu auras de le voir bien-tost la jouissance.

ABENAMAR III.

Il ne vous peut manquer, attendez de pied ferme,
Et soyez resolu de le bien recevoir:
Un meilleur habitacle il ne sçauroit avoir,
Et si le tout fera dedans fort peu de terme.

TROPHONIUS IIII.

N'allez point au Devin, car c'est chose mal faicte,
Plus qu'il ne feroit pas je vous contenteray,
Et pour tout asseuré le vray je vous diray
Que vous recouvrerez en bref temps vostre perte.

SERAPIS V.

Heureux on ne peut estre au monde davantage
Comme ton horoscope en tout te le promet,
Car tout' espèce d'heur en tout heur il remet,
Franc de tous les perils qui l'humain endommage.

MINOS VI.

Si la paste de Genne est faicte pour les asnes,
Vous pouvez vostre part pretendre à ce gasteau;
Mais je croy qu'en devez torcher vostre museau:
Ce que vous meritez, ce sont choses profanes.

Pour les femmes.

CARDINÉE I.

Jamais un noble cœur sans amour ne peut estre,
Et le vostre à cela ne peut degenerer;
Vous croire sans amour, ce seroit trop errer,
Vos amoureux devis le font assez cognoistre.

HYMENÉE II.

Ce n'est pas pour cet an que vous serez donnée
Pour femme à celuy-là qui vous espousera;
Je croy que l'an et jour encor se passera
Devant que vous soyez sous les loix d'Hymenée.

ERATHONE III.

Ce veuf a froide mine, et vous estes trop belle
Pour languir dans un lict auprès d'un tel mary.
Ne l'espousez donc pas, mais celuy du Berry,
Qui vous a tant promis de vous estre fidèle.

PHILOSTRONE IIII.

Pour le profit que vous y pouvez faire,
Et pour l'honneur qu'y pouvez acquerir,
Il ne vous faut plus avant enquerir :
N'y allez point, si vous me voulez croire.

JUNON V.

Resjouissez-vous, belle, et ne vous fachez pas
Si vous n'estes pour lors en vos desseins heureuse :
Ce sera quand serez sainctement amoureuse,
Et ne vous quittera qu'avecques le trespas.

URANIE VI.

Vos regards sont picquants comme du Scorpion,
Toutesfois la blessure en est moins dommageable,
Car cet astre vous fit plus qu'il n'est agreable,
Bien que sous luy naquistes, à mon opinion.

Pour les hommes.

ACHILLES I.

Sois curieux d'honneur, sur tout de commander;
Entreprends hardiment, tout te sera prospère :
Un Capitaine ainsi doit sa fortune faire.
Le tout à ton souhait tu verras succeder.

ARPOCRATHIS II.

Demande joliment, son cœur est disposé
De recevoir le tien sans aucune feintise;
Mais fais-le sagement, et ne fais la sottise
De penser que tu sois pour cela refusé.

MERCURE III.

Tu es nay si heureux que la necessité
Jamais en ta maison ne fera sa demeure,
Plutost empescheras, paravant que tu meure,
Cent hommes de mourir de faim et pauvreté.

NEPTUNE IIII.

Vous avez bon courage et voulez faire entendre
Que quelque dignité vous meritez avoir,
Pour ce que vous avez un petit de sçavoir;
Mais il vous faut encor un an ou deux attendre.

JUPITER V.

Tu vas perdant ton temps et la fleur de ton âge,
Tu ne sçais pas que c'est de femme courtiser.
Il t'est bien plus seant d'une fille espouser
Que faire cet amour à ton desavantage.

PORTUMUS VI.

Un œil chastement doux te doit bien convier
A l'aymer beaucoup plus que celuy d'une vefve;
Ne va point rechercher d'en venir à l'espreuve,
Car avec une fille il te faut marier.

Pour les femmes.

SEMELLA I.

Vous n'accroistrez jamais d'enfans vostre lignage ;
Non pas que le defaut soit de vostre mary,
Mais de vostre costé, dont il est bien marry,
Pour n'avoir pas esté de vostre premier sage.

LEDA II.

Ce que voulez sçavoir est facile à juger :
Vous estes toute triste et n'estes point joyeuse ;
Cela demontre assez que c'est une pisseuse,
Mesme n'avez nul goust en tout vostre manger.

SEMYRHAMIS III.

Vous n'atteindrez jamais une âge competente
Pour jouir doucement du bien de vos amours,
Car une mort subite accourcira vos jours ;
Vous ne serez point vefve, en faut perdre l'attente.

HYMENÉE IIII.

Fuyez ce labyrinthe et dangereux orage,
Ce Cosite d'ennuis qui fait l'homme cornu ;
Qui l'a pour une fois et son fait recognu
Ne doit pour la seconde entrer en mariage.

VESTALLE V.

Ce seroit grand dommage, au siècle où nous sommes,
De priver nos mondains d'une si grand' beauté ;
N'usez plus de ce mot, car telle l'a esté
Qui se plaist beaucoup plus à procreer des hommes.

VENUS VI.

Tu ayme un inconstant, un perfide, un volage,
Un qui promet à toutes et s'engage de foy ;
N'espère point le voir uny jamais à toy,
Quoiqu'il te le promette, en faict de mariage.

Pour les hommes, page 6.

I.

Vous devez plus aymer les armes que personne,
D'autant que vous avez par elles d'estre heureux;
Suivez donc la Fortune, et d'un cœur genereux
Aymez et cherissez Mars et sa sœur Bellonne.

II.

L'absence sera cause en fin de vostre mort,
Si vous vous esloignez, comme en avez envie;
Cherissez davantage un petit vostre vie,
Et rompez de vous mesme un si sinistre sort.

III.

Vous vous endebterez par un mauvais mesnage,
Tant que serez contraint de quitter le pays,
Et ceux qui de ce faict seront plus esbahis
Seront ceux qui tousjours vous ont tenu pour sage.

IIII.

Le froc ne vous sera nullement convenable,
Et par luy ne pouvez jamais estre estimé;
Neantmoins, si voulez d'une dame estre aymé,
Il faut que soit un froc qui vous en rende aymable.

V.

Tu ne peux eviter le mal que tu pourchasse;
Il a de t'arriver, et dans ce peu de jours
Tu te verras privé de tes chères amours,
Et par gens qui feindront de te suivre à la chasse.

VI.

Il vous faut marier avant que l'an se passe,
Et, si vous me croyez, une vefve prendrez;
Avec son porteur-d'eau le vostre accommodez:
Vous aurez l'un et l'autre ensemble bonne grace.

Pour les femmes, page 6.

I.

L'on pretendra de vous le bien que vous avez,
Pour dire qu'il ne peut vous estre hereditaire,
Que vous avez perdu l'enfant comme le père,
Mais vous leur montrerez qu'autrement vous pouvez.

II.

Vous aurez un procez de bien grande importance,
Où bien vous servira le conseil d'un amy,
Qu'il faut croire du tout, et non croire à demy,
Car vous le gaignerez si vous sortez de France.

III.

Ne crains en rien la Fortune mouvante,
Ny ce qu'elle a de presage mauvais;
Dans peu de jours le plus de tes souhaits
S'accompliront, et tu seras contente.

IIII.

Vous captivrez un jour un des plus grands de France,
Pour vous avoir, passant, veue en vostre sejour,
Et fera tant qu'en Cour vous tiendra quelque jour,
Où vous ferez d'amour une belle alliance.

V.

Vous voudrez de l'amour vostre cœur desister,
Et ferez vos efforts afin de l'en distraire;
Mais c'est à vostre humeur du tout estre contraire :
On vous verra tousjours en amour persister.

VI.

Vous serez d'une humeur qui peu se trouve en femme,
Vous jourez sans plaisir le bien que vous avez,
Et celuy mesmement des autres, si pouvez,
Sans toucher à cela qui la femme diffame.

Pour les hommes.

MINOS I.

L'office que tu veux te sera concedée:
Ton merite le veut, et puis Sa Majesté
Veut un homme qui ait de la capacité,
Et croy que jà desjà elle t'est accordée.

NEPTUNE II.

Il courra le Levant et toute la mer Noire,
Voir l'Archipelago, et n'attrapera rien,
Sinon quelque vaisseau pour servir d'entretien;
Mais il ne fera rien qui puisse estre notoire.

DEMOGORGON III.

Tu seras retenu d'aller en ton pays
Plus de deux ans entiers par un cas d'aventure,
Si bien que tes parens feront ta sepulture;
Mais ils seront un jour de te voir esbays.

ABENAMAR IIII.

Le Ciel, l'Air et la Terre ont juré leur puissance
Que ne viendra jamais ce que vous attendez,
Car tous ensemblement ils se sont accordez
D'empescher qu'en ayez jamais la jouissance.

TROPHONIUS V.

Il y a trop long-temps que l'avez egarée,
Et de la recouvrer oncques vous ne pouvez;
C'est en vain que le saz sur tant vous esprouvez,
Elle s'est pour jamais de vos yeux separée.

SERAPIS VI.

Tu ne seras heureux ny malheureux aussi,
Tousjours d'un mesme train s'entretiendra ta vie,
Sans estre du bonheur ny du malheur suivie;
Les plus beaux de tes jours se passeront ainsi.

Pour les femmes.

URANIE I.

L'astre dont l'aspect fut lors que vous fustes née
Vous rend toute doucette et agreable à tous;
Son influence est telle, et tousjours sera doux,
Car Libra rend une âme en tout bien fortunée.

CARDINÉE II.

Vous portez dedans vous un rocher pour un cœur,
Qui tousjours est couvert et de neige et de glace;
Vous n'avez rien de doux ny d'amour en la face,
Tousjours vous serez froide et pleine de rigueur.

HYMENÉE III.

Avant que sur ces monts (qui font honte à la neige
Pour leur grande blancheur) paroisse le bouton
Rougissant pour l'honneur de ce mignard teton,
Vous serez mariée, ainsi vous l'assuray-je.

ERATHONE IIII.

Vous devez espouser un riche homme d'Estat,
Sans par trop regarder au faict de la noblesse;
Espousez donc celuy qui vous veut pour maistresse :
Son bien vous est acquis si vous en faicte estat.

PHYLOSTRONE V.

Vous pouvez ce sejour pour quelque temps aymer,
Mais retenez l'humeur d'estre un petit cruelle,
J'entends cruelle et douce, et non du tout rebelle,
Ains garder le milieu pour vous faire estimer.

JUNON VI.

Ces beaux yeux pleins d'attraits vous rendront malheureuse,
Car en vous acquerant (au dire) mil amis,
Ce seront au refus immortels ennemis,
Et ne pourront tenir leur bouche injurieuse.

Pour les hommes.

MOMUS I.

Ce bien t'est preparé du jour de ta naissance,
Autre n'y aura part, si Fortune ne ment;
Tu seras à jamais son plus fidelle Amant,
Et tu l'auras un jour du tout à ta puissance.

MERCURE II.

Le temps te sera bon et Fortune prospère,
Voyage hardiment où tu en as dessein :
Tout te reussira, mesmement à la fin;
Mais prends pour voyager ce qui t'est necessaire.

RADAMANT III.

Il ne faut point douter du droit que vous avez:
Au premier pledoyer où s'en fera l'instance
Il est tout asseuré qu'aurez une sentence
Toute à vostre profit ainsi que l'esperez.

AMOUR IIII.

Pourquoy t'auroit le Ciel de tant de bien doué
S'il vouloit en cela t'estre deffavorable?
Non, non, tu es en tout plus que nul autre aymable,
Aussi pour son Amant tu seras advoué.

MERLIN V.

Aprends qu'en sa fortune il ne se faut meprendre,
Et que ce qui vient d'elle est fort subjet à choir,
Qu'elle change du tout d'un matin à un soir :
Ce qu'elle t'a osté, tu te le verras rendre.

ARON VI.

Fortune te promet en cette condition
Beaucoup d'heur et de biens, si tu la veux ensuivre;
Tu en es au chemin, regarde de la suivre,
Tu auras du plaisir de cette election.

Pour les femmes.

VENUS I.

L'amour par l'amour mesme on doit recompenser:
Il est donc bien raison que cherement tu ayme
Celuy que tu verras qui t'aymera de mesme;
Il ne faut à cela davantage penser.

PALLAS II.

Le secret de l'amour est de monstrer qu'on ayme,
Et liberallement prendre de ses amis;
Reçois donc, car les loix de prendre t'ont permis;
La plus honneste dame en peut faire de mesme.

BIBLYS III.

C'est douter s'il est jour quand le Soleil nous luit,
C'est douter s'il est soir quand Phœbé nous esclaire;
Il ne faut point douter d'une chose si claire;
De croire qu'on vous ayme à personne ne nuit.

DAPHNÉ IIII.

Il se faut sagement conduire en sa fortune,
Aymer fidellement avecque loyauté,
Et n'user, s'il se peut, d'aucune cruauté:
Une cruelle fille à tous est importune.

PENELOPE V.

Il en a bien raison, car la dernière fois
Qu'il vous vit vous luy fist' assez mauvaise mine;
C'est pourquoy dans son cœur pour revenche il machine
De vous faire la grongne en eschange du bois.

THETIS VI.

Il ne viendra meshuy, vous l'avez bel attendre;
Un affaire qu'il a malgré luy l'a tenu,
Et puis il ne s'est pas en son cœur souvenu
Qu'un autre sur son heur desire d'entreprendre.

Pour les hommes, page 1.

I.

Dans un an vous aurez vostre contentement,
Et rien n'est icy bas qui vous y puisse nuire;
Tenez vous asseuré que de vos maux le pire
Vous avez ressenty dès le commencement.

II.

Poursuivez cette humeur d'apprendre le latin :
Rien ne vous siera mieux qu'une robbe à cornette;
Pour un bonnet cornu vostre teste est mieux faite
Qu'elle ne le seroit pour faire le mutin.

III.

Vous serez tout songeart, tout triste, tout grongneux,
Et rien ne vous plaira qui n'ait du miserable,
Le Printemps vous sera du tout desagreable,
Car en luy vous aurez tousjours le cul rongneux.

IIII.

Sur tous les jours du mois gardez le vendredy :
Ce jour vous est fatal et du tout favorable,
En luy vour serez mis en estat honorable;
Croyez moy, car il est ainsi que je le dy.

V.

Attends encor trois jours, et quatre pour le plus,
Car dans ce terme là c'est une chose seure
Qu'un grand bien t'adviendra comme je te l'asseure,
Et que de tes desirs tu auras le dessus.

VI.

L'amour vous fera faire un assez long voyage,
Où la hayne beaucoup plus y contribura,
L'amour pour un amy, et la haine sera
Pour celle qui vous fait avoir mauvais mesnage.

Pour les femmes, page 1.

I.

Vous estes belle à l'œil de tout le monde,
Vous estes riche et sage à l'advenant,
Mais ce bon-heur n'est que pour maintenant,
Car le malheur fera sur vous la ronde.

II.

On pourra seurement, belle, vous espouser
Sans crainte que jamais on aille en Cornuaille;
Vostre fort est paré d'une telle muraille
Que l'on n'y viendra point pour son canon poser.

III.

Quoy qu'il vous soit exprez par les lois deffendu,
Si serez vous si prompte à complaire à nature
Qu'au moindre attouchement, vous ferez ouverture
A messer Pryapus dans vostre mont fendu.

IIII.

On vous accusera d'estre magicienne,
Et pour cela serez quelques jours en prison;
De vous dire pourquoy, ce n'est pas la raison,
Si ce n'est le rapport d'une putte ancienne.

V.

Vous logerez en vous un cœur cauterisé,
Une ame vile et basse et plaine de feintise,
Et penserez par là tout faire à vostre guise,
Mais nul cœur n'en sera que le vostre abusé.

VI.

Vous plaindrez la beauté que verrez asservie
A un riche mary, vieil, gouteux et jaloux;
Ce mal vous adviendra, et crains beaucoup de coups,
Car vous serez un jour d'un tel homme servie.

Pour les hommes.

HYMEN I.

Pourquoy demandez vous cette chose indecente ?
Encor le poil follet d'un refrisé cotton
A peine couvre-il du tout vostre menton ;
Vous le serez trop tot, puis que c'est vostre attente.

PRIAPUS II.

Si voulez des cocus multiplier les cornes,
Il vous faut marier, car il est arresté
Que ceux là qui le font et sans necessité
Veulent que de leur champ on cultive les bornes.

PASQUIN III.

Si trop jeune on luy donne un peu de liberté,
Croissant, il se fera vicieux à outrance ;
Ce sera un clouaq de toute impertinence,
Degenerant à ceux de sa posterité.

EURIPIDE IIII.

Non, quoy que le conseil desjà la fasse prise,
Et qu'entr'eux en soit fait disputant le combat,
Où le plus ignorant obstinement debat
Que faut que reussisse une telle entreprise.

PAN V.

Ta fortune depend d'un pays estranger,
Tu dois donc voyager tant que l'aye trouvée.
Elle veut sans cesser de l'homme estre esprouvée.
Là tu la trouveras sans beaucoup de danger.

PROTHÉE VI.

Ce prince ne sçait pas gratifier personne,
S'il n'est du tout porté pour ceux qu'il entreprend ;
Vous ne serez non plus que les autres content,
Car aux habilles gens jamais il ne leur donne.

Pour les femmes.

THETIS I.

Vous tenez fort de l'air et plus de l'inconstance,
Chaque lieu vous fera viste changer d'humeur,
Cela vous durera jusqu'en l'âge plus meur,
Et que l'on a de soy plus de recognoissance.

PHILOMENA II.

Vous n'estes pas aymée autant que vous aymez,
Et ne vous trompez pas aux belles apparences;
Voyez auparavant ces froides contenances,
Ils esteindront les feux où vous vous consommez.

MIRABELLA III.

C'est un heur, je le croy, d'estre bien alliée,
Mais vous ne devez pas à cela regarder,
Car ce scrupule peut beaucoup vous retarder
D'estre comme voulez à un mary liée.

THALIE IIII.

Celuy qui vous aura pour espouse et pour femme
Sera riche à foison et de bonne maison,
Et, bien qu'il ait desjà du tout le poil grison,
Si ne laira-il pas de bien fourbir sa dame.

MŒDÉE V.

Non, il est trop constant en sa ferme amitié,
Il vous a dans son cœur voué trop de service,
Pour qu'il soit par l'abscence entaché de ce vice;
Il vous ayme tousjours comm'on faict sa moitié.

STESIPHONE VI.

Elle fera divorce, il est quasi sans doute,
Car elle ayme cela qu'on ne luy fournit pas;
Elle a pensé mourir cent fois entre ses bras,
Attendant cette humeur qui jamais ne degoute.

Pour les hommes.

MERCURE I.

Si c'est par desespoir que tu t'en vueille aller,
N'entreprens pour cet an de faire ton voyage;
Attends encor un an, et feras comme sage,
Sinon de ta fortune on entendra parler.

RADAMANT II.

Je ne sçay qui vous fait poursuivre cette instance,
Où vous n'avez nul droit, comme vous pretendez.
Je ne sçay pas comment ce faict vous entendez,
Mais je sçay bien qu'en fin y perdrez la depance.

AMOUR III.

Ta constance, ta foy, ton amitié fidèle,
Ton parler gracieux, ne sçauroient l'emouvoir,
Ny moins te faire aymer n'est pas en ton pouvoir,
Ains te sera tousjours de plus en plus cruelle.

MERLIN IIII.

Pour avoir une fois manqué à ton devoir,
Tu as perdu le fruict de ta chère esperance;
Tu n'en auras jamais aucune jouissance,
Car de la recouvrer n'est plus en ton pouvoir.

ARON V.

L'on te poursuit à force afin d'estre d'Eglise,
Mais garde de subir à ce commandement:
Tu n'en aurois jamais que mescontentement,
Car ils te traitteroient comme moyne à leur guise.

MOMUS VI.

Destourne, si tu peux, ta fidèle amitié
De cet esprit leger tout rempli d'inconstance;
Sur elle tu ne peux esperer de puissance,
Ny de ton mal jamais elle n'aura pitié.

Pour les femmes.

PALLAS I.

L'oyseleur tend la glu pour prendre les oyseaux,
L'homme fait des presens pour s'en servir de mesme;
Evite si tu peux ce subtil stratagesme,
Et tu les laisseras boursouflez comme veaux.

BIBLYS II.

Fille ne fut jamais d'un homme moins aymée
Que tu es de celuy qui feint de t'aymer bien;
Et le pire en cela, c'est qu'il ne cele rien
De ton faict, pour te rendre au monde diffamée.

DAPHNÉ III.

Faite à tous bon visage, aymez modestement,
Afin que vos amans soient tousjours en cervelle:
Un petit de rigueur quelque fois les reveille,
Et fait que plus ils font l'amour discretement.

PENELOPE IIII.

Il a le cœur trop bon et l'ame trop constante
Pour demeurer un jour près de vous en defaut,
Amour par vos beaux yeux luy livre trop d'assaut,
Pour vous pouvoir de luy rendre ainsi mescontente.

THETIS V.

Ne vous doulourez pas, le jour n'est point passé:
Ce que vous attendez doit venir dans une heure,
Car c'est outre son gré si plus fort il demeure,
Et son cœur en est plus que le vostre offensé,

VENUS VI.

Son amour est pour vray tout remply de feintise;
Tu ne dois pour cela l'aymer aucunement:
On doit aymer celuy qui ayme fermement,
Et haïr celuy-là qui son amour deguise.

Pour les hommes, page 1.

I.

La Fortune te garde en ta foible vieillesse
Tant de bien, et d'honneur, et de prosperitez,
Qu'à jamais tes amis et leurs posteritez
En recevront le bien, la joye et la liesse.

II.

Vous perderez un bien par vostre coüardise,
Qui après d'un chascun vous fera mespriser,
Des Dames mesmement tant defavoriser
Qu'elles ne parleront que de vostre sottise.

III.

Vous avez tant crié Noël qu'il est venu,
Et croy qu'à vostre gré toutes choses sont faites,
Et pouvez disposer vos affaires secrètes,
Car desormais de rien ne serez retenu.

IIII.

Cherissez le laurier, et sur vous le portez
Pour eviter le choq du foudre et du tonnerre,
Car il a quelque jour de vous jetter par terre,
Si sans vostre Daphné du logis vous sortez.

V.

Après un grand travail qu'il te faut endurer,
Tu auras mille biens ainsi que tu l'espère,
Car ta Religion te servira de mère;
Mais il faut un petit endurer pour durer.

VI.

D'un fascheux accident vous estes menacé,
Car par luy vous perdrez les joyes de ce monde,
J'entends celles qui font la nature feconde,
Et ne pourrez frayer qu'au chemin plus tracé.

Pour les femmes, page 1.

I.

La fureur d'un parent pour l'avoir desdaigné
Entreprendra sur vous et dessus vostre vie,
Et ce, pour n'avoir pas assouvy son envie,
Ou pour avoir de vous ce qu'il a designé.

II.

Vous serez vivement par trois mois poursuivie
D'un qui vous aymera jusques au dernier poinct;
Mais, si dans ce temps là ne le contentez point,
Vous ferez peu de cas après de vostre vie.

III.

Vous serez pour un an contente extremement,
Et passerez en luy joyeusement la vie,
Mais j'ay peur que la mort, qui vostre vie envie,
Borne dedans cet an vostre contentement.

IIII.

Ce que par tant de fois vous avez souhaitté
Dans peu reussira pour vous rendre contente.
Bien que vous en ayez quasi perdu l'attente,
Il fera tout ainsi que l'avez projeté.

V.

Vous aspirez un bien que ne pouvez atteindre,
Vous souhaittez cela que vous n'aurez jamais;
Perdez l'opinion de l'avoir desormais,
Et de pouvoir Fortune à ce faire contraindre.

VI.

Vous pouvez bien encore un peu dissimuler
Ce que vous recelez et retient en malaise;
Mais vous deviendrez bonne au lieu d'estre mauvaise,
Et fort courtoisement vous vous lairez aller.

Pour les hommes.

PROTÉE I.

Ce prince est des meilleurs, il vous gratifira,
Et puis vostre merite à cela le convie;
De faire pour les siens il a très bonne envie,
Et croy que sa faveur il ne vous desnira.

HYMEN II.

Vous avez desdaigné tousjours cet assemblage,
Et tard vous en prendrez une resolution,
Car vous ne le ferez que quand la passion
Vous contraindra d'aymer en loyal mariage.

PRIAPUS III.

Il t'est très-necessaire, ou autrement ton bien
Peu à peu s'en ira tousjours en decadence,
Et puis tu ne sçauras plus faire de despence:
Fais-le donc vistement et n'y espargne rien.

PASQUIN IIII.

Il sera bon soldat et brave capitaine,
Tant en terre qu'en mer on parlera de luy;
Laissez le voyager dès le jour d'aujourd'huy:
Il sera des gallans, c'est chose très-certaine.

EURIPIDE V.

Il y aura de la difficulté,
Mais à la fin on en sera le maistre;
C'est qu'il y faut tout son astuce mettre,
Et adviendra comm' on l'a medité.

PAN VI.

Tu te dois contenter de ce que tu as veu:
Il n'est plus bon pour toy de faire long voyage;
Il te sera meilleur de faire ton mesnage:
Tu as pour en conter aux vieilles près du feu.

Pour les hommes.

STESIPHONE I.

Vostre humeur complaisante est pour tout endurer ;
Vous ne ferez jamais divorce en mariage,
Et, quoy qu'il vous arrive, en luy vous serez sage,
Car vous voulez en paix et concorde durer.

THETIS II.

Vous ne pouvez changer d'humeur aucunement :
Celle que vous avez n'a point son origine
Des lieux ou des saisons; elle est toute divine;
Elle vous durera perpetüellement.

PHILOMENA III.

Il ne se vit jamais une amour si esgalle,
Ny deux cœurs plus unis de mesme affection ;
Vous l'aimez, il vous ayme avecque passion,
Et ne devez douter d'une amour si loyalle.

MIRABELLA IIII.

Vous devez regarder à vous bien allier,
Et mesme preferer cet heur à la richesse :
C'est pour vous maintenir heureuse en la vieillesse ;
Qu'elle vous fasse doncq (non l'amour) marier.

THALIE V.

Vous voulez espouser, pour contenter vostre ame,
Un pauvre chevalier qui n'a rien que l'espoir,
L'espoir qui est du tout de jamais rien n'avoir;
Bien, vous l'espouserez, et vous aura pour femme.

MEDÉE VI.

Il ne fut pas trois jours absent de sa maistresse,
Qu'au mesme troisiesme il changea d'amitié.
Faites en tout ainsi : monstrez vous sans pitié,
Alors qu'il reviendra vous conter sa tristesse.

Pour les hommes.

RADAMANT I.

C'est sans difficulté, vostre cause est gaignée,
Vos gens ont à la fin cognu leur mauvais droict;
Ceux qui plaident ainsi doivent bien à bon droict
Apprendre à leurs despens une telle menée.

AMOUR II.

Un bel œil ne sçauroit estre desavoué
Quand il offre le cœur qui est en sa puissance,
Que si donne de luy l'entiere jouissance,
Pour jouir tout de mesme il ne soit alloué.

MERLIN III.

La faveur qui te fut autrefois si commune,
Pomponne pour un temps te la retranchera,
Mais, courtoise, à la fin te la redonnera,
Car ton heur depend d'elle autant que de Fortune.

ARON IV.

Sur toutes conditions que tu pourras eslire,
Nulle ne t'est seante enfin que d'estre lay;
Tu sçais de quels mestiers tu t'es tousjours meslé :
A cette condition faut que tu te retire.

MOMUS V.

Sers curieusement et d'une amour fidelle
La beauté qui t'a pris dans ses laz amoureux;
Tu dois en la servant t'estimer bien-heureux,
Car tu n'auras jamais une autre femme qu'elle.

MERCURE VI.

Va où il te plaira, tousjours auras pour guide
Un astre favorable au Ciel pour ton secours,
Qui te fera passer heureusement tes jours;
Mais ne t'aproche pas d'Aulide ny d'Abide.

Pour les femmes.

Biblys I.

Tu te peux bien vanter d'estre la plus aymée
De toutes celles-là qui l'ont jamais esté,
Car il ne se peut voir encore une beauté
Qui aye tant esté des hommes estimée.

Daphné II.

Vostre œil est autant doux comme vous estes belle,
Et peut plus que nul autre un homme assubjettir;
Mais ne les faites point venir au repentir,
Changeant vostre douceur en quelque humeur cruelle.

Penelope III.

N'esperez plus avoir aucun contentement
De vostre amant futur, ainçois mauvais visage.
Il a changé de cœur, d'amour et de courage,
Et croiroit estre un sot s'il aymoit constamment.

Thetis IIII.

Ne couchez pas au feu, retirez le menu,
Vous n'aurez d'aujourd'huy bien grande compagnie;
Une facheuse pluye un tel heur vous denie,
Et puis je ne sçay quoy qui leur est survenu.

Venus V.

Ayme du bon du cœur ton serviteur fidelle,
Puisque tout son bon-heur depend de ton amour.
Tu en seras heureuse et plus contente un jour :
La Fortune ayme ceux qui ont fiance en elle.

Pallas VI.

Prend, ma mignonne, prend : ce qui est bon à prendre,
Comme dit le proverbe, est bon à rendre aussy.
Si tu crois mon conseil, tu en feras ainsy :
Ce qui est bon à prendre est tousjours bon à rendre.

Pour les hommes, page 3.

I.

Vous serez miserable, et plus fort vostre amie,
Car vous serez jaloux, et sans occasion;
Bien que ce mal ne soit que de l'opinion,
Vous serez son fleau et cil de vostre vie.

II.

Vous n'aurez pas jouy trois mois de vos amours
Que vous en deviendrez jaloux à toute outrance,
Et cela proviendra de vostre meffiance,
Qui vous fera finir en ce malheur vos jours.

III.

Vous croirez qu'on vous ayme, et ne le serez pas;
Comme l'opinion le plus souvent nous trompe,
Ne laissez pour cela de sonner de la trompe :
Amoureux et chasseurs souvent perdent leurs pas.

IIII.

Vous ferez le mignon près de vostre maistresse,
Vous ferez le vaillant et fendeur de naseaux;
Mais on ne verra point pour cela de vos eaux :
Aussi ne croira-t-on guère en vostre prouesse.

V.

Vous ne vous devez point aux Grandes adresser,
Le loisir n'y sçauroit estre en aucune sorte.
Un peu d'ambition à cela vous transporte;
Si voulez vivre heureux, il vous les faut laisser.

VI.

Vous vous rencontrerez en cent mille plaisirs,
Si sçavez le temps prendre ainsi qu'il le faut faire;
Ce bonheur à vostre heur est plus que necessaire;
Ayez donc les yeux prompts et tardifs vos desirs.

Pour les femmes, page 3.

I.

Ce qui vous gaignera, ce sera de l'argent,
Et par luy tout chacun aura vostre acointance,
Pour luy vous donnerez sur vostre corps puissance.
Qui vous captivera, ce sera ce sergent.

II.

Vous languirez un temps sans avoir vostre attente;
Mais rejouyssez-vous, car elle arrivera,
Et l'an jà commencé revolu ne sera
Que n'en soyez du tout en vostre ame contente.

III.

Vous serez en amour pleine de hardiesse,
Recevant au combat ceux qui viendront s'offrir,
Desireuse de vaincre, et jamais ne souffrir
Qu'aucun, tant soit vaillant, vous gaigne de prouesse.

IIII.

Vous serez amoureuse esperdument d'un homme
A qui ne le voudrez jamais faire sçavoir,
Tant que l'estimerez estre en vostre pouvoir,
Et que pourrez celler l'ardeur qui vous consomme.

V.

Nigny, ne craignez point les rayons du soleil,
La lune, le serain, qui font que le teint passe:
Car de vostre beauté, qui les autres efasse,
Ne proviendra vostre heur, bien qu'il soit sans pareil.

VI.

Vous voulez que le Ciel s'emeuve de vos plaintes,
Et criez hautement que c'est avec raison
Qu'il doit punir celuy qui vous fait trahison:
Croyez que vous serez vengée de ses feintes.

Pour les hommes.

PAN I.

Qui veut vivre content en l'avril de son âge,
Et l'estre encore plus ayant le poil grison,
Les païs estrangers il faut voir en saison.
Il est bon qu'en ce temps tu fasse ce voyage.

PROTHÉE II.

Pour vous gratifier, il faudroit faire tort
A ceux qui l'ont suivy en toutes ses fortunes;
Donc ne pretendez pas qu'il vous en fasse aucune:
Il vous hait, je le croy, plus qu'il ne fait la mort.

HYMEN III.

Ouy, tu seras bien-tost et trop tost marié,
Jusqu'à voir à dedain qui t'appellera père,
Pour ce que l'on croira ton fils estre ton frère,
Mais le tout à la fin d'estre bien allié.

PRIAPUS IIII.

Garde bien de te marier;
Il n'est nullement necessaire,
Si tu ne veux t'aparier
A qui te sera tout contraire.

PASQUIN V.

Pour un peu l'on croira que ce soit quelque chose,
Et promettra un peu dès le commencement,
Mais la fin en sera mauvaise extremement,
Car un astre malin de sa vie dispose.

EURIPIDE VI.

La mesche est decouverte et la mine eventée;
Tous s'en ira au vent, rien ne reussira.
De l'avoir entrepris on se repentira:
Elle sera battüe, et non pas emportée.

Pour les femmes.

MŒDÉE I.

L'absence n'aura point sur luy cette puissance
De le faire changer en rien son amitié;
Il est plus amoureux qu'il n'estoit la moytié:
Voilà le changement qu'a fait en luy l'absence.

STESIPHONE II.

La moindre occasion qu'on vous en donnera
Vous fera mettre aux champs, preste à faire divorse,
Si principalement n'est très fine l'amorce
Et la poudre dequoy la pièce tirera.

THETIS III.

Non seulement les lieux vous feront voir changeante,
Mais le voir, le parler, et la moindre façon
De faire, à votre humeur servira d'ameçon,
Et n'aurez autre soin que de vous voir contente.

PHYLOMENA IIII.

Vous aymez toute seule, et certe il m'en desplaist,
Car vostre amour merite une autre recompence,
Et me fasche de voir celuy qui vous offence
A ne vous point aymer obstiné comme il est.

MIRABELLA V.

Il n'est que d'en avoir, vous estes Damoiselle,
Il vous faut des moyens pour vous entretenir;
Prenez sans regarder qui vous peut maintenir:
L'alliance est pour ceux qui ont du propre d'elle.

THALIE VI.

Vostre vertu merite un homme de la sorte,
Riche, galland et beau, tout ainsi que l'aurez;
Et sera dedans peu que vous l'espouserez:
Maintenez vous ainsi sage, prudente et forte.

Pour les hommes.

AMOUR I.

Ta pauvreté sera cause de ton martire;
Si tu pouvois donner, tu serois bien aymé.
Il n'y a que le don des femmes estimé;
Donc ta necessité veut que tu t'en retire.

MERLIN II.

Il n'en faut plus parler, elle est du tout perdue;
Le total en est fait, le conseil en est pris.
Accuse toy de t'estre en ton compte mespris :
Souvent la chose n'est comm' on l'a pretendue.

ARON III.

Retire toy bien loin de cette condition,
Ou autrement ton nom et ta race est perdue;
Il n'y a qu'un seul poinct qui te la restitue,
Faire avec une fille une belle union.

MOMUS IIII.

Non, non, tu ne sçaurois contredire Fortune,
Elle t'est en ce faict contraire extremement.
Tu ne seras jamais aymé fidelement:
Toutes tes actions cette fille importune.

MERCURE V.

Fuy l'incommodité qu'on reçoit en voyage,
Car, outre tout cela, tu ne peux estre heureux;
Laisse telle entreprise à quelque curieux:
Il vaut mieux t'arrester à faire ton mesnage.

RADAMANT VI.

Vous ne gaignerez point en ce temps vostre cause,
Vos parties ont en Cour plus que vous des amis;
N'alleguez vostre droict, car il leur est permis
D'en user en ce faict comm' en toute autre chose.

Pour les femmes.

Daphné I.

Vostre humeur liberalle attire tout chacun,
Et non sans leur donner sur vous de l'advantage.
Il faut se retirer et devenir plus sage :
Soyez cruelle à tous et n'en cherissez qu'un.

Penelope II.

Rien ne pourra sur luy gaigner cest advantage
Que tousjours il ne soit vostre humble serviteur :
Il a trop de courage, et d'amour, et de cœur,
Pour que vous receviez de luy mauvais visage.

Thetis III.

Vous aurez aujourd'huy vostre contentement,
Si le plaisir est tel qui consiste en la veue;
Et vrayment vous luy estes en cet effet tenue,
Car il vient pour vous voir tout seul expressement.

Venus IIII.

Tu ne dois nullement aimer ce cajolleur,
Et croire encore moins en ses vaines paroles;
Son humeur est de suivre en tout ces testes folles :
Ayme le comm' on doit aymer un enjolleur.

Pallas V.

Garde t'en bien, ma fille, evite ce coup là;
Rejette ces presents, ils sont endommageables,
Ils ne te sçauroient estre en nul temps profitables :
L'honneur le plus souvent s'engage par cela.

Biblys VI.

Je ne sçay quoy de vous vous rend si peu aymable
Qu'un chacun s'en esloigne et n'en veut approcher;
On n'ose vous parler, on n'ose vous toucher;
Bref, vous n'avez en vous rien d'aymer estimable.

Pour les hommes, page 4.

I.

Vous serez plus subjet aux femmes que nul homme,
Et si serez tousjours d'elles fort mal traitté;
Elles vous reduiront à toute pauvreté,
Et gardez qu'en cholère une ne vous assomme.

II.

Vous serez du tout grand de biens et de fortune,
Grand de nom, grand d'effet et grand en dignité,
Non sans y recevoir de l'incommodité,
Car cette infâme là vous en fera quelqu'une.

III.

Vous avez desiré d'estre proche du Roy,
Et toujours souhaitté de luy faire service;
Il est temps que de vous receviez cette office,
Faites le cependant que vous avez de quoy.

IIII.

Un amy pour te plaire à toy se viendra rendre,
Pensant avecque toy s'establir pour tousjours;
Mais une fera tant que dedans peu de jours
Il t'abandonnera pour un autre amy prendre.

V.

Vous aurez quelque jour sans faute tant la goutte,
Pour l'avoir fait debout, qu'en serez mal content;
Vous maudirez le jeu, et direz, mescontent:
Maudy soit le plaisir qui si cherement coute!

VI.

Si vous continuez d'aymer comme vous faites
Les cartes et les dez, vous vous ruinerez,
Et jamais cinquante ans heureux ne viverez
Que vingt ans ne portiez aux portes des cliquettes.

Pour les femmes, page 4.

I.

Vous deviendrez champestre et n'aurez autre soin
Que celuy de pourvoir vostre petit mesnage;
Voilà que vous fera le pauvre mariage,
Car de bien mesnager vous aurez tout besoin.

II.

Differez le desir que vous avez en l'âme,
Et ne l'effectuez comme l'avez pensé;
Autrement vous verrez vostre honneur offencé,
Et serez à jamais tenüe pour infâme.

III.

Vous ne serez cruelle à nul de vos amis,
Car ils ne s'en plaindront, mais bien si debonnaire
Que vous les lasserez chaque jour de le faire,
Pendant que comme à vous le faire soit permis.

IIII.

Si vous fustes jamais d'un amy desireuse,
Prenez celuy que vistes en songeant l'autre nuict:
Jamais d'un bon conseil la croyance ne nuict;
Prenez le pour amy si voulez estre heureuse.

V.

Dans six mois vostre amy se rendra capussin
Si vous n'avez pitié de luy et de sa vie,
Et qu'à vous comme à luy ne prenne cette envie
De faire un peu cela, pour rompre son dessein.

VI.

Vous les choisirez mal pour les prendre aux gros nez:
Les gros nez ne sont bons qu'a porter des lunettes;
Il les faut regarder au lieu de leurs brayettes.
Mais c'est que ces malheurs vous sont predestinez.

Pour les hommes.

EURIPIDE I.

Dieu veut que reussisse une telle entreprise,
Il guide l'escadron de ces braves guerriers;
Ils reviendront vainqueurs et chargez de lauriers,
Et de richesse encore avecque cette prise.

PASQUIN II.

Qu'il evitte, s'il peut, l'influence celeste,
Qui de mille malheurs son col va menaçant,
Qu'il ait recours à Dieu, car il est tout puissant,
Pour detourner le coup qui menace sa teste.

PAN III.

Un homme ne vaut rien s'il n'a veu du pais;
Voyez, si vous pouvez, toute la terre et l'onde.
Il est bon que voyez cette cité du monde :
Du proffit que ferez nous serons esbahys.

PROTHÉE IIII.

Quell' est l'occasion de vostre pretendüe ?
Quel service a' vous fait pour estre recogneu ?
Vous estes à chacun à la Cour incogneu,
Et vostre attente y doit du tout estre perdüe.

HYMEN V.

Le grand soin que l'on a de vous voir bien pourveu
Fera que vous serez bien-tost en mariage,
Et que nous vous verrons, j'ay crainte, en cornuage.
N'en soyez pour cela de honte plus esmeu.

PRIAPUS VI.

Non, ne le faites pas, il n'est pas necessaire;
Vous sçavez où pouvez prendre vostre plaisir.
Contentez en ce lieu vostre affamé desir,
Et fuyez ce dur joug; vous ne sauriez mieux faire.

Pour les femmes.

THALIE I.

L'amour pourra sur vous plus que toute richesse,
Et plusieurs maris riches refuserez
Pour un pauvre de biens que vous espouserez,
Mais riche de vertus, d'honneur et de proüesse.

MŒDÉE II.

Si l'on dit que l'absence est une medecine
Et le fleuve d'oubly qui fait perdre l'amour,
Comme absent voulez vous qu'il ait fait un sejour
Sans changer, comm'il a, sa petite cousine ?

STESIPHONE III.

Si le mal qui vous tient encore continüe,
Et continüe aussi à vostre compagnon,
Faite ce coup divorse et rompez l'union :
Vous vous estes par trop sagement retenüe.

THETIS IIII.

Tous les lieux vous seront tousjours indifferens,
Et pour changer d'humeur ne changez pas de place;
Celle que vous avez est d'assez bonne grace
Puis qu'elle plaist à tous vos plus proches parens.

PHYLOMENA V.

Cette grande beauté des beautez plus aymable,
Où l'Amour son sejour fait ordinairement,
Ne sçauroit rien aymer sans l'estre extremement.
Celuy que vous aymez n'a rien plus agreable.

MIRABELLA VI.

Regardez à l'honneur, maintenez vostre race,
Pour attendre un petit vous ne pourirez pas.
Vous mourriez de regret de vous voir en lieu bas,
Et les vostres aussy rougiroient en la face.

Pour les hommes.

Merlin I.

Non, ne te fasche point, tu la recouvriras.
La faute que tu as par mesgarde commise
Servira pour t'avoir une plus grand'franchise,
Et du bien possedé tu en resjouiras.

Aron II.

Esleve toy de cœur, de vœu, de volonté,
Au service de Dieu et de sa saincte Eglise;
A ce vœu tes parens ont ton ame soubmise;
De là depend le bien de ta posterité.

Momus III.

Rien ne luy sçauroit plaire en ce monde que toy;
Tu es son cher Adon, son Anchise, son âme,
Le feu qui entretient son cœur en cette flame :
Un jour tu seras joint avecqu' elle de foy.

Mercure IIII.

Ton pays ne sçauroit t'eslever en grandeur;
Il faut que tu essaye une estrangère terre,
Car c'est là que pourras beaucoup d'honneur aquerre.
Voyage hardiment, tu y auras de l'heur.

Radamant V.

La Cour aura esgard à vostre pauvreté,
Et à vostre profit donnera la sentence,
Si bien que reserez un jour en jouissance
Du bien que par procez on vous avoit osté.

Amour VI.

Aymez, et vous serez de très bon cœur aimé;
En cela gist le poinct qui vous doit rendre aymable,
Poursuivez cet humeur qui vous rend admirable,
Et vous serez tousjours des Dames estimé.

Pour les femmes.

Penelope I.

Hé quoy ! diriez vous pas qu'il seroit sans courage
Si pour tant de dedains il ne se separoit ?
En la troupe d'Amour chacun l'accuseroit :
Il ne vous doit jamais montrer un bon visage.

Thetis II.

Vous attendez en vain vostre cher Hipolyte,
Il ne sçauroit venir, car on l'a prevenu ;
Une autre compagnie à soy l'a retenu ;
Mais, s'il peut, pour vous voir il en prendra la fuitte.

Venus III.

Vous avez bien cognu par sa fidelité
Que sur tous il merite estre aymé d'une Dame ;
Or, vous qui cognoissez son amoureuse flame,
Favorisez le donc comme il a merité.

Pallas IIII.

Ne vous arrestez point au vulgaire du monde,
Prenez honnestement ce qu'on vous donnera ;
Vostre honneur pour cela ne s'y engagera :
C'est une sotte humeur où le peuple se fonde.

Biblys V.

Vous avez mille amans desquels vous este aymée
Car vos perfections les portent à cela,
Et bien heureux celuy qui d'entre tous ceux là
Pour vous aymer le plus acroist sa renommée.

Daphné VI.

Il faut aymer ceux là qui vous veulent du bien,
Et ne leur desnier une faveur honneste ;
Si leur estes cruelle, il sera deshonneste :
Faites les esperer et ne leur donnez rien.

Pour les hommes, page 5.

I.

Vous acquerez entre les femmes
Pour tousjours un mauvais renom;
Il ne se faut vanter sinon
De ce qu'on peut hantant les dames.

II.

Ne crains point de passer en plaisirs ta jeunesse
Pour dire que le temps tousjours ne durera:
Plus tu iras avant, plus grand ton heur sera,
Et se conservera jusques à ta vieillesse.

III.

Je plains vostre misère et mescontentement,
Si à quoy je vous voy vostre humeur est encline,
Car vous serez jaloux, et si vostre Jacline
Ne vous en donnera sujet aucunement

IIII.

Que le Ciel irrité fasse ce qu'il voudra,
Jamais ta condition ne sera malheureuse
Sous le drapeau d'Amour en la guerre amoureuse,
Car tousjours pour aymer quelque bien t'adviendra.

V.

Pour n'avoir pas gardé cher le commandement
De celle qui estoit toute vostre esperance,
Vous serez dedans peu privé de sa presence,
Et plus ne la verrez qu'une fois seulement.

VI.

Vous avez resolu de servir une amie
Dont vous ne cognoissez encore la rigueur;
Mais vous l'esprouverez avec de la langueur,
Car à tous ceux qui l'ayment elle est leur ennemie.

Pour les femmes, page 5.

I.

En passant à cheval le gué d'une rivière,
Un eblouissement vous y fera tomber
Si avant que verrez vostre pied s'embourber,
Mais vous vous sauverez prenans une estrivière.

II.

Vous estes née au monde afin de dominer,
Et pour dessus les cœurs avoir cette puissance,
L'astre qui domina lors de vostre naissance
Vous a voulu ce bien sur les autres donner.

III.

Le moins que vous pourrez trouvez-vous par la rüe
Durant le mois de mars, quand il fera grand vent;
Vous courrez ce danger qu'une tuille d'auvent
(Comme elle vous menace) en tombant ne vous tüe.

IIII.

Un soir que vous serez du tout au desespoir
De n'avoir jamais rien de ce qui vous contente,
Ce mesme soir sera le jour de vostre attente,
Où vous aurez cela que desirez avoir.

V.

Vous serez enlevée un soir allant au bal,
Et de ceux que seront très bien entretenüe;
Vous coucherez au lict avecqu' eux toute nüe,
Puis vous remeneront sans vous faire autre mal.

VI.

Vous croyez que bien-tost seront vos fiançailles,
Et que rien ne vous peut empescher de cela;
Mais Fortune contraire avez pour ce faict là,
Car plustost on verra faire vos funerailles.

Pour les hommes.

PASQUIN I.

Son destin luy promet mille bonheurs en guerre,
Et Venus en sa Cour tousjours le cherira;
Sa vie heureusement ainsi se passera;
Mais j'ay peur que soit peu, car il ne vivra guerre.

EURIPIDE II.

Ils ont fait trop de bruit avant que de partir:
Jà l'on est abrevé qu'ils ont cette entreprise;
Ce n'est pas comme il faut aller pour faire prise;
Ils n'auront point de peine au butin departir.

PROTHÉE III.

Vostre humeur luy plaist fort, et fera son possible
Pour vous gratifier et tenir près de luy;
Il dit que c'est vous seul qui charmez son ennuy:
Ne vous soyez donc pas à vous mesme nuisible.

PAN IIII.

Les grands coureurs ne prennent pas:
Il est bon que tu ne te bouge;
Laisse aller à Orse et à Pouge
Ceux qui de voir ne sont point las.

PRIAPUS V.

Vostre maison s'en va sans hoirs et sans lignée:
Il vous faut marier pour avoir des enfans;
Croyez moy de cela, n'attendez plus long-temps,
Et portez la perruque un petit mieux peignée.

HYMEN VI.

Lors que vous entrerez au joug du mariage,
On pourra bien crier : Le vieux renard est pris;
Et, bien que vous l'ayez tousjours pris à mespris,
Tard vous resantirez que c'est de son servage.

Pour les femmes.

MIRABELLA I.

Il vous conviendroit bien, si vous estiez unique,
De regarder à qui l'on vous veut allier;
Mais que sert en ce faict la chose pallier ?
Prenez sans regarder avecques tous pratique.

THALIE II.

Vostre cupidité sera vostre fleau,
Pour vouloir un mary qui soit plein de richesse;
Cela vous adviendra, mais suivy de tristesse,
Qui malgré tous ces biens sera vostre tombeau.

MŒDÉE III.

Son cœur est un rocher de confiance et de foy,
Rien ne pourra sur luy, le plaisir ny l'absence;
Il a de vostre amour tousjours la souvenance;
Vous pouvez vous vanter de luy donner la loy.

STESIPHONE IIII.

Vous ne le ferez point, si ne prend cet humeur
Qu'à celles qui ne sont brinballées à leur ayse:
Car, si par là l'humeur de la femme s'apaise,
Vous avez pour ce faire un brave brinbaleur.

THETIS V.

C'est bien pour le certain que le lieu où vous estes
Vous retient en l'humeur que vous avez d'aymer;
Changez si vous voulez cette humeur consommer,
Autrement vous serez en constance parfaite.

PHYLOMENA VI.

Nenny certainement vous n'estes pas aymée
Comme l'on doit aymer une qui ayme bien;
D'egal à vostre amour la sienne ne tient rien,
Et n'estes pas de luy comme il faut estimée.

Pour les hommes.

ARON I.

Tu n'es point né pour estre enfermé dans un cloistre,
Mais plustost pour peupler le monde selon Dieu;
Fais donc une maitresse, et que soit en bon lieu :
Faut estre serviteur avant que d'estre maistre.

MOMUS II.

Si elle dependoit du tout de son vouloir,
Je croy que tu serois un jour d'elle contente;
Mais il faut neantmoins que tu perdes l'attente
De la pouvoir jamais pour ton espouse avoir.

MERCURE III.

Contente ton esprit de ce que tu as veu,
Retire-toy chez toy pour faire ton mesnage,
Car ce n'est plus à toy à faire long voyage :
L'homme est heureux qui peut se contenter de peu.

RADAMANT IIII.

Vous cognoistrez combien bon droict a besoin d'aide,
Car vous pensez l'avoir, neantmoins vous perdrez
La cause en principal, et tout ce qu'y mettrez,
Et si à tout cela je n'y voy nul remède.

AMOUR V.

Cesse de plus avoir en ta Dame esperance:
Le temps que tu employes auprès d'elle est perdu,
Plains-le, regrette-le, comme mal despendu,
Car tu n'auras jamais d'elle la jouissance.

MERLIN VI.

Non, tu ne peux jamais recouvrer cette perte.
Fais ce que tu pourras afin de t'excuser;
Tu ne peux que toy-mesme en ce faict abuser,
Si tu l'espère encore un jour voir recouverte.

Pour les femmes.

THETIS I.

Raserenez vos yeux, prenez un bon visage,
Vous verrez aujourd'huy celuy que vous aymez;
S'il vous voit autrement, las! vous le consommez,
Vostre contentement son amour encourage.

VENUS II.

Chassez ces feins amis, et leur faites cognoistre
Que vous sçavez cherir une saincte amitié;
Vous ne devez jamais du vostre avoir pitié:
Il est trop desloyal, comme il l'a fait paroistre.

PALLAS III.

Si vous prenez les dons que l'on vous offrira,
Vous donnerez de vous un assuré presage
Que l'on peut esperer quelque jour davantage;
Mais ne prenez pas tout ce qu'on vous donnera.

BIBLYS IIII.

Vous est' uniquement aymée de celuy
Que vous avez tousjours desiré dans vostre ame;
Nourrissez doucement vostre cœur en sa flame,
Vous ne serez jamais servie que de luy.

DAPHNÉ V.

Montrez-vous aux amants du tout innaccessible,
Laissez-vous accuser par eux de cruauté;
Vous causerez en eux de la legereté,
Et rendrez vostre vie en cet estat paisible.

PENELOPE VI.

Vous estes celle-là dont les cheveux dorez,
Les attraits, les regards, ont retenu son âme;
Ne pensez pas qu'il puisse aymer une autre dame:
Vos yeux seront tousjours par les siens adorez.

Pour les hommes, page 6.

I.

Vous serez si constant en vostre amour première
Qu'une seconde amour elle vous acquerra,
Qui, comme la première, un temps vous manquera,
Après vous eslira pour son amour dernière.

II.

Vous serez bien voulu d'une Dame Françoise,
D'autant que vous voulez qu'on vous tienne Escosois :
Car elle vous croira mieux fourni qu'un François ;
Mais, l'ayant essayé, vous en aurez noyse.

III.

Vous serez en l'honneur que tant vous recherchez,
Et pour cinq ou six ans y ferez bonne chère,
Qui vous sera vendue après ce temps bien chère,
Car là vous reduiront vos enormes pechez.

IIII.

Vous serez delivré d'une bien grande peine
Qui vous arrivera naviguant sur la mer :
Car trois fois vous verrez vostre nef abismer ;
Mais vous en sortirez vostre personne seine.

V.

Vous avez peu de temps à faire la retraitte
Pour finir bien-heureux le reste de vos jours.
Priez Dieu de bon cœur et la Vierge tousjours ;
Dans cet an vostre cœur aura ce qu'il souhaitte.

VI.

Un jour, allant pescher et chasser tout ensemble,
Trop curieux d'avoir ce que vous chasserez,
Dans vostre mesme estang ce jour là vous mourrez,
Car vous ne nagez pas si bien comme il vous semble.

Pour les femmes, page 6.

I.

Celuy qui si long-temps est absent de vos yeux,
Et que vous cherissez le plus dedans vostre âme,
Vous revoirez bien-tost, et tousjours pour sa Dame
Vous serez celle-là qu'il aymera le mieux.

II.

Vostre beauté ne durera plus guère,
Car dans trois mois elle se flestrira;
Donc, cependant que ce peu durera,
Faites la paix où vous faites la guerre.

III.

Un souvenir fera ralumer en vostre âme
Le plaisir de l'amour de vos amis passez,
Et ceux qui ont de vous esté plus caressez
Feront revivre en vous une plus vive flame.

IIII.

Desistez-vous desormais de la chasse,
Ne montez plus à cheval pour ce faict :
Car, si le Ciel met son ire à effect,
Ce doux plaisir un grand mal vous pourchasse.

V.

Vostre beauté sera la cause de la mort
De celuy qui vous ayme et cherit en son ame,
Car vous mepriserez son amoureuse flame,
Et si mourant pour vous luy donnerez le tort.

VI.

Pour un malheureux sort, avant qu'il soit six mois,
Vous serez en danger bien fort de vostre vie,
Et, si vous ne mourez, vous en perdrez l'ouye :
C'est le moins qui vous peut arriver cette fois.

Pour les hommes.

PRIAPUS I.

Ouy, il t'est necessaire, et de prendre alliance
En maison qui te puisse en tes biens conserver,
Et ne t'amuse plus sur ce point à resver :
C'est trop pour ton bon-heur avoir de prevoyance.

PAN II.

Il n'est plus la saison pour toy de voyager ;
Laisse les estrangers en leur estrange terre :
Tu les as assez veus et pratiquez en guerre ;
Ce n'est pas ce qui peut ta peine soulager.

EURIPIDE III.

Elle reussira à ton contentement.
Use diligemment d'astuce et de finesse,
Accompagne du soin sagement ta proüesse,
Et poursuy cette affaire ainsi gaillardement.

HYMEN IIII.

Vous serez suranné, et jà le poil grison
Montrera de vos ans le quarant' uniesme,
Avant que vous soyez à celle qui vous ayme
Conjoint par mariage en plus jeune saison.

PROTHÉE V.

Vous serez plus que nul gratifié de luy.
Demandez librement ce qui vous plaist en grâce,
Car il est obligé du tout à vostre race,
Et doit faire pour vous quelque chose aujourd'huy.

PASQUIN VI.

Il sera quelque jour des Pasteurs de l'Eglise,
Bien qu'il en soit un temps par les siens empesché ;
Mais, quand ils le verront chef d'un bon Evesché,
Alors ils le lairront gouverner à sa guise.

Pour les femmes.

PHYLOMENA I.

Pourquoy doutez-vous, belle, hé ! pourquoy doutez-vous
Si comme vous aymez vostre amoureux vous ayme ?
Il vous ayme cent fois plus qu'il ne fait soy-mesme ;
Vous estes celle-là qu'il honore sur tous.

MIRHABELLA II.

Ouy, ouy, certainement cela vous fait besoin,
Et pour vous maintenir et ceux de vostre race,
Regardez qu'ensuiviez les vostres à la trace :
Toujours un noble cœur a de sa race soin.

THALIE III.

Vous aurez un mary mediocre en richesse,
Et qui vous aymera autant que l'aymerez ;
Heureux ensemblement longuement viverez,
Tous deux remplis d'honneur, de biens et de sagesse.

MŒDÉE IIII.

C'est une giroüette au moindre vent muable ;
L'absence luy fera changer vostre amitié ;
Il cherit, où il est, une autre sans pitié,
Qui le rendra du tout en aymant miserable.

STESIPHONE V.

Nenny, ell' a trouvé qui l'en empeschera,
Car elle est à souhait comme elle veut servie,
Aussi est-il aymé d'elle plus que sa vie,
Et tousjours le sera tant qu'il y fournira.

THETIS VI.

C'est la mesme inconstance, elle change à tout vent ;
Tout objet luy deplaist et replaist en une heure ;
Jamais en mesme humeur constante ne demeure,
Mais sans bouger de place elle change souvent.

Pour les hommes.

ARCHIMEDES I.

Garnissez un peu mieux d'or et d'argent la bource,
Et puis il vous sera loysible de bastir,
Ou bien on vous verra venir au repentir :
C'est pour vostre dessein une maigre resource.

APOLLON II.

Si vous estudiez, que soit en medecine :
Vous y avez desjà fort bon commencement;
Continuez-le donc, vous serez l'ornement
De ceux qui se diront estre vostre origine.

VULCAN III.

L'ardente affection qu'il cache dans son âme
Luy causera souvent une jalouse humeur :
Car la crainte et l'amour, sans beaucoup de rumeur,
Logent tousjours où loge une si vive flame.

NEPTUNE IIII.

Jamais tu ne seras Prophète en ton païs;
Voyage sur la mer pour y faire fortune,
Tu seras agreable au bon vieillard Neptune,
Si bien que tes amis en seront esbahys.

ESCULAPE V.

Vous n'estes point subjet à maladie,
Car vostre corps est fort bien composé;
Et, si vous este un jour mal disposé,
Il proviendra d'une melancholie.

PHŒBUS VI.

Fais ce tu pourras pour apaiser son ire,
Car ell' est contre toy faschée extremement,
Elle ne te peut voir d'un bon œil nullement;
Je sçay bien pourquoy c'est, mais je ne l'ose dire.

Pour les femmes.

VENUS I.

Son merite merite une perseverance,
Et ce perseverer enfin le gaignera,
En faisant que jamais une autre il n'aymera;
Persevère à l'aymer jusques à l'alliance.

NEMEZIS II.

Tu n'espouseras point celuy qui te recherche :
Il est épris d'une autre, et je ne sçay comment.
Tu ne dois regretter cet inconstant amant;
Le traict d'Amour n'a peu sur son cœur faire brèche.

JUNON III.

Ta beauté ne sera d'une longue durée :
C'est une belle fleur qu'un soleil va fenant;
Elle est de ces beautez du jour de maintenant
Que l'artifice fait durer une soirée.

ARIADNE IIII.

Nenny, car il a trop recognu vostre amour,
Et sçait que sans l'aymer vous ne sçauriez plus vivre;
C'est à vous desormais de son amour poursuivre
Si vous le desirez posseder plus d'un jour.

FLORA V.

Gardez-vous de changer, vous perderez au change,
Vous ne trouverez point qui vous aymera mieux;
Entre tous vos amans conservez-vous le vieux,
Je voy qu'à vostre humeur doucement il se renge.

MELUSINE VI.

Vostre esprit ne sçauroit vivre sans compagnie,
Et pour vous maintenir vous les devez hanter;
Pour cela ne pouvez aucun mecontenter,
Car vous sçavez trop bien comme l'on s'y manie.

Pour les hommes, page 1.

I.

Ne te resjouis point de penser posseder
Ce que tu t'es aquis avec si peu de peine;
En bref tu cognoistras que ton attente est veine,
Et qu'il est difficile une femme garder.

II.

Vous promettez la foy du sacré mariage
A une belle fille afin de la tromper;
Mais vous ne la pourrez pour ce coup attraper,
Ainçois à vostre honneur vous ferez du dommage.

III.

Vous serez suscité de faire une folie,
Que vous entreprendrez un peu legerement,
Sous l'espoir de vous faire estimer un amant
Qui ne peut refuser celle-là qui le lie.

IIII.

C'est à vous de vouloir hautement entreprendre,
Qui avez un esprit dessus tout eslevé.
Le Ciel vous a ce don et mille reservé
Pour, heureux, mettre à chef ce que voulez pretendre.

V.

Tu seras eslevé dans trois ans en grandeur,
Car on recognoistra l'honneur que tu merite,
Et, sans que tu en fasse une longue poursuitte,
Tu seras d'un païs creé l'Ambassadeur.

VI.

Sur tous gardez-vous bien du jour du vendredy:
Il vous est malheureux en toutes vos affaires,
Et, si ce ne vous est des choses necessaires,
Pensez de ne rien faire au jour que je vous dy.

Pour les femmes, page 1.

I.

Vos yeux vous serviront d'ameçons et d'appas,
Car par eux vous serez d'un chacun bien-voulue;
Mais, avant que l'année en vous soit revolue,
Ils causeront à un comme à vous le trespas.

II.

Pour vous dire le vray, vous estes menacée
De milles accidens qui vous arriveront,
Si la facilité du destin ne se rompt;
Ne faites pas cela qu'avez en la pensée.

III.

Huict ans vous serez pauvre et de biens depourveue,
Mais durant ce temps-là vous lezinerez tant
Qu'après vous pourez vivre avec l'esprit content
De vous voir autrement que vous vous serez veue.

IIII.

Prenez vostre plaisir avecque vostre amy,
Folastrez librement et ne soyez en crainte;
Pour la peur d'engrosser ne le faite à demy,
Car jamais de son faict vous ne serez enceinte.

V.

Vous serez quelque jour, en estrange païs,
Dame d'un grand seigneur et de ses biens maistresse;
Attendez ce bonheur avec toute allegresse,
Il en fera beaucoup des vostres esbaïs.

VI.

Vous estes en bon poinct, vous dormez à vostre ayse;
Mais, quand Amour fera dans vostre cœur son nid,
Et que vous le verrez, amoureuse, au zenit,
Vous apprendrez combien une nuict est mauvaise.

Pour les hommes.

Janus I.

Vous serez delaissé de tous ceux qui se disent
Vos amis, et serez longuement en prison;
Vos juges ignorans en seront la raison,
Car ils n'entendent pas seulement ce qu'ils lisent.

Prothée II.

Allez, changez, courez les quatre parts du monde,
Tousjours vous porterez en croupe vostre humeur;
Vous ne ferez jamais tumulte ny rumeur,
Constamment croupirez où avez donné fonde.

Zethes III.

Vous ne le serez point, il est tout asseuré,
Et vous dire pourquoy, je ne le veux pas faire,
Car il est plus séant de ces choses me taire:
Ne l'esperez donc plus si l'avez esperé.

Nostradamus IIII.

L'astre qui vous regit depuis vostre naissance,
Et duquel les effects nous sont tant recognus,
C'est celuy que l'on dit estre Capricornus,
Plus bon qu'il n'est mauvais à qui a patience.

Momus V.

Si Jesus-Christ a dit : Je suis la Verité,
Peut-elle estre tousjours sous l'obscur d'une nue?
Espère en sa bonté qu'elle sera cognue,
Toy remis en honneur et pleine liberté.

Anacreon VI.

Cela depend du soin de quelques bons amis:
Elle durera peu s'ils vont en diligence,
Mais elle durera si par leur negligence
Ils laissent prendre pied sur vous aux ennemis.

Pour les femmes.

Cumhena I.

Si l'on ne te fait tort, ta succession est bonne,
Et auras de quoy vivre assez heureusement;
Mais j'ay peur que celuy qui l'a en maniment
En fasse son profit avant qu'il te la donne.

Semella II.

Vostre âge vous permet de voir les assemblées,
Et d'y dire le mot en toute honnesteté,
D'y vivre heureusement en toute liberté;
Hantez-les sans vous voir d'aucun soubçon troublée.

Hypomena III.

Ils seront bien heureux pendant que tu vivras,
Pour estre gouvernez d'une soigneuse mère;
Mais après ton trespas une douleur amère
Les rendra malheureux pour ne t'ensuivre pas.

Danaé IIII.

L'attente vous sera veritablement douce,
Mais fort aigre l'effect qui en reussira;
Car comme l'attendrez point il n'arrivera,
Et ne devez avoir en cela de resource.

Serez V.

Vous en verrez quelqu'un, mais les autres seront
Si esloignez de vous par leur bonne fortune
Qu'à peine en aurez-vous jamais nouvelle aucune;
Mais leur vie gayment tousjours ils passeront.

Anthenorté VI.

Vous vous plaisez aux mots comm' aux façons estranges,
Et tout vous est plaisant qui tient de l'estranger;
Cela me fait juger que voulez vous ranger
Pour femme à ceux à qui vous donnez ces louanges.

Pour les hommes.

APOLLON I.

Delaissez-là l'estude à qui plus l'aymera,
Et discontinuez cette belle exercice;
Employez desormais ce qu'avez d'artifice,
Et vostre esprit à chose où il profitera.

VULCAN II.

Il ne sera jamais jaloux dedans son âme.
Heureuse celle-là qui pour espoux l'aura!
Car mesme il ne croira ce que son œil verra :
Il est du tout pour croire au dire d'une femme.

NEPTUNE III.

Tu te dois contenter de ta mère nourrice,
Et des lieux bien-aymez où enfant tu fus né,
Car aussi bien il est des Dieux predestiné
Que tu n'auras jamais ailleurs grand benefice.

ESCULAPE IIII.

Cherissez vostre corps le plus que vous pourez,
Car vous estes subjet à devenir malade,
Et, si vous n'en avez une soigneuse garde,
De quinze en quinze jours malade vous serez.

PHŒBUS V.

On ne sçauroit au monde estre aymé davantage.
Conduis cette fortune avec discretion,
Garde ce bon visage et cette affection,
Tu seras estimé de toute femme sage.

ARCHIMEDES VI.

Les vostres se sont pleus fort à l'architecture,
Ils y ont depencé pour leur contentement;
Mais, si vous me croyez, vous ferez autrement :
En la diversité s'esjouit la nature.

Pour les femmes.

NEMEZIS I.

Ne refuse d'aymer celuy qui te pourchasse,
Aussi bien tu l'auras enfin pour ton mary;
Si tu fais autrement tu le rendras marry,
Car rien ne luy peut plaire au monde que ta grâce.

JUNON II.

Le temps ne pourra rien sur cette grand'beauté,
Car nature l'a faite en soy perpetuelle,
Et puis mille beautez extrêmes sont en elle,
Qui chacune eternelle a sa proprieté.

ARIADNE III.

Un si digne sujet merite bien qu'on l'ayme;
Ainsi de vostre amy, le devez estimer,
Car il continura toujours de vous aymer,
Jusqu'à vous plus aymer qu'il n'aymera soy-mesme.

FLORA IIII.

Changez cet inconstant, bannissez-le de vous,
Et que dans vostre cœur son amour ne demeure;
Il ne sçauroit aymer une femme qu'une heure,
Car il a cette humeur d'être inconstant sur tous.

MELUSINE V.

Si vous voulez du monde eviter la malice,
Il faut que vous soyez seule en vostre maison,
Que ne voyez personne, ou bien cette saison
Vous fera du mechant recognoistre le vice.

VENUS VI.

Laisse cette amitié, ne persevère plus :
Tout avecque le temps se change et diminue.
Fais-en resolution et qu'elle continue;
Il te sera facille ainsi que le surplus.

Pour les hommes, page 2.

I.

Tu as beau songer creux et faire le fasché,
Ton mal ne touchera le cœur de ta maistresse;
Fais plustost le joyeux, feignant de l'allegresse:
Son cœur de ton amour ne sera point touché.

II.

Voyagez sans sejour aux païs estrangers,
Suivez vostre fortune, abandonnez la France,
Vous ne devez en elle avoir nulle esperance;
Si vous y demeurez, vous courez cent dangers.

III.

Dans un an au plus tard, et sans difficulté,
Vous jouirez heureux de vostre douce attente;
Ne pleignez donc ce temps, quoy qu'il soit limité:
Tout vient assez à temps qui nostre cœur contente.

IIII.

Pourchassez vivement, car le temps est venu
Que devez posseder du tout vostre maistresse;
Vivez donc desormais joyeux et sans tristesse:
Vous vous verrez au lict avec elle tout nu.

V.

Vostre orgueil vous fera recevoir un affront
En la profession que desirez parfaire,
Et ce mesme par ceux qui portent sur le front
L'ire qui contre vous les esmeut à ce faire.

VI.

Vous voulez entreprendre une chose bien grande
Pour en venir à bout, comme vous l'entendez;
Mais le tout autrement que ne le pretendez
Reussira, car Dieu le contraire commande.

Pour les femmes, page 2.

I.

Si vous n'avez pitié de vostre pauvre vie,
Cette fleur de beauté bien-tost se fletrira,
Et vostre belle humeur peu à peu s'en ira,
Par le cours que je voy d'une grand'maladie.

II.

Vous aurez agreable une longue recherche,
Et prendrez du plaisir à vous voir courtiser;
Mais cela vous fera du monde mespriser,
Et croire qu'un chacun dedans vostre estang pesche.

III.

Vous vous repentirez de n'avoir davantage
Fait sejour au païs de vous tant souhaitté;
Vous maudirez le jour que vous l'avez quitté,
Et d'avoir fait ailleurs estat du mariage.

IIII.

Ce que si longuement vous aurez attendu
Du retour de celuy qui vous ayme et honore
Ne sera pas d'un an, et pouvez bien encore
Dire que pour ce terme il est pour vous perdu.

V.

Raserenez vos yeux, belle âme de mon âme,
Et tarissez ces pleurs qui les vont consommant:
Vous aurez dans sept jours vostre contentement
Pour esteindre le feu d'Amour qui vous enflamme.

VI.

Pour faire par trop la bigotte
Et frequenter peu vos amis,
La troupe de vos ennemis
Dira qu'un valet vous biscotte.

Pour les hommes.

ANNACREON I.

Un mal si violent comme est vostre infortune
Ne sçauroit longuement en son estre durer;
Pour un petit de temps forcez-vous d'endurer :
Le mal durera peu qui or vous importune.

JANUS II.

Vos juges sont sçavants et vostre affaire est claire :
Bien-tost vous sortirez de prison et d'ennuy,
Et, bien que ce ne soit encore pour ennuy,
Dans ce mois pour le plus finira vostre affaire.

PROTHÉE III.

Si vous changez de terre, aussi-tost vostre humeur
Changera pour se faire aux autres tout conforme,
Car du cameleon vous retenez la forme,
Faisant du changement le parfait poinct d'honneur.

ZETHÈS IIII.

Si quelqu'un le peut estre, et avecque raison,
Vous ne pouvez douter que l'on vous y refuse :
Ce n'est pas à ceux-là de vostre rang qu'on use
De refus ; on cognoist assez vostre maison.

NOSTRADAMUS V.

Helas! vous estes nay sous un astre maudit,
Qui tousjours dessus vous est perpendiculaire;
Toutes vos actions nous le rendent oculaire :
C'est Cancer qui sur vous se promet tout credit.

MOMUS VI.

Las! j'ay peur que trop tard elle se recognoisse,
Car tous les opposans ont icy du pouvoir;
Ains, pour la verité, ces hommes fassent voir
L'industrie qu'ils ont à cacher leur finesse.

Pour les femmes.

ANTHENORTÉ I.

Tu ne peux mieux ailleurs trouver quelqu'un de sorte :
Cent cognoissent ton nom, ton bien, ta qualité ;
Prends celuy qui te suit en toute egalité,
Car à tous estrangers tu dois fermer ta porte.

CUMHENA II.

Ceux de qui tu es fille, et de qui tu depends,
Te laisseront bien peu, pour leur grande depance,
Car ils ont bien plus d'eux que de toy souvenance,
Et tu n'en auras pas tout ce que tu pretends.

SEMELLA III.

Celles que d'ordinaire on fait entre parens
Sont permises, et non autre, à celles de vostre âge,
Car vous ne voulez plus r'entrer en mariage,
Ny faire ce qu'on fait pour avoir des enfans.

HYPOMENA IIII.

Heureux ce qui se peut fors l'un tant seulement,
Qui, trop presomptueux, ira en decadence ;
Mais des autres n'en sois en nulle deffiance,
Car ils seront en heur heureux egallement.

DANAÉ V.

Si le temps que passez attendant ce bon-heur
Vous est doux, esperez encore davantage
Que l'attente sera tout à vostre advantage,
Car sa fin ne sera que pleine de douceur.

SEREZ VI.

La guerre en pourvoira, l'Eglise tout de mesme
La justice en fera, et vous en marirez ;
Ainsi tous en bon lieu pourveus vous les verez,
Jouissant de ce bien sur tous les biens l'extrême.

Pour les hommes.

VULCAN I.

Son ombre seulement le met en frenaisie :
Il n'ose faire un pas, et si ne sçay pourquoy,
Car ce n'est pas qu'il ait beaucoup d'amour en soy,
Mais bien qu'il a de tout extrême jalousie.

NEPTUNE II.

Aux païs estrangers les merveilles demeurent,
Et ceux qui ont du cœur desirent de les voir ;
Voyage sur la mer, il est en ton pouvoir :
Ceux qui ont le plus veu plus heureusement meurent.

ESCULAPE III.

Vous ne serez jamais accablé de malayse ;
Si vous le devenez, ce sera d'accident,
Car l'astre qui sur vous a pris son ascendant
Vous promet que tousjours vous serez à vostre ayse.

PHŒBUS IIII.

Diffère quelque temps d'aller voir ta maistresse :
Si tu y vas si tost, tu seras mal receu ;
Garde que tu ne sois de son amour deceu,
Et qu'outre ton vouloir faille que tu la laisse.

ARCHIMÈDES V.

Vous pouvez contenter vostre esprit de cela,
Vous avez la main forte et la bourse garnie ;
Vous sçavez l'architecte et comme on la manie :
Immortalisez-vous par ce beau moyen-là.

APOLLON VI.

Pour estre grand un jour, et du Roy bien-aymé,
Continuez l'estude ainsi qu'avez envie ;
Ce sera l'entretien heureux de vostre vie,
Et ce qui vous rendra des hommes estimé.

Pour les femmes.

Junon I.

Ce qu'ell' a de beauté peut bien durer en elle,
Sans craindre que le chaud luy soit contraire en rien;
Conservant ce bel œil et se conservant bien,
Elle peut sa beauté rendre perpetuelle.

Ariadne II.

Nenny, car vostre humeur est contraire à la sienne:
Il ayme constamment, et vous changez tousjours;
Mais il vous changera devant qu'il soit trois jours;
Puis vous aurez regret à l'amour ancienne.

Flora III.

Aymez et cherissez cet amant de bon cœur :
Au monde il ne se trouve une ame si royalle;
Son amour, son humeur, vous trouverez loyalle;
Titrez-le de l'honneur de vostre serviteur.

Melusine IIII.

Ouy, vous les devez voir, et ne vous en bannir:
Vostre humeur est discrette et vostre bouche close,
C'est à dire à parler d'une mauvaise chose.
Qui ne commet le mal, on ne le peut punir.

Venus V.

Tu dois perseverer et n'estre jamais lasse:
Ton plaisir est d'aymer cet amant constamment;
Te voyant persister, il fera le serment
De ne t'abandonner qu'il n'ait ta bonne grâce.

Nemezis VI.

Je ne sçay quels empeschemens
Divertiront sa bonne grâce;
Mais celuy-là qui te pourchasse
Ne t'espousera nullement.

Pour les hommes, page 3.

I.

Ce qui vous met en peine est le bien jà passé,
Et vous voir retranché des faveurs d'une Dame;
Ne vous en faschez pas, un jour sera sa flame
Aussi grande envers vous qu'elle fut du passé.

II.

Servez-vous de ce temps, et n'attendez que l'heure
Qui peut vous rendre heureux coule inutillement:
Car la Fortune est chauve, ou vous sçaurez comment,
La perdant, ne pourrez la rencontrer meilleure.

III.

Vous aurez d'estre en peine et de courir fortune,
Et, qui plus est encor, de vos plus chers amis,
Pour un faict criminel qu'un autre aura commis,
Dequoy vous sortirez par la voye commune.

IIII.

Gardez-vous bien d'aymer, c'est chose dangereuse
A ceux qui ont un peu le cerveau plein de vent,
Le vostre en est remply, car vous croyez souvent
Aux chimères qui sont dans vostre teste creuse.

V.

Vous pouvez bien jouer et passer vostre temps
Soit aux dez, à la paulme, au jeu de pallemaille,
Car pour le trou-madame, il n'y a rien qui vaille
(J'entends qui soit en vous) pour bien payer content.

VI.

Vous aurez mille biens de l'amour en amour,
Car vous serez discret, beau-fils, prudent et sage,
Avecque tout cela vous aurez du courage;
Ces choses vous feront estr' heureux quelque jour.

Pour les femmes, page 3.

I.

Vous serez longuement en une frenaisie
De vous abandonner aux plaisirs de Venus;
Mais, comme ils vous seront par autruy recognus,
Un jour vous en fera passer la fantaisie.

II.

Vous serez à vostre ayse à peu de temps d'icy,
Car il vous adviendra de fort bonnes nouvelles;
Des biens et de l'honneur vous recevrez par elles:
Mettez donc desormais sous le pied tout soucy.

III.

Vous serez par malheur des vostres separée,
Et passerez ainsi le reste de vos jours
En dueil et deplaisir, solitaire tousjours,
Sans qu'aucun jour de feste on vous voye parée.

IIII.

La guerre vous fera vivre heureuse en ce monde
Pour quelques jours qu'ell' a de vous estre en faveur.
Mais après vous aurez un sinistre malheur,
Car elle vous ostra celuy qui vous seconde.

V.

Vous penserez cacher vostre amoureuse flamme
Pour dire que l'amour n'a sur vous nul pouvoir;
Il est trop grand Seigneur pour ne se faire voir
Quand il a pris logis en une si belle âme.

VI.

Vous serez Capucine avant que l'an se passe
Si vous continuez en vostre opinion;
Mais je dy que le temps, qui toute chose efface,
Vous fera plustost faire une belle union.

Pour les hommes.

Momus I.

Plustost du clair soleil la lampe journalière
Esteindra pour jamais sa celeste clarté
Que ne se fasse voir tousjours la verité;
La vostre sera veue et ne tardera guère.

Annacreon II.

Que d'ans se passeront avant que ton mal cesse!
Combien cette infortune affligera ton cœur!
Mais il faut que tu sois de toy-mesme vainqueur,
Brisant sa longue course avecque ta sagesse.

Janus III.

Son affaire est douteuse, et ceux pleins de malice
Qui ont la cause en main, helas! il souffrira,
Et par trop longuement en prison il sera,
Car il luy sera fait contre toute justice.

Prothée IIII.

N'ayez crainte qu'il change ayant changé de terre:
La constance et la foy le possèdent du tout.
Il peut tout l'univers courir de bout en bout,
Une amour son humeur totalement enserre.

Zethès V.

Que te sert la faveur du Sainct-Père et du Roy?
Tu ne seras jamais Chevalier de cette Ordre,
Car on n'y reçoit point (si ce n'est par desordre)
Des gens qui sont yssus de race comme toy.

Nostradamus VI.

L'astre dont l'ascendant gouverne vostre vie,
Et duquel l'influence est si heureuse en vous,
Est Sagitarius, qui, jaloux dessus tous,
Veut que de ton bonheur elle soit poursuivie.

Pour les femmes.

SEREZ I.

Vous en estes à la veille, avegnez seulement
Vos escus au Soleil, pour tripler le courage
De ceux qui les voudront avoir en mariage,
Car Dieu vous donnera ce cher contentement.

ANTHENORTHÉ II.

Si tu veux espouser un mary qui t'egalle
En biens, en qualitez, il faut chercher ailleurs :
Car dedans ton pais, mesme entre les meilleurs,
Tu n'en dois point choisir pour l'amour conjugalle.

CUMHENA III.

Outre ce qu'attendez de vostre legitime,
Il vous a d'advenir une autre succession,
Dequoy vous vous verrez bien-tost en possession
Heureuse jouissante, ainsi que je l'estime.

SEMELLA IIII.

Vous les devez hanter, tant pour faire paroistre
Vos filles, que pour vous, à qui il est permis
De vous faire un beau-fils et avoir des amis,
Afin que leurs vertus chacun puisse cognoistre.

HYPOMENA V.

Ce sexe est imbecille et subjet à changer,
Tellement qu'on n'en peut tirer nulle assurance;
Ils seront bien-heureux, ainsi qu'ils sont en France,
S'ils sçavent leur humeur à la vostre ranger.

DANAÉ VI.

L'espoir que vous avez un petit vous contente,
Mais la fin d'iceluy sera de rien avoir,
Car il faut que perdiez l'attente de pouvoir
La douceur esperer d'une si longue attente.

Pour les hommes.

Neptune I.

Tu dis que tes parens n'on point veu davantage
Que leur païs natal ; je te conseille aussi
Que borne là ton heur, et te contente ainsi :
Tu seras le consul de quelque bon village.

Esculape II.

Vous passerez joyeux le Printemps et l'Esté ;
Mais, quand vous atteindrez la saison de l'Autonne,
Vous ne la trouverez pour vostre santé bonne,
Car tousjours vous serez de mal inquieté.

Phœbus III.

Vas-y quand tu voudras, tu seras bien venu :
Tu le recognoistras à son aymé langage,
Et beniras le jour d'un si heureux voyage,
Et maudiras celuy qui t'en a retenu.

Archimèdes IIII.

C'est un doux apauvrir, dit-on, que de bastir ;
Mais, si tu veux gouster cette douceur amère,
Tu t'en repentiras si tu es un jour père ;
Laisse donc ce dessein peur de t'en repentir.

Apollon V.

Vous en sçavez assez, quittez cette habitude,
Car vous ne voulez pas les escolles tenir,
Et puis vous ne pouvez grand Docteur devenir :
Vous ne fustes jamais nay pour mettre à l'estude.

Vulcan VI.

Il a trop de courage et de luy cognoissance,
Il a trop de merite et d'honneur et de cœur ;
Pour devenir jaloux il a trop de valleur,
Et puis de son merite il n'est en deffiance.

Pour les femmes.

ARIADNE I.

Ouy, car vostre douceur, qui premier l'attira,
Tousjours en son endroit se montre continue,
Et fait que son amour vers vous ne diminue.
Aussi pour vostre amour constant demeurera.

FLORA II.

Où avez-vous les yeux, d'aymer si constamment
Un qui n'eut jamais bien que celuy-là du change?
Pensez-vous que l'aymer à vous aymer le range?
Non, non, il faut changer cet infidèle amant.

MELUSINE III.

Le moins que vous pourrez les compagnies voir
Sera vostre meilleur, et je vous le conseille;
Tout le monde n'a pas une grossière oreille :
Retirez-vous en donc si c'est vostre pouvoir.

VENUS IIII.

C'est trop estre constante, il ne le faut plus estre,
Trop constamment aymer fait enfin mepriser;
Il faut à ce volage une amour deguiser,
Et, si peu qu'on en a, ne luy faire cognoistre.

NEMEZIS V.

Cette perseverance est en luy trop notable
Pour ne parvenir pas à cela qu'il pretend,
Il y a trop long-temps qu'après vous il attend;
Il sera vostre espoux, il est tout veritable.

JUNON VI.

L'humeur que vous avez vous rend sur toutes belle,
Car elle est estimable autant que la beauté;
Si vous continuez, il est tout arresté
Qu'elle continura pour vous rendre immortelle.

Pour les hommes, *page* 4.

I.

Vous serez en amour trahy de vostre amy,
Et vous delaissera au temps plus necessaire;
Il rompra vos desseins pour faire son affaire,
Et ne se soucira d'estre vostre ennemy.

II.

Vous serez quelque jour dedans vostre maison
Assassiné de ceux qui vous sont domestiques,
Car il y a long-temps qu'ils trament ces pratiques,
Et n'attendent sinon qu'en trouver la saison.

III.

Qu'un refus ne vous fasse, après si longue attente,
Esloigner d'où procède en fin vostre bonheur;
Ne vous procurez pas vous-mesme ce malheur:
Vous en devez avoir un jour l'âme contente.

IIII.

Vous serez en credit auprès d'un grand Seigneur,
Et des plus Grands qui soient (osté le Roy) en France,
Qui fera qu'on aura de vous telle croyance
Qu'on vous deferera, comme à luy, tout honneur.

V.

Vous serez poursuivy rudement par Justice,
Et des biens de ce monde on vous apauvrira;
Mais l'un de vos amis le tout recouvrira,
Et de vos ennemis fera punir le vice.

VI.

Vous serez honoré parmy les estrangers
Pour vostre bel esprit, et pour ne vous cognoistre;
Mais en vostre païs vous ne pourrez paroistre
Sans encourir la mort par cent mille dangers.

Pour les femmes, page 4.

I.

Pendant que vous serez sous l'aile de la mère,
Que vous aurez tousjours pour guide son conseil,
En tout prospererez; mais, absent de son œil,
Vous devez resentir du monde la misère.

II.

Si tost que vous serez conjugallement prise,
Vous pouvez dire : Adieu tout plaisir amoureux!
Car vous espouserez un homme soupçonneux
Qui voudra que le tout vous fassiez à sa guise.

III.

Vous aurez un penser qui troublera vostre ame,
Pour ne le vouloir pas à nulle descouvrir;
Encore quelques jours taschez de le couvrir,
Amour l'etouffera dans l'amoureuse flame.

IIII.

Vous pourrez bien user des plaisirs de l'amour,
Mesme en faire le faict avec le plus habille,
Vous ne serez jamais descouverte pour fille
Qui aye le renom d'en sçavoir aucun tour.

V.

Ne vous fiez pas tant en la discretion
Que vous pensez avoir en vostre amour secrette;
Selon mon jugement, vous serez descouverte,
Et le monde sçaura vostre imperfection.

VI.

Vos yeux, par leurs apas et par leur tromperie,
Vous ont par le passé aquis mill' amoureux;
Mais nul d'eux n'en sera desormais desireux,
Ains vous resentirez seule leur piperie.

Pour les hommes.

Nostradamus I.

L'astre dessous lequel vous avez pris naissance
Influa de ses raiz mille grâces sur vous;
Tousjours l'on vous verra bon, gracieux et doux,
Car Geminy est vostre, et telle est sa puissance.

Momus II.

Vos ennemis feront tout ce qu'ils pourront faire
Pour afin qu'elle soit incognue du tout,
Et pour un bien long-temps ils en viendront à bout;
Mais un bien-heureux jour elle paroistra claire.

Annacreon III.

Vous-mesme par appel causerez sa longueur,
Car c'est rompre le cours de la voir terminée
Par ceux qui desiroient la voir exterminée,
Qui pour la prolonger emploiront leur rigueur.

Janus IIII.

Ce n'est pas la coutume en cette Cour icy
De punir les meschans, ny d'en faire justice;
Icy l'on fait trophée et gloiere du vice;
Bien-tost il sera libre, et le faut croire ainsi.

Prothée V.

S'il changera d'humeur? Ouy, je vous en asseure:
Non en changeant de terre, ains en changeant de lieu;
Il fait du changement son idole et son Dieu,
Et meurt si une humeur dure en luy plus d'une heure.

Zethès VI.

Vous y serez receu et le très bien venu,
Et devez vostre bien de ce bonheur attendre;
Nul ne peut contre vous aucun defaut pretendre,
Car vous estes de tous pour Noble recognu.

Pour les femmes.

DANAÉ I.

Quand dedans vostre trou l'on fourera la tente,
Au premier appareil elle vous faschera;
Mais après quelques jours douce elle vous sera,
Et n'aurez que douceur de cette douce attente.

SEREZ II.

Vous aurez ce plaisir de les voir tous pourveus,
Et ce contentement qui tout autre surpasse
De les voir alliez en toute bonne race,
Et mesme pourvoirez quelqu'un de vos nepveux.

ANTHENORTÉ III.

Il y a bien pour vous d'assez honnestes gens,
Et ne devez ailleurs chercher vostre advantage:
Ils ont tous de l'honneur, des biens et du courage,
Et de vous bien servir ne seront negligens.

CUMHENA IIII.

Vous aurez vostre droict aux biens de père et mère,
Qui sera bien petit, ainsi que le sçavez;
Mais si, comme ils ont fait, sage, le conservez,
Vous en aurez assez pour faire bonne chère.

SEMELLA V.

Fuyez les assemblées, et principallement
Celles-là qui se font où tout chacun abonde,
Car vous serez monstrée au doigt de tout le monde,
Et là on se rira de vous publiquement.

HYPOMENA VI.

A bon droit l'on vous peut nommer la bienheureuse,
Car tousjours le serez et vos enfans heureux,
Qui rendront un chacun de leurs faicts amoureux,
N'estans point entachez d'une humeur vicieuse.

Pour les hommes.

Esculape I.

En l'âge juvenil vous ferez de la peine,
Car vous serez subjet à souffrir mille maux;
Mais, si vous la passez, vous n'aurez les assauts
Que souffrent les mortels en cette vie humaine.

Phœbus II.

N'espère plus avoir un bon œil de ta Dame,
Ny faveur qui provienne aucunement de là;
Tu ne dois esperer rien de ce costé-là
Qu'une maigre responce en mepris de ta flamme.

Archimèdes III.

Ne faites point bâtir encore cette année,
Et cependant paissez vostre esprit de desseins;
Regardez ce qu'avez d'argent entre vos mains;
Vostre maison n'est pas encore ruinée.

Apollon IIII.

Si vous continuez cette docte science,
Vous en aurez un jour l'honneur et le plaisir,
Et de tous vos parens complirez le desir
Qu'ils ont que vous ayez entre les Grands seance.

Vulcan V.

Mais quoy? que ferez-vous? Son humeur est ainsi;
Son père fut jaloux, il ne tient que de race;
Mais il est assuré que la femme le fasse,
Il n'en aura pas plus que cela de soucy.

Neptune VI.

Si Jason n'eût passé sur le dos de Neptune,
Son renom ne fust pas par le monde espandu,
Car de tous ses grands faicts celuy-là l'a rendu,
Comme toy (si le fais), maistre de la fortune.

Pour les femmes.

FLORA I.

Helas! vous l'aymez trop pour le pouvoir changer;
Contentez vostre cœur aymant cette belle âme,
Qui neantmoins pour vous ne nourrit point de flame,
Mais pour n'en pouvoir plus vostre cœur estranger.

MELUSINE II.

Voir de la compagnie est bien à vostre cœur,
Et puis il est seant à vostre humeur galante;
Si vous ne les voyez, vous vivrez mal contente;
Contentez par les voir ainsi donc vostre humeur.

VENUS III.

Ayez bonne esperance en la fidelité,
Le temps amène tout quand on le sçait bien prendre;
Persevère tousjours, ne te lasse d'attendre,
Ton cœur sera traitté comme il l'a merité.

NEMEZIS IIII.

Vous irez bien avant jusqu'à vous fiancer,
Mais tout sera rompu par quelque mefiance,
Qui viendra de celuy qui est vostre esperance;
Ne pensez plus jamais le pouvoir espouser.

JUNON V.

Mon Dieu, que de douceur reluit en vostre face!
Quelle beauté se voit dans vos cheveux dorez!
Je croy qu'ils sont de nous et des Dieux adorez.
Vous serez eternelle en vostre bonne grâce.

ARIADNE VI.

Nenny, car son amour envers vous n'est que feinte,
Il ayme constamment une autre plus que vous;
Cela se recognoist visiblement de tous,
Fors que de vostre part, qui l'aymez d'amour saincte.

Pour les hommes, page 5.

I.

Vous aurez ce bonheur de ne manquer jamais
A prendre quand irez pescher ou à la chasse;
Mais cet heur tout autr'heur en vous de vous dechasse,
Autres biens vous n'aurez que ceux-là desormais.

II.

Vous serez bienheureux à faire mariages,
Et ceux que marirez s'en trouveront fort bien,
Ils n'auront jamais faute en leur vivant de bien.
Il en sera de mesme en vos ruffiennages.

III.

Retenez-vous d'aller en masque ces jours gras,
Vous estes menacé d'estre pris pour un autre;
Ce temps, quoy que ce soit, tenez-vous sur la vostre,
Mais ne craignez plus rien passé le mardy-gras.

IIII.

Vous serez bien trompé si pensez estre beau
Pour avoir un petit la perruque frisée;
Tousjours vous servirez au monde de risée,
Et ne serez jamais autre chose qu'un veau.

V.

Poursuivez ce qui est de vostre volonté;
Vostre desir est sainct, la fin en sera bonne,
Et si vous ne serez empesché de personne.
Ce que je dy contient la pure verité.

VI.

Ce que vous pretendez depend de la Fortune,
Et la Fortune peut le faire reussir;
Croyez-moi qu'il sera, car le tout depend d'une
Qui a pour ces effects comme vous ce desir.

Pour les femmes, page 5.

I.

Ce que plus vous aymez, vous l'aurez à mepris
Quand vous aurez de lui plus de recognoissance,
Et bannirez de vous cette folle croyance
Qu'il meritoit l'amour des plus belles de prix.

II.

A qui vous desirez vous joindre par envie,
Vous l'aurez par bonheur dans six mois accomplis,
Qui seront d'infortune et de malheurs remplis;
Mais ce mal par la mort vous donnera la vie.

III.

Vous avez tousjours peur de vous voir attrapée,
Et refusez tous ceux qui se viennent offrir;
Mais si faut-il qu'un jour vous vous voyez souffrir
D'un de qui vous serez à la façon trompée.

IIII.

Si l'on vous marioit, vous seriez bien contente;
Neantmoins en cela n'est pas vostre bonheur.
Faites-vous Capucine, il est pour vous meilleur:
Par ce moyen un jour vous aurez vostre attente.

V.

Vostre beauté n'est pas une claire fontaine
Où tous puissent aller pour se desalterer,
Et neantmoins chacun vous faites esperer,
Resolue de rendre eternelle leur peine.

VI.

Vous vous verrez deceue en l'amour d'un Seigneur
Qui, pour vous attraper, se servira de feinte,
Et de vous faire voir que son amour est saincte,
Mais il vous causera beaucoup de deshonneur.

Pour les hommes.

ZETHÈS I.

Il ne tiendra qu'en vous si vous le voulez estre,
Toutes les qualitez requises sont en vous;
Vous y serez receu, et peut-estre sur tous
Quelque jour vous aurez le tiltre de Grand Maistre.

NOSTRADAMUS II.

Vostre humeur fait assez cognoistre sous quel astre
Fustes asubjety lorsque vous fustes né:
Vous estes du taureau tellement dominé
Que j'ay peur qu'à la fin il vous cause un desastre.

MOMUS III.

La verité ne peut long-temps estre cachée :
L'industrie s'y perd des hommes plus meschants;
Ses rayons tout de feu vont les nues tranchans.
Elle sera cognue et de rien empeschée.

ANNACREON IIII.

Tost elle prendra fin, ayez cette croyance;
Un chacun recognoist que l'on vous a fait tort,
Et ceux qui en sont cause ont ce cruel remord,
D'avoir jugé coulpable une pure innocence.

JANUS V.

Si tu pouvois mourir, ta prison seroit courte;
Mais, ne pouvant cela, te tiendront en langueur,
Tant ces hommes sans foy sont remplis de rigueur,
Et le tout pour te faire aller à vauderoute.

PROTHÉE VI.

L'humeur que vous avez est trop inveterée
Pour en changeant de lieu la delaisser ainsi;
Allez où vous voudrez, elle y sera aussi :
Elle veut avec vous mourant estre enterrée.

Pour les femmes.

HYPOMENA I.

Tous n'auront pas de l'heur, vivans, egallement,
Ains te travailleront autant comme tu ayme;
Aye soin dessus tous d'eslever le troisiesme :
S'il vit, tu en auras entier contentement.

DANAÉ II.

L'attente qu'attendez en vent se tournera,
Et jamais nul plaisir ny douceur n'aurez d'elle,
Fortune vous sera de plus en plus cruelle;
N'esperez rien de doux, car le tout s'aigrira.

SEREZ III.

Fortune ne te veut estre si favorable
Que tu puisse les voir pourveus à ton plaisir;
Quelqu'un le sera bien comme tu as desir,
Mais des autres rien plus n'en verras d'agreable.

ANTHENORTHÉ IIII.

Il te faut consentir au gré d'une importune
Qui veut qu'on te marie ailleurs qu'en ton païs,
Et, bien que plusieurs en restent esbaïs,
Si n'en dois-tu rien moins esperer de Fortune.

CUMHENA V.

Ta succession sera d'une grande richesse,
Et par cela feras une bonne maison;
Mais il la faut sçavoir mesnager en saison,
Pour en jouir du fruict au temps de ta vieillesse.

SEMELLA VI.

Hantez-les en tout temps, et faites-en vous mesme,
Vostre honneur n'en sera jamais interessé;
Faites-le tout ainsi qu'avez fait le passé :
Il faut jouir du bien qu'extremement on ayme.

Pour les hommes.

PHŒBUS I.

Nenny, certainement, on te veut trop de bien.
On te fera tousjours à l'abord bon visage,
Car tu t'es reservé vers eux cet advantage
Qu'un autre, sinon toy, n'y peut esperer rien.

ARCHIMÈDES II.

Mettez au jour vos faicts, eslevez un mausolle,
Batissez une tour qui porte vostre nom,
Et faites que par là vous aqueriez renom :
Heureux est celuy-là de qui le renom volle.

APOLLON III.

Chassez de vous bien loin cett' humeur sedentaire,
Cette pituité qui tousjours fait cracher,
Et sur tout gardez-vous de trop fort attacher
Vostre esprit à l'estude et l'humeur solitaire.

VULCAN IIII.

Ne jugez pas pourtant qu'il n'ait point d'amitié;
La jalousie naist de nostre deffiance,
Mais c'est qu'il a de luy beaucoup de cognoissance :
Il ne sera jaloux que par sa mauvaistié.

NEPTUNE V.

La fortune n'est pas tousjours bonne sur mer;
Tu l'auras en faveur davantage sur terre,
Et principallement en y faisant la guerre;
N'y retourne donc plus pour du temps consommer.

ESCULAPE VI.

Il faudroit que le jour que vous naquistes au monde
Eust esté pour vostre heur celuy de vostre mort,
Car on vous a donné quelque malheureux sort
Qui vous fera souffrir cen' morts sans la seconde.

Pour les femmes.

Melusine I.

Retirez-vous de là, c'est une medisance,
Car de la plus honneste on en parlera mal;
Sera sans neantmoins y cognoistre du mal,
Mais pour faire tomber chacune à la cadance.

Venus II.

C'est une erreur de croire qu'une amour
Par une amour se fasse continue;
Fais que la tienne envers luy diminue,
Puisque la sienne est perye en un jour.

Nemezis III.

Il sera vostre espoux et vous serez son âme,
Pour vivre et pour mourir joyeux ensemblement;
Il ne se vit jamais une couple d'amans
Plus unis, plus heureux, que vous en cette flame.

Junon IIII.

Jusqu'à vingt et cinq ans ta beauté durera,
Et davantage encor si ell' est conservée;
Mais ce que tu as fait ne l'a pas preservée :
Ainsi comme le temps elle s'ecoullera.

Ariadne V.

Vostre amour et la sienne est chose inseparable,
L'absence ny le temps ne la separera,
Ains à l'envy de l'un l'autre fort se fera.
Il ne se vit jamais rien de si perdurable.

Flora VI.

Vous voyez devant vous celle qui le maistrise,
Et vous voyez de vous le peu de cas qu'il fait;
Pourquoy demandez-vous si devez en effet
Changer un tel amant qui si fort vous meprise ?

Pour les hommes, page 6.

I.

Il est tout asseuré que, si faites batir,
En fouillant trouverez une grande richesse;
Ainsi vous le promet vostre heur en la vieillesse,
Et que de pauvreté vous ne pouvez pastir.

II.

Quoy que tu sois blasmé d'aymer par trop le jeu,
Ne laisse de jouer, car c'est ton advantage;
Cela n'empeschera quelque bon mariage,
Car tu as par le jeu d'enrichir peu à peu.

III.

Vostre humeur sera propre à servir un Couvent
Plus qu'elle ne peut estre à servir une femme;
Faites-vous donc Minime afin de n'estre infâme.
Ceux qui ont peu de cœur en font ainsi souvent.

IIII.

Mariez-vous bien-tost, autrement l'on dira
Que l'on n'a peu cognoistre en vous aucun merite;
Allez encore voir un coup vostre petite,
Elle pour tout certain ne vous refusera.

V.

Fuyez, fuyez la Cour et toutes ses grandeurs,
Aymez vostre maison, demeurez au village;
Si faites autrement, sera vostre dommage,
Car en suivant la Cour vous n'aurez que malheurs.

VI.

Ne refuse le froq que l'on te veut donner,
Pour dire qu'il te faut estre l'homme d'Eglise,
Prends, et puis tu feras de ton froq à ta guise;
Si tu manque à ce coup, tu n'y peux retourner.

Pour les femmes, page 6.

I.

Rien ne vous adviendra de vos pretentions,
Vostre libre façon sera mal recognue;
Soyez, si vous pouvez, un peu plus retenue :
On a jugé le but de vos intentions.

II.

Après avoir trois jours en liesse passez,
Les jours consecutifs viendront à repentence,
Et ferez le Caresme une humble penitence
Pour jamais ne refaire un trait des trespassez.

III.

C'est de vostre beauté dont prenez l'asseurance
Que vostre serviteur jamais ne changera;
Mais c'est vostre beauté qui vous abusera,
Car jamais vous n'aurez de luy vostre esperance.

IIII.

Un extrême desir de contenter vostre âme
Combat dans vostre cœur pour un fidèle amant;
Il faut que vous l'aimiez, et très fidelement :
C'est luy à qui le Ciel vous conjoindra pour Dame.

V.

Vous serez par megarde atteinte de poison,
Et vous-mesme courez à la chose incognüe;
A prendre desormais soyez plus retenüe,
Car de qui le prendrez est de vostre maison.

VI.

Vous serez quelque temps d'un certain homme eprise,
Mais sa presomption enfin vous faschera,
Car de vous espouser, il le meprisera;
Gardez-vous qu'en joüant vous n'en soyez surprise.

Pour les hommes.

PROTHÉE I.

Si partez à dessein, c'est chose très certaine
Que l'humeur qui vous tient en fin vous quittera :
Car le temps, qui peut tout, en vous cela fera,
Toutefois par beaucoup de travail et de peine.

ZETHÈS II.

Vous serez bien receu, mais sera par faveur,
Et très injustement vous recevrez cette Ordre;
Mais, si vous me croyez, vous y donnerez ordre
Avant qu'on vous en chasse avecque deshonneur.

NOSTRADAMUS III.

La douceur qui reluit en vostre beau visage,
Vostre sage maintien et vostre humilité,
Font recognoistre à tous vostre nativité
Estre faite en la Vierge, astre de bon presage.

MOMUS IIII.

Ils ont tissu leur faict si cauteleusement,
Par tesmoins apostez et grande retenue,
Qu'onques la verité n'en sera recognue
Qu'eux-mesmes ne la dient après le jugement.

ANNACREON V.

A pas lents et tardifs une infortune vient,
Qui à s'en retourner est autant paresseuse;
La tienne en est ainsi, et si pernicieuse
Que son cours est sans borne et n'a qui le retient.

JANUS VI.

Emploie tes amis et deslie ta bourse,
Tu rompras vistement tes fers et ta prison :
C'est ce qui en ce lieu met les gens à raison;
Sinon ils te feront faire une longue course.

Pour les femmes.

SEMELLA I.

Il est presque indecent, car là communement
On ne fait que causer et de chacun medire,
Et donnez le subjet là quelquefois de rire;
Si donc vous me croyez, vous n'irez nullement.

HYPOMENA II.

Ouy, tous seront heureux selon leur condition,
Et dois benir le Ciel d'une faveur si grande,
Car Dieu ne donne pas tout ce qu'on luy demande,
Si l'on y est poussé par quelque ambition.

DANAÉ III.

Vostre attente sera doucement fortunée,
Et jouirez de l'heur que tant vous pretendez;
Vivez joyeusement, et tout doux attendez
Le bien que vous promet cette douce journée.

SEREZ IIII.

Que vous serez heureuse à pourvoir vos enfans!
Vous avez de les voir tous pourveus en jeunesse,
Riches de biens, d'honneur, de respect, de sagesse,
Jusqu'à estre l'apuy de vos caduques ans.

ANTHENORTHÉ V.

Où voulez-vous chercher pour mieux estre à vostre ayse?
Une humeur estrangère en rien ne vous plaira;
Voyez de vos voisins lequel mieux vous duira:
Il n'y a nul à qui vostre humeur ne complaise.

CUMHENA VI.

Pauvre pouponne, helas! il faut que ta sagesse,
Ta vertu, ton honneur et ta discretion
T'aquièrent pour ce coup une autre succession,
Car la tienne sera de petite richesse.

Pour les hommes.

MARS I.

Sans faute tu vaincras tousjours ton ennemy :
Le combat du düel te sera favorable,
Et je tiens de tout point celuy-là miserable
Qui ne te quittera les armes comme amy.

AMOUR II.

C'est n'avoir pas assez de soy la cognoissance,
Ou ignorer cela qui doit estre estimé,
Demander si tu es de ta maistresse aymé.
Ne le demande point, aye cette croyance.

NESTOR III.

Ouy, vous vivrez long-temps, comme estes composé :
Vous avec le sang froid, vous n'estes point cholère,
Vous avez l'œil benin, vous n'estes point sevère,
En toutes actions vous estes reposé.

VERTUMUS IIII.

Il ne se vit jamais une humeur si joyeuse,
Il ne se vit jamais rien de si complaisant ;
Il est tousjours gaillard, il est tousjours plaisant :
C'est le propre entretien d'une Dame amoureuse.

BACHUS V.

Ce qu'on se peut promettre en une adolessance,
Nature l'a infus au corps de cet enfant ;
Mais corrigez en luy ce qu'un Astre defend ;
S'il vit, il sera grand de bien et de puissance.

LAREZ VI.

Elle se plaint d'amour et de si longue absence ;
Son bien est de pleurer et la nuict et le jour ;
Elle ne cessera jusques à ton retour,
Car elle n'a nul bien si ce n'est ta presence.

Pour les femmes.

SEREZ I.

Nenny, car tu n'es pas à cette humeur nourrie,
Et jamais ne pourras comm'il la faut aymer.
Suy ta première vie, et n'en gouste l'amer;
Si tu fais autrement, tu en seras marrie.

PALLAS II.

On ne peut eviter la bouche du vulgaire:
Morte est celle de qui l'on ne parla jamais;
On parlera de vous, et serez desormais
Le plus commun caquet du simple populaire.

SOPHONISBA III.

S'il a charge d'enfans, distré-toy de cela:
C'est un maigre plaisir de se voir si-tost mère,
Sans avoir eu le bien qu'on peut gouster du père;
Et puis tu ne pourois aymer ces enfans-là.

LAYS IIII.

Faites l'amour sans crainte et ne doutez de rien,
Jamais de vostre faict on n'aura cognoissance,
Et n'entrez pour cela jamais en deffiance;
Soyez un peu discrette, et tout n'ira que bien.

CORONIS V.

Pour un temps vous tiendrez votre amour prou secrete
Et personne n'aura notice de cela;
Mais par celuy qui mesme en son cœur la cella
Un jour elle sera sottement decouverte.

PANDORE VI.

L'amour qui est contraincte est de peu de durée,
Et difficilement la peut-on conserver,
Il faut trop de maxime et de faits observer:
La tienne pour cela n'est pas bien assurée.

Pour les hommes, page 1.

I.

Vous croyez pouvoir bien une Dame servir,
Et pensez en avoir un jour la joüissance;
Mais c'est vous decevoir d'avoir cette esperance:
Vous ne pourrez jamais son amour asservir.

II.

Prends garde à toy, ne te courrouce point;
Fuy, si tu peux, ce qui t'est evitable:
Car on te veut empoisonner à table,
Et de ceux-là tu ne te doute point.

III.

Vous ferez un voyage après le mois de May,
Où vous acomplirez le souhait d'une Dame,
Et le vœu qui retient engagée vostre âme,
D'où vous retournerez merveilleusement gay.

IIII.

Vous aurez bien des biens, mais j'ay peur que l'envie
D'en avoir tousjours plus vous fasse equivoquer;
Vous faites mille traits dont l'on se peut moquer.
Gardez de davantage entacher vostre vie.

V.

Tu te verras un jour epris d'une beauté
Qui au commencement fera la dedaigneuse;
Persiste neantmoins, car autant amoureuse
Elle sera de toy comme tu l'as esté.

VI.

Ne crains point le refus, ains plutost persevère,
Car ce qui vient sans peine on le doit mepriser;
Un jour tu te verras sur tous favoriser,
Et de celle de qui tu attends le salaire.

Pour les femmes, page 1.

I.

Vos cheveux blonds dorez, vostre bouche vermeille,
Ce ris, ce port, ce teint, ce parler gracieux,
Vos tetons rondelets, ce front, siége des Dieux,
Vous feront admirer comme estant sans pareille.

II.

Dedans le mois de May vous vous verrez captive,
Joüissez cependant de vostre liberté;
Rien ne vous servira de faire la retive,
Vos plus proches parens ainsi l'ont arresté.

III.

Trop tost vostre païs pleurera vostre absence,
Et les pauvres, sur tout, à qui ferez du bien,
Pour apprendre par elle à leurs depens combien
Leur vaut et leur valloit vostre douce presence.

IIII.

Vous estes la plus belle et la plus estimée
Des Dames qui habitent en ce pays icy;
Mais il n'en ira pas dans peu de jours ainsi,
Car vous serez de luy la plus fort diffamée.

V.

La belle, vous ferez un jour mille amours;
Si à gré vous trouvez vostre bille pareille,
Il ne faudra qu'un peu vous parler en l'aureille,
Aussi-tost montrerez qu'avez les talons cours.

VI.

Evitez le malheur qui vous va menaçant,
Du jour sainct' Anne exprez et du Mardy plus proche
Ne passez aucun bacq de huict jours dans un coche,
Si vous ne vous voulez noyer en le passant.

Pour les hommes.

ZEPHALLE I.

Non, ell' est trop constante en sa ferme amitié
Pour en si peu de temps s'estre adonnée au change,
Et, bien que ce depart ell' ait trouvé estrange,
Si a elle tousjours de vostre amour pitié.

BELLEROPHON II.

Vous serez le vaincu, la partie est mal-faite,
N'entrez point plus avant à disputer ce droit;
Ils sont deux contre vous, pour qui vaincre faudroit
Non un seul, mais tout l'ost de l'armée Danerethe.

NEPTUNE III.

Armes, si tu le peux, et quelque bon vaisseau;
Tu as du naturel à faire le Corsaire;
Tu le dois entreprendre et laisser toute affaire :
C'est l'heur que t'a predit Thetis dès le berceau.

MERCURE IIII.

Qui demande n'est point en nul lieu bien venu :
Vous serez mal receu mesmement de l'hotesse;
Quoy que vous le fassiez par art et par finesse,
Aussi-tost vous serez d'un chacun recognu.

ARION V.

Fuyez, fuyez la terre, et la mer habitez,
C'est là que vous pouvez bastir une fortune;
Vous y serez heureux, et ce grand Dieu Neptune
Pour rien vous advoura comme le souhaittez.

MARS VI.

Si tu veux estre heureux, aye la guerre en haine,
Quittes-en le metier à quelque plus heureux;
Souvent ceux qui s'y font voir les plus valleureux
N'en ont que le travail, la sueur et la peine.

Pour les femmes.

THELAMIE I.

Qui doute de cela n'en a pas la pratique ;
A la voir seulement je le veux asseurer,
Et de rien plus au vray je ne pourrois jurer :
Ell' est grosse d'enfant, et non pas hidropique.

ALECTO II.

Nenny, elle est trop saincte et trop religieuse :
Elle veut achever sa vie en son couvent
En observant ses vœux devotieusement ;
Voilà de quoy son ame est plus ambitieuse.

ASARTHÉ III.

Le bien que vous avez gousté du mariage
Vous fait craindre au second de ne l'avoir pas tel,
Et cela d'y rentrer vous donne du martel ;
Mais après les cinq ans vous reprendrez courage.

URANIE IIII.

Vous n'aurez qu'un mary, bien que luy surviviez
Et que soyez encor en la fleur de vostre âge ;
Si ne r'entrerez-vous jamais en mariage,
Encore que cent ans après luy vous viviez.

DIANE V.

C'est la chasteté mesme, elle est toute bigotte,
Et bien-tost la verrez du monde retirer,
Car l'ennuy qui la fait pleurer et souspirer
Jour et nuict, sans repos, à cela la transporte.

LUCINE VI.

Vous jurerez cent fois de ne le faire plus,
Car vous acoucherez avec beaucoup de peine ;
Mais, vostre mal passé, et lors que serez seine,
Vous gousterez le bien, oubliant le surplus.

Pour les hommes.

Amour I.

Non, tu n'es point aymé ny tu ne le peux estre;
Un autre a pris le lieu où tu t'estois placé
Par le mesme chemin que tu luy as tracé,
Que tu ne pourras plus pour ton bien recognoistre.

Nestor II.

Si vous passez trente ans, vous viverez long-temps
Et ferez une vie au monde bien-heureuse;
Mais ne la faites pas par trop delicieuse,
Ou vous acourcirez de la moitié vos ans.

Vertumus III.

Son humeur n'est pas propre à servir une Dame,
Il ne fait que resver, il ne fait que songer;
Il sera plus actif à du bien mesnager,
Son cœur est aussi vil comme il a basse l'âme.

Bachus IIII.

Cette vivacité dont ce corps est remply,
Cet esprit qui paroist en si diverse sorte,
Le temps de la jeunesse aussi-tost le transporte,
Car ce ne sera rien en son temps accomply.

Larez V.

Dès le jour que tu fus sorty de sa presence,
Un autre posseda son cœur et son amour;
Elle rit, elle danse et chante tout le jour;
Ainsi joyeusement elle passe l'absence.

Mars VI.

Les Astres en naissant t'ont esté favorables,
De t'avoir si discret et si sage rendu;
Le duel mille fois t'eust mille fois perdu,
Car ce seul poinct te peut rendre des miserables.

Pour les femmes.

PALLAS I.

Fais bien, et de tes faits on ne parlera point,
Car qui donne à causer, c'est quelquefois nous-mesme;
On parlera de toy, car tu en fais de mesme:
Empescher de medire on ne peut de tout point.

SOPHONISBA II.

Ouy, espousez un veuf s'il a bien de l'argent,
Car c'est le vray moyen de vous mettre à vostre ayse;
Ne vous offencez pas si souvent ne vous baise,
C'est à quoy le verrez seulement indigent.

LAYS III.

Prenez garde un petit, quand vous ferez l'amour,
De vous arrester trop à vostre mignardise:
Car, si vous n'y pensez, vous vous trouverez prise,
Et vous en maudirez cent fois l'heure et le jour.

CORONIS IIII.

Dix ans paisiblement vous aurez joüissance
De vostre amour secrette, et nul ne le sçaura;
L'envie nullement ne vous empeschera,
Car nul de cette amour n'aura la cognoissance.

PANDORE V.

Vostre amour ne sçauroit un bien longtemps durer,
Vous y estes par trop secrette et retenue;
Vous voyez chaque jour comme elle diminue,
C'est pour faire par trop vostre Amant endurer.

SEREZ VI.

Tu n'as plus de pouvoir, il est en la puissance
De celuy qui domine et ton cœur et ta foy;
Il faut luy obeir, fais donc ce que tu doy;
Son vouloir est qu'aux champs tu fasse residence.

Pour les hommes, page 2.

I.

Vous ferez en vous-mesme une resolution
De quitter le païs pour vivre en un estrange;
Vous viverez content ayant fait cette eschange,
Et l'aymerez après d'extrême affection.

II.

Quiconque esprouvera vostre dexterité,
Et principalement à la course des Dames,
Vous jugera vaillant entre tous les gendarmes;
Vous serez dedans peu d'une experimenté.

III.

Ceux que Fortune eslève au plus haut de la rouë
Souvent en un instant les fait bas devaller;
Moderez desormais vostre libre parler,
Ou vous recognoistrez les esteufs qu'elle jouë.

IIII.

Vostre fortune est belle et vous promet grand heur
Si pouvez un petit user de resistance,
Et que vous ne fassiez d'un chacun acointance,
Car un a de causer enfin vostre malheur.

V.

Phœbus ne vit jamais de son œil radieux
Un homme plus heureux en sa machine ronde;
En vous toute faveur et tout bonheur abonde;
Quoy que fassiez, tousjours serez des plus heureux.

VI.

Ne vous estonnez point de vous voir refusé
Pour la première fois ny pour la quatriesme,
Ainçois conservez-vous tousjours en l'humeur mesme:
Vous parviendrez en fin à vostre proposé.

Pour les femmes, page 2.

I.

Vous aurez un mary qui vous rendra jalouse,
Et si vous ne pouvez ce malheur eviter;
J'ay peur que vos façons vous fassent mal-traitter,
Mais c'est fatalement qu'il faut qu'il vous espouse.

II.

Vous produirez à tous vostre beauté pour gage,
Et nul n'aura de vous la bouche ny le cœur
Que celuy qu'advourez pour vostre serviteur,
Et qui en jouira par loy de mariage.

III.

Vous avez de sentir la fraischeur d'une espée
Dessus un eschafaut, en presence de tous,
Pour un qui n'ayme rien en ce monde que vous;
Mais pour tel vous aurez un jour la teste ostée.

IIII.

Ne vous couroucez point de voir vostre puisnée
Pourveue devant vous; cela vous est fatal,
Et non pour vous causer en ce faict aucun mal,
Mais pour acroistre l'heur de votre destinée.

V.

Tu penses, pour te voir un petit eslevée,
Mepriser tout le monde et maistriser chacun;
Un jour l'on te verra moindre que le commun,
Voire mesme des biens et de l'honneur privée.

VI.

Songez à vostre mort sans vous en mettre en peine,
Car je ne sçay pas quand elle vous adviendra,
Mais je sçay bien qu'un jour elle vous surprendra:
Vous avez de mourir, et d'une mort soudaine.

Pour les hommes.

MARS I.

Un guerrier plus heureux onc n'endossa cuirace.
Va gayment à la guerre et ne t'espargne point;
Par tes faits heroïqs s'agrandira ta race,
Et te feront heureux jusques au dernier point.

ZEPHALLE II.

C'est douter s'il est jour quand le Soleil nous luit,
De penser autrement qu'absente elle ne change;
Cela ne vous doit point de ce sexe estre estrange,
Et fol est celuy-là qui fort s'en esbaït.

BELLEROPHON III.

Vostre ennemy est fort, mais vostre patience
Et vostre comporter enfin le gaignera;
Vous serez le vainqueur, et luy se donnera
L'honneur d'estre vaincu dessous vostre puissance.

NEPTUNE IIII.

Non, non, n'expose point tes biens dessus la mer,
Ell' est aux naviguans trop souvent infidelle;
Il faut tenir perdu ce que l'on fie en elle :
Tu ne dois pour ce coup aucunement armer.

MERCURE V.

On fera, pour cherir vostre reception,
Tout ce que l'on pourra de joie et d'allegresse,
Et principallement la belle à qui s'adresse
La peine du voyage et vostre affection.

ARION VI.

Crois-tu, pour t'obstiner contre cette obstinée,
Enfin t'y rendre heureux et son ire calmer?
Non, non, tu ne sçaurois la forcer à t'aymer :
Fortune ne l'a pas à t'aymer destinée.

Pour les femmes.

Lucine I.

Si c'est vostre premier, vous acouch'rez sans peine,
Et à peine y sera la sage-femme à temps ;
Pour cela nul malheur n'y recevrez pourtant,
Ainçois heureusement en releverez seine.

Thelamie II.

Non, vous ne l'estes pas, vous vous este abusée
Aux signes qui vous font avoir cette peur-là ;
Vous ferez paravant plus de six fois cela
Que germe dedans vous cette douce rosée.

Alecto III.

Vous ferez comme a fait la belle d'Allegresse :
Ne pouvant plus souffrir du couvent la rigueur,
Vous quitterez le froc, disant qu'à contre-cœur
L'on vous y a forcée, et ce en vostre jeunesse.

Asarthé IIII.

Elle s'est resolue, après un bien long-temps,
De ne rentrer jamais au joug du mariage,
Ains avec ses enfans ainsi passer son age
En toute liberté d'honneste passetemps.

Uranie V.

Vous ferez le serment dès le jour de vos nopces
De n'avoir qu'un mary, quoy qu'il puisse advenir,
Et bien vous le sçaurez tousjours entretenir,
Car rien n'y serviront amoureuses amorces.

Diane VI.

Elle ne l'est sinon par force et par contrainte :
Un peu de liberté que l'on luy donnera,
Aussi-tost à l'essort elle s'envollera ;
Mais jusqu'ast' heure icy elle est chaste et sans feinte.

Pour les hommes.

NESTOR I.

Jusqu'au climateric de l'an soixante et trois
Vous viverez content sans nulle maladie,
Si ce n'est celle-là qu'à Naples l'on mandie :
Car durant ce temps-là vous la surez trois fois.

VERTUMUS II.

Il dance, il chante, il rit, il conte des nouvelles,
Tousjours auprès du sexe il est en action;
Cela fait qu'on luy a un peu d'affection,
Et qu'il est bien venu entre les Damoiselles.

BACHUS III.

De son habileté l'on n'en sçauroit juger;
Mais, si le fils un jour doit ressembler au père,
Et qu'il ait un petit de l'humeur de la mère,
A toute habileté l'on le verra renger.

LAREZ IIII.

Elle voit de bon cœur ceux qui parlent de toy;
Si quelqu'un en approche et qui ne lui en parle,
Elle le laisse seul dans le coin d'une salle,
Pour aller toute seulle y penser à par-soy.

MARS V.

Pour la faveur du Ciel n'accrois ton arrogance,
Ny pour ce que tu peux vaincre tes ennemis;
Les düels ne sont pas à toutes gens permis;
Dieu hait ceux qui de tout veulent prendre vengeance.

AMOUR VI.

Serviteur plus aymé ne se voit de sa Dame;
Tu es le plus heureux Amant qui fut jamais.
Conserve ce bonheur, et tousjours desormais
Tu nourriras son cœur en cette vive flamme.

Pour les femmes.

SOPHONISBA I.

Vous ferez comme il faut d'aymer cet homme d'âge,
Il y a du destin à vous aymer tous deux;
Il vous ayme beaucoup, cela n'est point douteux:
Espousez donc ce veuf, sera vostre advantage.

LAYS II.

Folastrez librement avecque vostre amy,
Prenez vostre plaisir, et le faites sans crainte:
Car jamais de son faict vous ne serez enceinte,
Non qu'il ait pour cela quelque defaut en luy.

CORONIS III.

Vous n'aurez pas joüy trois jours de vos amours
Qu'un chacun en aura comme vous cognoissance,
Car dès ces mesmes jours vous aurez meffiance
De n'estre plus aymée ainsi qu'aux premiers jours.

PANDORE IIII.

Vostre amour durera plus que l'eternité,
Sans que jamais aucun en ait la cognoissance;
Vivez joyeusement, ayez cette croyance,
Ce que je vous predis est toute verité.

SEREZ V.

Nigny, ne prenez pas de nous laisser l'envie,
Pour aller illustrer quelque pays desert;
En ces deserts personne une beauté ne sert,
Et la vostre merite estre tousjours servie.

PALLAS VI.

On parlera de vous, il est inevitable,
Et, le pire pour vous, trop indiscretement;
Car on en discourra par trop vulgairement,
Tant que vous servirez comme au monde de fable.

Pour les hommes, page 3.

I.

Celle-là qui possède et ton cœur et ta foy
Veut estre importunée et te voir auprès d'elle :
Poursuy donc de l'aymer, quoy qu'elle soit cruelle;
Si tu ne t'en rends maistre, il ne tiendra qu'en toy.

II.

Tu auras de l'amour pour qui te trompera,
Et si tu n'en pourras avoir la cognoissance ;
Aussi ne pourras-tu entrer en meffiance,
Car fort discrettement son faict elle fera.

III.

Fuy tant que tu pourras la solitaire humeur,
Car ton cœur à la prendre est assez volontaire;
Essaye si tu peux de cela te distraire,
Ou tu seras tousjours tenu pour un resveur.

IIII.

Si vous vous mariez, evitez le mois d'août:
Ce mois vous est sur tous en ce faict dommageable ;
Toute vostre famille en sera miserable,
Et pour tout heritage ils n'auront que des pous.

V.

Vous serez un larron, et, si n'en prenez garde
Vous verrez qu'un sergent vous viendra prendre au corps;
Et ne vous servira d'en avoir du remords,
Car pire vous promet l'astre qui vous regarde.

VI.

Quoy que tu puisse faire, il t'est inevitable,
Tu seras maistrisé d'une femme tousjours;
Tu ne sçaurois fuir ce malicieux cours;
Fais joug, il te sera peut-estre profitable.

Pour les femmes, page 3.

I.

Vous serez quelque jour (en espoir d'estre Abbesse)
Si saincte et adonnée à la devotion
Que, pour vous contenter en vostre passion,
Vous vous ferez Nonain, mais non jamais Professe.

II.

Où vous allez trouver ce que vostre âme apette,
Pour penser vivre heureuse en toute liberté,
Vous n'y rencontrerez que de la pauvreté,
Et de tout vostre espoir la miserable perte.

III.

Vous vous riez de tous, et personne ne passe
Devant vostre beau nez qui n'aye son lardon ;
Cela est une humeur qui veut pour son guerdon
Que le peuple en commun un jour de vous le fasse.

IIII.

N'allez pas bien souvent vous promener sur l'eau,
Quoy qu'on vous y convie et que vostre œil l'apette,
Car ell'a d'estre cause un jour de vostre perte,
Et vous verrez sous vous submerger un bateau.

V.

Apaisez le courroux de la belle Lucine,
Le temps aproche fort qu'en vous operera ;
Je croy que , la priant, elle s'adoucira,
Et que peu souffrirez devant vostre gesine.

VI.

Belle, si ton lignage a jamais de s'acroistre,
Il faut que tu le fasse avant qu'il soit neuf mois,
Car tu as d'espouser des maris jusqu'à trois
Sans que pas un des trois ta race fasse croistre.

Pour les hommes.

ARION I.

Soit que tu entreprenne en guerre sur la mer,
Ou soit tant seulement pour trafiquer au monde,
Tousjours tu trouveras favorable son onde,
Mais ne t'arreste pas à long-temps l'ecumer.

MARS II.

La guerre te fera du tout malencontreux,
Elle t'apauvrira ; fuy desormais les armes,
N'ayme plus les tambours, ne va plus aux alarmes :
Tu n'y sçaurois jamais estre que malheureux.

ZEPHALLE III.

Elle dit que la mer sera plustost sans onde,
Que le soleil sera sans aucune clarté,
Que l'absence la fasse aymer d'autre costé,
Et que premierement s'abismera le monde.

BELLEROPHON IIII.

N'entrez, si vous pouvez, en dispute avec luy,
Car vous serez par luy tousjours mis en desordre,
Et, si vous n'y donnez avant cela bon ordre,
Vous serez le vaincu dès le jour d'aujourd'huy.

NEPTUNE V.

Employe ton credit et de tous tes amis,
Leurs moyens et les tiens, pour t'armer un navire ;
Fais pour cet armement tout ce qui t'est permis :
A qui Dieu veut ayder personne ne peut nuire.

MERCURE VI.

Nenny, car vostre humeur n'est nullement plaisante,
Et, si l'on vous reçoit, c'est importunement;
Vous faites trop le libre, et ce n'est pas comment
Vous pouvez parvenir au but de vostre attente.

Pour les femmes.

DIANE I.

Elle l'est pour certain de parole et d'effet,
Et n'a rien tant à gré qu'une chaste personne.
Son renom en tout lieu cette faveur luy donne,
Et que point cette humeur elle ne contrefait.

LUCINE II.

Vous aurez du travail à cet accouchement,
Non qu'il y ait danger, ny que couriez fortune;
Ce sera le danger qu'endure la commune.
Mais vous releverez du lict joyeusement.

THELAMIE III.

Ce teint frais et luisant, ce mal de cœur sans cesse,
Cette alleure pesante et cette morne humeur,
Proviennent de grossesse, et non de la thumeur
Qui vous rendoit si pasle et pleine de tristesse.

ALECTO IIII.

Vous aymez vostre voile et voulez qu'on vous laisse
Vivre paisiblement aux vœux de vostre enclos,
Car là vous estimez estre vostre repos,
Et qu'un jour en serez (s'il plaist à Dieu) l'Abbesse.

ASARTHÉ V.

Les affaires qu'elle a veulent que par raison
Elle prenne mary qui les sçache bien faire,
Et ce dedans un an, car il est necessaire
Qu'on fasse son affaire et ceux de la maison.

URANIE VI.

Vous aurez deux marys, quoy que l'amour première
Sept ans vous entretienne en la resolution
De n'espouser jamais une autre affection;
Si vous faut-il ceder à cette amour dernière.

Pour les hommes.

VERTUMUS I.

Ostez luy le chanter, vous l'empecherez bien,
C'est le seul entretient qu'il a pour une Dame:
Il pense par son chant la mettre tout en flame;
Mais le pire en cela, c'est qu'il n'y entend rien.

BACHUS II.

Il ne sera jamais d'un esprit reposé,
N'esperez point de luy faire un grand personnage:
Car, plus il vieillira, moins il deviendra sage,
Et vous n'en ferez point ce qu'avez proposé.

LAREZ III.

Rien moins que de ton nom elle n'a souvenance,
Non plus que si jamais elle ne t'avoit veu,
Et moins oncques son cœur ne fut d'amour esmeu:
Voilà ce que te faict une si longue absence.

MARS IIII.

Regarde bien à toy, ne fais point de querelles,
Car, s'il en faut venir au düel, tu es mort;
Ainsi te le predit ton miserable sort:
Aux grands vents bien souvent faut temperer les voiles.

AMOUR V.

J'ay pitié de te voir aymer cette beauté
Qui, dedaigneuse, fait peu de cas de ta flame.
Tu ne seras jamais aymé de cette Dame :
Elle a trop peu d'amour et trop de cruauté.

NESTOR VI.

Amour consommera le plus beau de vos ans,
Il sera le fleau de vostre douce vie,
Car jusqu'à soixante ans demeurerez en vie,
Mais du tout par Amour desnué de moyens.

Pour les femmes.

Lays I.

Prenez bien garde à vous ; si seulement il entre,
Vous estes en danger d'acoucher dans neuf mois :
Car il arrivera dès la première fois,
Et ne pourrez cacher des bons yeux vostre ventre.

Coronis II.

Vostre discretion, vostre bon jugement,
Le respect qu'il vous porte et l'humble reverence
Aveugleront le monde, et n'aura cognoissance
De vostre amour secrette en ce temps nullement.

Pandore III.

Si vostre serviteur avoit la mesme envie
Que vous avez de vivre aymant secrettement,
Vostre amour dureroit plus qu'eternellement;
Mais cett' amour n'est pas le plaisir de sa vie.

Serez IIII.

Vous les devez aymer et cherir pour jamais :
Vous y estes nourrie, ils sont vostre naissance;
Vous n'avez en nul lieu meilleure cognoissance.
Il vous y faut tousjours demeurer desormais.

Pallas V.

Toutes vos actions sont pleines de sagesse :
Aussi chacun de vous sagement parlera;
Jamais le medisant de vous ne medira,
Sinon que vous usez en cela de finesse.

Sophonisba VI.

Vous voulez qu'on vous ayme avecque passion,
C'est pourquoy vous devez un jeune garçon prendre
Qu'on ne voye jamais pour le travail se rendre;
Mais sont ceux qui souvent ont moins d'affection.

Pour les femmes, page 4.

I.

Tu vante incessamment ta douce liberté,
Et te moque de ceux qu'une prison enserre;
Devant qu'il soit six mois (si suputant je n'erre)
L'on t'y verra gesir en grande pauvreté.

II.

Croy le vieillard Mophus, tu feras sagement;
Quand l'amour t'induira d'aller servir ta Dame,
Va seul pour luy conter ce qui est de ta flame:
On te suplantera si tu fais autrement.

III.

Pour penser trop de vous, l'orgueil vous decevra
Et vous mettra plus bas mille fois que vous n'estes;
Vous commettrez par luy cent choses deshonnestes,
Cet orgueil à la fin vous deshonorera.

IIII.

Fort solemnellement une belle couronne
Vous vous verrez poser sur vostre indigne chef;
Mais après, par ne sçay quel insigne mechef,
L'on vous verra porter celle qu'aux fols l'on donne.

V.

Pour oster de danger une gentille Dame,
Vous vous hasarderez de tuer un taureau;
A quoy vous parviendrez, et ferez un foureau
De son corps mort du coup à vostre bonne lame.

VI.

Hantez les eaux le moins que vous pourrez:
D'estre noyé un Astre vous menace;
Et qu'un bon cœur trop hardy ne vous fasse;
Gardez-vous-en, et très bien vous ferez.

Pour les hommes, page 4.

I.

Vous avez de passer six ans bien tristement,
Pleine de tout chagrin et de melancholie;
Mais, quand sera rompu le lien qui vous lie,
Le reste de vos jours passerez gayement.

II.

Vous aurez dans sept mois une grand' maladie,
Où vous recognoistrez vostre plus cher amy;
De ceux que vous aymez vous ne verrez que luy
En avoir jusqu'au cœur de la melancholie.

III.

Si vous vous attendez à l'escuelle d'autruy,
Vous estes en danger d'estre bien mal dinée;
Suivez vostre fortune et vostre destinée,
Prenez qui vous recherche, et ce dès aujourd'huy.

IIII.

Vous serez par deux fois promise et fiancée
A deux divers amis qui ne vous plairont point,
Et le tout vous ferez si bien venir à point
Que de tous deux serez à la fin delaissée.

V.

Soignez de vos enfans le septiesme né,
Il vous travaillera plus que vostre coustume,
Et serez en danger; mais sa bonne fortune
Vous sauve, car il est pour un grand destiné.

VI.

Vous aurez de la peine et de la fascherie;
Vostre mary sera bien-tost fait prisonnier,
Et la cause viendra pour l'amour d'un musnier
Que l'on aura trouvé dans vostre pescherie.

Pour les hommes.

MERCURE I.

Le dessein qui vous mène est trop sainct et louable
Pour estre mal receu où vous vous en allez;
Vous y serez receu comme vous le voulez,
Et vous y recevrez un accueil honorable.

ARION II.

La mer n'est pas à tous communement amie,
Elle dedaigne ceux qui vont pour la sonder;
Tu te dois de son ire et de ses flots garder :
On ne doit esperer d'heur de son ennemie.

MARS III.

Ton credit, ton honneur, ton estat, ta richesse,
Doit venir du bonheur qu'en guerre tu auras,
Car tousjours bienheureux en elle tu seras :
Fais donc que l'on cognoisse en elle ta prouesse.

ZEPHALLE IIII.

Dès l'heure, dès le jour, qu'elle vous vit absent,
Elle changea d'amour pour une âme infidelle
Qui dès auparavant juroit de n'aymer qu'elle,
Mais c'estoit cependant que vous estiez present.

BELLEROPHON V.

Ne doutez nullement, tousjours Dieu favorise
Ceux qui ont le bon droict : vous serez le vainqueur;
Allez-y franchement et de tout vostre cœur,
Vous aurez le dessus de si belle entreprise.

NEPTUNE VI.

Armer ou peu ou prou je ne vous puis permettre,
Puisque vous m'en voulez demander mon advis;
Croyez-moy, n'armez point si ce n'est par devis,
Car vous perdrez cela que vous y voulez mettre.

Pour les femmes.

Uranie I.

Un bon vous suffira (j'entends pour le menage),
Car vous n'en aurez qu'un qui vous sera mary,
Qui mesme avecque vous aura esté nourry,
Avec lequel vivrez heureuse en mariage.

Diane II.

Elle est chaste d'effet, et non de volonté,
Car son cœur est bruslé d'une amoureuse flame
Qu'elle retient secrette et cachée en son âme,
Qui n'a pour aliment que cette volupté.

Lucine III.

Vous serez si heureuse en cet acouchement
Qu'outre le bel enfant dont vous serez la mère,
Vous ne resentirez nulle douleur amère
Et si releverez aussi joyeusement.

Thelamie IIII.

Vous voudriez bien l'estre, et, tant que vous pouvez,
Exercez le mestier pour devenir enceinte;
Si ne l'estes-vous pas : une plus rude poincte
Vous doit apprendre l'air que point vous ne sçavez.

Alecto V.

Vous quitterez le voile, à mon opinion,
Et ferez un affront à vostre parentaille,
Car franchement ferez un trou à la muraille
Pour du tout vous sortir de la Religion.

Asarthé VI.

Amoindrissez vos feux par un autre moyen,
Car de vous marier vous en estes hors d'âge,
Et puis le destin veut que mouriez en veufage;
Mais prenez pour amy quelque bon citoyen.

Pour les hommes.

BACHUS I.

Cette grande douceur qui reluit en sa face,
Ce parler gracieux, cette bonne façon,
Monstre bien qu'il sera plus homme que garçon,
Car en tout ce qu'il fait il a très bonne grâce.

LAREZ II.

Depuis que tu laissas ta Dame par contreinte,
Son cœur, plein de soupirs, n'a receu nul plaisir;
Elle attend ton retour, poussée d'un désir
De te montrer combien son amour est sans feinte.

MARS III.

Tu es heureux vrayment, et non en ce seul poinct;
Tout combat deux à deux te sera favorable.
Le duel ne sauroit te rendre miserable,
Ains honoré tousjours des hommmes de tout poinct.

AMOUR IIII.

Tu es plus mille fois aymé que tu ne pense,
Tu en recognoistras un jour la verité,
Car ton cœur recevra ce qu'il a merité
Et de tes longs travaux l'heureuse recompense.

NESTOR V.

Je n'ose vous le dire, et, n'estoit qu'il paroist,
Je passerois ce mot sous l'acte du silence;
Mais la Parque a sur vous tant et tant de puissance
Qu'il faut que je prononce en trente ans vostre arrest.

VERTUMUS VI.

Il a l'humeur douçastre et l'âme point mauvaise,
Tousjours entre ce sexe il sera bien receu;
Nulle ne se verra de son amour deceu,
Pourveu que de parler un petit il se taise.

Pour les femmes.

Coronis I.

Las ! comment voulez-vous qu'une amour violente
De la part de tous deux ne se fasse pas voir ?
C'est vous seule vouloir un monde decevoir ;
A tous elle sera (fors qu'à vous) aparente.

Pandore II.

Le plaisir ne peut estre où la peur fait demeure,
Et la peur est tousjours où l'amour est secret ;
L'amour qui est secret veut un Amant discret,
Et le vostre ne peut le demeurer une heure.

Serez III.

Gardez-vous bien de faire une rustique vie,
Fuyez comme le feu la demeure des champs,
Ou bien-tost vous ferez changer en pleurs nos chants ;
Faite vostre retraitte où l'humeur vous convie.

Pallas IIII.

Toutes vos actions parlent assez pour vous,
Et vous-mesme donnez le subjet de medire ;
Retenez vostre langue et cessez de tant dire,
Ou vous serez la fable en la bouche de tous.

Sophonisba V.

Cet homme veuf est des plus advisez,
Vous le devez pour vostre mary prendre :
Fort aysement luy ferez condescendre,
Si de ce faict librement devisez.

Lays VI.

Ne vous excusez point de ne le pouvoir faire
De peur de l'accident qui vous peut advenir ;
Il ne doit nullement ce plaisir prevenir :
Homme ne vous sçauroit en ce faict-là mefaire.

Pour les hommes, page 5.

I.

Si vous passez trente ans, vostre horoscope dit
Que jusqu'à six vingts ans demeurerez en vie,
Tousjours content, joyeux, et sans aucune envie,
Mais que mourrez ailleurs que dedans vostre lict.

II.

Par le feu vous serez en un danger extrême,
Mais vostre agilité vous a de garantir;
La Fortune se plaist quelquefois à mentir:
Je desire en ce faict qu'elle en fasse de mesme.

III.

La mort vous a de rendre un de ces jours content,
Puis qu'aujourd'huy les biens contens nous peuvent faire.
Vous aurez dedans peu ceux-là de vostre père,
Dont la mort vous fera peu vivre mecontent.

IIII.

Vous deviez bien venir pour sçavoir vostre sort,
Et ce que la Fortune à l'advenir vous garde :
Vous serez dans bien peu (si vous n'y prenez garde)
Pour un villain effet condamné à la mort.

V.

Vous serez accusé d'un crime detestable,
Et long-temps pour ce faict vous serez en prison;
Mais vous amenerez vos parties à raison,
Averez faux tesmoins, et vous pour incoulpable.

VI.

Aye encore en tes maux pour un mois patience:
Ils ont de te durer environ ce temps là;
C'est peu (pour estre heureux) endurer que cela,
Et puis tu joüiras de ta douce esperance.

Pour les femmes, page 5.

I.

Vous vous pouvez vanter de l'attrait de vos yeux,
Pour sçavoir comme ils ont en eux telle puissance
Qu'ils pourront asservir les plus braves de France;
Mais peu seront de vous neantmoins amoureux.

II.

Vous attendez au poinct un qui vous pipera,
Pensant, l'ayant aquis, avoir trouvé merveille;
Mais vous ne trouverez qu'un vuideur de bouteille,
Qui enfin vostre bien et le sien mangera.

III.

Vous courez, je vous jure, une grande fortune
De voir tous ceux qui sont maintenant vos amis
Changez par vostre orgueil en mortels ennemis,
Car vous serez enfin à chacun importune.

IIII.

Vous donnerez souvent une douce escarmouche
A ceux qui la sçauront recevoir comme il faut;
Mais j'ay peur qu'à ceux-là faschent ces doux assauts,
Car vous serez pour eux trop folastre à la couche.

V.

Vous faites la facheuse et dedaignez l'Amour,
Vous meprisez ses traicts et niez sa puissance;
Mais avant peu de jours vous aurez cognoissance
Qu'il se fait, comme il veut, des cœurs faire la cour.

VI.

Vous tenez trop long-temps vostre amour recelée;
Faites un bon amy qui vous fasse cela :
Car, si vous n'eprouvez l'amour par ce poinct là,
Vous ne serez jamais d'aucun depucelée.

Pour les hommes.

NEPTUNE I.

Le temps et la saison est propre à l'armement,
Et tu dois employer à cela ton envie ;
Armes, si tu me crois : ta fortune est suivie
En ce faict de tout poinct d'heureux contentement.

MERCURE II.

D'une part vous serez tousjours le bien receu,
Mais de l'autre costé vous ne le serez guère,
Car on est en soupçon de vous depuis naguère,
Pour des gestes qu'en vous quelqu'un s'est aperceu.

ARION III.

Tousjours les doux Zephirs vous calmeront son onde,
Et par elle serez comblé de tout bonheur ;
Voyagez hardiment, vous en serez Seigneur
Plus que ne fut jamais Jazon vivant au monde.

MARS IIII.

L'heureux bien que tu peux attendre de la guerre,
C'est un coup de mousquet, ou d'estre estropié,
Car tu es du malheur tellement espié
Qu'il n'attend que le coup de te mettre par terre.

ZEPHALLE V.

L'absence n'a rien peu dessus son amitié :
Vous estes tout son cœur, vous estes tout son âme,
Vous estes l'entretien de son ardante flame,
Et quant il vous plaira vous serez sa moitié.

BELLEROPHON VI.

Trop de presomption emporte ton desir,
Et rien n'arrivera qu'à ton grand prejudice,
Car ce que tu veux faire est contre la justice,
Et tu seras vaincu à ton grand deplaisir.

Pour les femmes.

ASARTHÉ I.

L'an ne passera pas de son triste vefvage
Qu'elle n'ait en son cœur une autre affection,
Qui du tout l'ostera de cette affliction
Par le moyen comply d'un second mariage.

URANIE II.

Le premier sera vieux, par consequent il faut
Qu'un autre lui succède et vous aye pour femme,
Avec lequel vivrez sans aucune diffame,
Car il ne cognoistra pour lors vostre defaut.

DIANE III.

Son cœur est chaste et net, et n'a point d'autre envie
Que de passer son temps en cette volonté,
Et conserver tousjours sa chaste chasteté.
Ainsi veut elle vivre au peril de sa vie.

LUCINE IIII.

Vous invocrez trois fois la Deesse Lucine,
Et travaillerez fort à cet enfantement;
Mais l'on vous en verra delivrer promptement,
Et passerez heureuse en tout vostre gesine.

THELAMIE V.

Un si bon laboureur ayant si bonne terre
Ne peut semer en vain : dès la seconde fois
Qu'il jetta sa semence, il en fit pour neuf mois,
Au bout desquels ferez un enfant pour la guerre.

ALECTO VI.

Jà la fleur de vostre âge est demy consommée,
Et de vostre Couvent estes le ferme apuy;
Vous voulez demeurer vive et mourante en luy,
Pour y conserver l'heur de vostre renommée.

Pour les hommes.

Larez I.

Elle attend ton retour, et chaque jour qui passe
Fait croistre son espoir de te voir l'autre jour.
Ainsi elle entretient d'esperance l'amour
Qui ternit son beau teint et rend pasle sa face.

Mars II.

Aux armes ne te fie, ils sont trop journalières,
Peu profite y avoir de la dexterité :
Car, si tu en viens là, tu seras mal-traité,
Comme tu le verras en tes heures dernières.

Amour III.

Celle de qui l'amour en ton cœur tu revère
A fait résolution de jamais ne t'aymer.
Ne te laisse pour elle en amour consommer :
C'est quand on est aymé qu'il faut qu'on persevère.

Nestor IIII.

Evitez le hazard qui vous menace fort ;
Mourez en vostre lict : vostre vie est heureuse,
D'une longue durée et fort delicieuse ;
Mais j'ay peur que soyez prevenu par la mort.

Vertumus V.

Vous estes medisant et menteur afetté ;
Vous n'aurez jamais part en l'amour d'une Dame ;
Vous avez dedans vous une trop mauvaise âme,
Cause que vous serez d'elles fort mal-traitté.

Bachus VI.

C'est autant de temps perdre et consommer d'estude :
Jamais de cet enfant vous n'aurez le plaisir ;
Il n'a d'estudier nullement le desir,
Et faut que cela vienne avecque l'habitude.

Pour les femmes.

Pandore I.

L'amour, la crainte et la discretion,
La loyauté qui loge dans vostre âme,
Vostre secret, feront durer la flame,
A tout jamais de vostre affection.

Serez II.

Demeurez toute seule en vostre maisonnette,
Contentez vostre esprit de ce que vous pourez,
Aymez vostre mesnage, et très bien vous ferez;
C'est aux champs que devez faire vostre retraitte.

Pallas III.

Vivez, chère Pouponne, en tout contentement.
Heureuse pour jamais on verra vostre vie,
Car personne sur vous n'aportera d'envie,
Si ce n'est pour trop vivre au monde sagement.

Sophonisba IIII.

Il faut à vostre humeur un homme de la sorte
Qui ne soit point retif, ains tousjours en bon poinct,
Qui vous fasse caresse, et ne reproche point
Le bien que lui faisoit sa pauvre femme morte.

Lays V.

Laissez joüer le jeu sans dire pour neant,
Laissez-le briscoller et joüer à sa guise,
Qu'il mette tout dedans et pousse sans feintise :
Il sera pour ce faict tousjours un feneant.

Coronis VI.

Contentez vostre esprit en vostre amour secrette,
Et joüissez du bien d'elle quant vous pourrez:
Tousjours paisiblement d'elle vous joüirez,
Et jusques à la mort, sans estre descouverte.

Pour les hommes, page 6.

I.

Vous portez les faveurs d'une belle maistresse
Qui ne vous ayma onc et ne vous aymera;
Un qu'avez introduit favorisé sera,
Et vous demeurerez frustré de sa promesse.

II.

Vous avez un voisin qui vous fera dommage;
Il feint de vous aymer, et ne vous ayme point;
Il ayme vostre amie et la fourbit à poinct :
Ainsi l'on entretient souvent le voisinage.

III.

Si tu ne te comporte avecque ton amy
Librement et sans fard, tu viendras en dispute,
Non pour autre sujet que celui d'une putte,
Qui ne te causera jamais que de l'ennui.

IIII.

Arme quelque vaisseau pour t'en aller sur mer,
Arisque-toy sans peur du Turc ni du naufrage;
Tu seras bienheureux pour ce premier voyage,
Mais ne fais pas estat jamais de l'escumer.

V.

Si tu n'as à souhait des biens en ta jeunesse,
N'irrite pour cela les Dieux encontre toy;
Poursuy tout doucement ta fortune, et me croy
Qu'elle te donnera des biens en ta vieillesse.

VI.

Faulte de vous cognoistre et penser qui vous estes,
Vous serez tousjours mal avecque vos amis;
Cela vous les fera devenir ennemis:
Regardez de plus près à cela que vous faites.

Pour les femmes, page 6.

I.

Poursuivez que cet an vous soyez mariée,
Il vous est preparé par luy quelque bonheur;
N'espargnez des amis la peine et le labeur:
Vous serez du rolet des fillettes rayée.

II.

C'est assez attendu, vostre heure est arrivée,
Vous vous verrez heureuse en vous faisant Nonain;
Quittez doncque le monde et luy laschez la main,
Car de tous ses plaisirs vous vous verrez privée.

III.

Vous aurez les pasles couleurs
Si vous n'y donnez le remède;
Prenez un engin tousjours roide,
Il fera passer vos douleurs.

IIII.

Dès le commencement des offres du service
D'un humble serviteur, vous le refuserez,
A la seconde fois gayement le recevrez,
Et le ferez joüir du joyeux benefice.

V.

Vous causerez la mort à plusieurs amis,
Car tous pour vous aymer se trouveront en peine,
Et, si vous n'y pensez, c'est chose très certaine
Que vous aquererez par eux mille ennuis.

VI.

Vostre estat changera devant qu'il soit deux ans,
Et cela vous plaira qui vous rend mescontente;
Vous fuyrez les boubans, et, pour vivre contente,
Vous mesme menerez vos troupeaux paistre aux champs.

Pour les hommes.

BELLEROPHON I.

Prends garde si premier ta cause est legitime,
Et puis je te diray si tu l'entreprendras ;
Si tu me dis qu'oüy, je dy que tu vaincras,
Et que dois faire peu de ton contraire estime.

NEPTUNE II.

Pourquoy veux-tu armer et resonder encore
Si la Fortune un coup te rendra plus heureux ?
Non, garde ton argent, et sois moins desireux,
Ou bien ton armement sera pour quelque More.

MERCURE III.

Vous serez bien receu, deployez hardiment
Ce qu'avez de plus beau dedans vostre boutique,
Montrez vostre eloquence et vostre rethorique,
Afin que l'on vous juge homme d'entendement.

ARION IIII.

Ne vous asseurez pas de sur son bon visage,
Ce calme n'est sinon pour mieux vous attraper,
Elle fait à dessein afin de vous tromper ;
Ne vous y embarquez, vous ferez comme sage.

MARS V.

Vous aurez quelques coups, mais du tout favorables,
Qui vous illustreront entre tous les soldars ;
Bref, tousjours vous serez des plus cheris de Mars,
Et mis tout des premiers aux charges honorables.

ZEPHALLE VI.

Une si longue absence et de si bons amis
Sont cause qu'à la fin une amitié se change ;
Si donc elle a changé, ne le trouvez estrange :
Ce moyen de changer à chacun est permis.

Pour les femmes.

Alecto I.

Vous en avez envie, et sçay qui vous retient;
Mais, si l'occasion en peut estre venue,
Vous quitterez le voile afin de vous voir nue
Cherie d'un amy tel qu'il vous appartient.

Asarthé II.

Comme la Tourterelle aux bois plus escartez
Vit seule, ayant perdu sa plus chère partie,
Ainsi cette belle âme en toute modestie
Finira ses jours seule, esloignant les citez.

Uranie III.

Vous aurez trois marys, et mesme un quatriesme
S'ingerera, s'il peut, d'estre encor vostre espoux,
S'il n'a peur qu'au montoir vous soyez tout de mesme
Qu'un cheval de Sejus estoit fatal à tous.

Diane IIII.

Je ne vous en dis mot, car il n'est pas seant
De descouvrir ainsi le secret de personne;
Assez son comporter d'indice vous en donne:
Jugez si elle fait à tout-bon-etiant.

Lucine V.

Sans travail excessif et sans bien grande peine
Vous ferez vostre enfant, et le tout sera faict
Avant que l'appareil pour cela soit parfaict,
Et serez relevée au bout de la sepmaine.

Thelamie VI.

Vous contrefaites bien ce que desirez estre,
Mais vous deserterez et n'accoucherez point:
Aprenez à le faire un petit mieux à poinct,
A ce mettier souvent l'aprentif devient maître.

Pour les hommes.

JUPITER I.

Cela vous est du tout inevitable,
Assurez-vous que cocu vous serez,
Et que par là riche vous deviendrez :
C'est un bon heur s'il vous est profitable.

APOLLON II.

Prends garde à ton affaire, et ne laisse en arrière
Tes estats embrouillez, de peur d'un changement ;
La mort ne te promet une longue carrière,
Ainçois, comme je croy, mourras subitement.

ESCULAPE III.

Dieu le veut reserver pour faire penitence,
Et pour ce coup au monde un peu demeurera,
De cette maladie encor il ne mourra :
Il faut premierement qu'il vienne à repentance

APOMAZART IIII.

Fortune te veut estre en tout temps favorable,
Et tu seras bien-tost, si tu veux, Commandeur ;
Bien que ne soit ton rang, ne refuse tant d'heur,
Ou tu sçauras un jour combien elle est muable.

PHILEMON V.

Le Destin a preveu d'une ordre à ta naissance
Pour estre bien voulu de tous les grands Seigneurs ;
Ils te constituront aux plus dignes honneurs,
Pour longuement y vivre en pleine jouissance.

ACTEON VI.

Ouy, tu la dois aymer, puisque de fils en père
Hereditairement l'aymer est advenu,
Et puis c'est en ce temps moyen estre cognu
Du Roy, et faire enfin sa fortune prospère.

Pour les femmes.

Citherée I.

Nenny, ny de six mois après tant seulement,
Pour faire à son mary tant de fois la retive;
Mais après avoir fait long-temps la fugitive,
Elle-mesme y viendra pour son contentement.

Diane II.

Le vœu que sainctement à Diane elle a fait
Garde si chastement, sans poluer son âme,
Qu'elle mesprise Amour, son pouvoir et sa flame,
Son carquois, son bel arc, ses flèches et leur effet.

Xaripha III.

Fille ne fut jamais en mary plus heureuse,
Jamais homme ne fut en femme plus heureux;
On ne verra jamais plus heureux amoureux,
Ny vie plus durer en la vie amoureuse.

Myrha IIII.

Tu n'auras qu'un mary pour ton contentement,
Dieu te le laissera comme tu le desire,
Pour vivre sans reproche ensemble et sans martyre,
Jusques en vos vieux ans tousjours paisiblement.

Psiché V.

Vous estes trop gentille et trop belle et jolie
Pour vous donner conseil de vivre sans amy;
Celle qui vit ainsi n'a vie qu'à demy:
Si vivez sans amy, vous faites une folie.

Iris VI.

Hé! dequoy, pauvre fille, as-tu le cœur en peine,
Pour sçavoir ce que fait ton infidèle Amant?
Il est avec quelqu'une où il fait un serment
Qu'il n'eut jamais d'amour comme il a pour la sienne.

Pour les hommes, page 1.

I.

Vous voulez voyager pour vous rendre habill'homme,
Et avez un desir qui vous porte à cela :
Allez où vous voudrez, vostre nature est là
Que beste vous serez quand reviendrez de Rome.

II.

Une vous aymera, mais le temps, qui tout change,
Fera changer son cœur pour ailleurs le renger,
Et si vous ne pourrez de ce faict là juger,
Car il arrivera par un malheur estrange.

III.

Où loge la bonté, si ce n'est en vostre âme ?
Où loge un bel esprit, si ce n'est mesme en vous ?
Vous serez admirable et galland dessus tous,
Et tousjours bien voulu de quelque belle Dame.

IIII.

Vous refuserez l'heur qu'un autre tiendroit cher,
S'il pouvoit, comme vous, s'approcher d'une belle ;
Mais vous ferez très bien, vous seriez infidèle
De poluer le lict où ne devez coucher.

V.

C'est de vous qu'on doit faire cas,
Dont la vertu n'est pas commune,
Car vous serez tousjours pour une,
Et de plus ne le direz pas.

VI.

Vous serez bien-heureux en tout ce que ferez,
Tout vous reussira selon vostre entreprise ;
Mais du plaisir d'amour n'esperez point la prise.
Car jamais de l'amour aucun bien vous n'aurez.

Pour les femmes, page 1.

I.

L'an et jour ne sera du tout parachevé
Que vous aurez un fils en loyal mariage,
Qui, croissant, deviendra si prudent et si sage
Qu'un chacun, s'il est creu, par lui sera sauvé.

II.

Vous avez beau penser cacher vostre finesse,
Vous serez descouverte aux yeux les plus troublez;
Cessez donq de le croire et plus ne redoublez;
Vous vous engagerez envers un de promesse.

III.

Vous serez condamnée où vous faites sejour
A vivre prisonnière entre quatre murailles,
Pour avoir ennemis de certaines canailles
Qui vous vont espiant et de nuit et de jour.

IIII.

Gardez bien de blesser le fruict de vostre ventre;
Vous estes fort subjette à vous laisser tomber;
Faites tousjours le gay par un autre sonder,
Car vous entrez au mois où vostre malheur entre.

V.

En ce que vous ferez, si c'est chose secrette,
Ne vous attendez pas de le faire la nuit;
C'est elle qui plus fort à vostre action nuit,
Car ce sera la nuit que serez decouverte.

VI.

Vous causerez la mort de vos plus chers amis,
Car pour vous ils auront une grande querelle,
Et le tout adviendra par une maquerelle
Qui d'amis les fera devenir ennemis.

Pour les hommes.

DEDALLE I.

Comment espères-tu le bien d'une poursuitte
Que tant de gens d'honneur n'ont peu jamais avoir ?
Crois-tu la meriter pour ton docte sçavoir ?
Non, tu ne l'auras pas, car tu es sans merite.

SATURNE II.

Bien-tost vous vous verrez changer de condition,
Et ç'au contentement de plusieurs personnes
Qui n'ont pas vos humeurs tousjours aprouvé bonnes,
Ainçois que leur ait pleu cent fois vostre action.

THIBULLE III.

Tu pourras bien mourir avecque ton office,
Mais elle te mettra elle-mesme au tombeau,
Et ton vice en sera luy-mesme le bourreau,
Car il crie vengeance et demande justice.

CALCAS IIII.

Ouy, jà si vous avez d'eux quelque experience,
Et que leur interest n'aille point le premier,
Car en ce cas tousjours vous serez le dernier;
Autrement aymez-les avec toute asseurance.

JAZON V.

Tousjours les estrangers sont aux bons favorables
Et favorisent ceux qui les veulent aymer;
Fay donc par les hanter ton humeur estimer,
Et montre qu'ils te sont en leurs fais agreables.

AZILLE VI.

Sera quand vous voudrez, vostre âge est assez mûre
Pour prendre ce conseil de vous tant seulement;
Vous ne le pouvez faire ainçois qu'heureusement.
Il vous faut retirer où vostre cœur demeure.

Pour les femmes.

Calliope I.

Si vous n'y prenez garde, ils vous ariveront;
Voyez donc d'y pourvoir par le meilleur remède :
C'est qu'il vous faut avoir un engin fort et roide
Par l'alambicq duquel ils s'evaporeront.

Euphrosine II.

D'un seul vous serez mère, et n'en soyez marrie,
Car il vous donnera tant de contentement
Que vous benirez l'heur de cet enfantement
Et de l'avoir voué à la Vierge Marie.

Minerve III.

Tousjours ils cheriront l'heur de vostre alliance
Et beniront le jour de cette election;
Vous serez leur mignonne et leur affection,
Et vous rendront chacun une humble obéissance.

Philomela IIII.

Ne vous y fiez pas, car c'est une trompeuse,
Ell' aprendra de vous tout ce qu'elle pourra,
Dequoy contre vous-mesme elle se servira,
Si vous luy descouvrez vostre humeur amoureuse.

Logistique V.

Si tant soit peu voulez à vostre mère plaire,
Acceptez celuy-là qu'elle veut pour mary :
Il sera vostre bien, et n'en sera marry;
C'est ce que vous devez pour à tous deux complaire.

Penelope VI.

Celuy des champs vous est affectionné,
Mais vous aymez trop celuy de la ville;
Choisissez donc des deux le plus utille,
Vous retiendrez le mieux gauderonné.

Pour les hommes.

APOLLON I.

Jamais le vieil Nesthor ne vesquit si belle âge
Comme l'on te verra si tu te sçais garder;
Il ne faut pour cela par trop te mignarder:
Vis ainsi que doit vivre un homme de courage.

ESCULAPE II.

La fleur de si belle âge et sa verde jeunesse
Ne pourront, pour ce coup, de la mort le sauver;
Nul Medecin ne peut par jus l'en preserver;
Il n'atteindra jamais à plus grande vieillesse.

APOMAZART III.

N'espère nullement ce bien de ta fortune,
Tu ne viendras jamais à cette dignité;
Ton cœur est trop remply de magnanimité,
Car de courses en mer tu n'en feras plus qu'une.

PHILEMON IIII.

Fuy la Cour et les Grands le plus que tu pourras,
Car tu n'auras jamais part en leurs bonnes grâces;
Contiens-toy sagement et tous tes faits compasses:
Si tu fais autrement, tu t'en repentiras.

ACTEON V.

Si tu aymes la chasse et que tu t'y adonnes,
Tu vas tout delaisser tes amis pour cela,
Car cette passion te transportera là:
Laisse donques la chasse et du tout l'abandonnes.

JUPITER VI.

Jusqu'icy vous avez craint de vous marier,
Et peur d'estre cocu ne l'avez osé faire;
Mariez-vous sans crainte, il vous est necessaire.
C'est trop de volonté si souvent varier.

Pour les femmes.

DIANE I.

Ell' est, elle sera, son desir est de l'estre :
Car rien ne luy plaist tant qu'une chaste amitié ;
De nulle passion elle n'aura pitié :
Amour sera plustost son vassal que son maistre.

XARYPHA II.

N'attends point de bonheur pour estre en mariage,
Car tu peux dès ce jour dire Adieu liberté ;
Ton mary te sera plein de severité,
Pour avoir de tous ceux qui te verront ombrage.

MYRHA III.

Tu auras deux marys dès la première année,
Car l'un avecque toy ne sera que six mois ;
Mais ne t'en esbaïs pour cette seulle fois :
L'autre te laissera quand seras surannée.

PSICHÉ IIII.

Si vous faite un amy, vous estes ruinée,
Et l'on ne parlera qu'en se moquant de vous ;
Vous serez une fable en la bouche de tous,
Et d'amour en amour la plus infortunée.

IRIS V.

Puisque tu veux sçavoir l'estat de ton Amant,
Je te diray qu'il est en une peine extrême,
Pour se voir opressé d'une Dame qui l'ayme,
Laquelle, pour t'aymer, il n'ayme nullement.

CITHERÉE VI.

Il ne faut pas donner un si facheux reproche
A celuy qui premier pour femme elle sera ;
Dès la première nuict il la deflorera :
Car il en fait ainsi des filles qu'il approche.

Pour les hommes, page 2.

I.

Vous serez attaqué d'un de vos chers amis
Jusqu'à vous faire mettre enfin la main aux armes,
Le tout par le complot de miserables femmes
Qui jusques à la mort vous feront ennemis.

II.

Le vin que vous prenez par intemperature
Vous fera recevoir un très grand deplaisir:
Car ce vice vous meine à un sale desir,
Qui vous donne un gibet pour toute sepulture.

III.

Ne crains point d'espouser une gentille Dame
Pour dire qu'elle n'a des moyens comme toy;
Par elle tu auras mille bien-faits du Roy:
Dieu ne manque à celuy qui sa bonté reclame.

IIII.

Gardez-vous du duel, il vous menace fort
(Non pas que je vous croye avoir peu de courage);
Mais, si vous vous battez, sera vostre dommage:
Ainsi vous le predit la Fortune et le sort.

V.

Ta fortune depend de vouloir quemander;
Prefère donc ton heur, abaisse ton courage,
Fais ce que je te dis, on t'estimera sage:
Souvent on perd du bien pour ne le demander.

VI.

Vous faites vostre estat d'aller en Italie:
Libre vous y allez, serf vous retournerez;
Et si vous me croyez, icy demeurerez:
L'homme doit demeurer où son destin l'allie.

Pour les femmes, page 2.

I.

S'y fie qui voudra; si c'estoit Hypolite,
Vous lui feriez fausser son serment et sa foy;
Si de vous regarder il a l'audace en soy,
Cela vous est fatal comme à la Calamite.

II.

Frisez vos blonds cheveux, fardez vostre langage,
Ces charmes amoureux n'auront plus de pouvoir;
Un peu trop librement vous vous laisserez voir,
Et qui fut vostre bien sera vostre dommage.

III.

Vous recevrez chez vous un hoste de bien loin,
Qui pour exprez vous voir fera ce long voyage;
Mais vous luy montrerez, par un mauvais visage,
Que ce n'est plus de lui que vous avez besoin.

IIII.

Vous porterez le dueil caché dedans vostre âme
D'un mal dont ne voulez à personne parler;
Si le faudra-il faire, et plus ne le celer;
Mais ne le descouvrez qu'à une sage-femme.

V.

Vous serez mariée avant qu'il soit neuf mois;
Mais il faudra quitter la maison paternelle
Pour aller habiter la sienne maternelle,
Ce qui vous fachera bien peu, comme je croy.

VI.

Vous aymerez un sot, un fat vous aymera,
Et tous deux servirez comme au monde de fable;
On parlera de vous le plus souvent à table,
Et celuy fera mieux qui mieux en medira.

Pour les hommes.

Azille I.

Quand un homme a passé trente ans de sa jeunesse,
Il se doit retirer chez luy paisiblement,
Pour vivre avec les siens en tout contentement,
Afin de s'en servir de baston de vieillesse.

Dedalle II.

De ce que tu poursuis tu auras jouissance
Et te reussira comme tu le pretends;
Ne perds pour ce sujet aucun moment de temps:
Amour se veut gaigner par longue patience.

Saturne III.

L'heureuse condition qui vous rend agreable
Ne vous laira jamais, soyez-en assuré;
Par elle d'un chacun vous serez desiré:
Aussi faut-il qu'en vous elle soit perdurable.

Thibulle IIII.

Vous estes honoré d'une charge bien grande,
Mais elle est bien autant honorée de vous;
Vous mourrez avecqu'elle au grand regret de tous,
Doué des qualitez que son estat demande.

Calcas V.

Non, non, c'est trop errer que d'advouer pour amis
Ceux qu'on ne cognoist point à la prim' abordade;
Pour une reverence ou une bonnetade
Ils ne doivent point estre en vostre amour admis.

Jazon VI.

Vous prisez tellement ceux de vostre païs
Que tousjours vous parlez d'eux avecque louanges,
Au mepris de ceux-là que hantez pour estranges;
Ne les voyez donc plus, s'ils sont de vous haïs.

Pour les femmes.

PENELOPE I.

Celui-là qui premier vous fit offre de soy
Merite, à mon advis, quelque place en vostre âme;
Faut que le reteniez et cherissiez sa flame,
Son cœur est plein d'amour, de constance et de foy.

CALLIOPE II.

Tant que cette humeur froide en vos veines sera,
Que vous dedaignerez le feu qui nous enflame,
Cette pasle couleur n'ofencera vostre ame:
Car le desir, sa source, en vous se tarira.

EUPHROSINE III.

Trois masles seulement, et jamais davantage,
Bien que vostre desir soit bien d'en avoir plus;
Ainsi je le devine, ainsi je le conclus,
Et que seuls ils feront de vostre bien partage.

MINERVE IIII.

Ils ne vous ayment point, ny ne vous aymeront,
Dedaignant que soyez leur si proche alliée;
Mais ne vous faschez point : plustost ils creveront
Que vous manque celuy à qui estes liée.

PHILOMELA V.

Ce seroit trop douter d'une amitié cognue
Et faire peu de cas d'une fidelité;
Vous devez vous fier en elle en verité,
Car elle est du tout sage et des plus retenue.

LOGISTIQUE VI.

Ce que de si bon cœur vostre mère pourchasse,
Que preniez pour espoux celuy qu'elle ayme tant,
Ne vous doit pas induire à le faire pourtant:
Vous battriez buisson dont ell' auroit la chasse.

Pour les hommes.

ESCULAPE I.

Ne doutez nullement de cette maladie;
Il est hors de danger de recevoir la mort,
Et ceux qui l'ont jugé trouveront qu'ils ont tort:
Il a de vivre encore un long temps, quoy qu'on die.

APOMAZART II.

Le Tresor jouira de ta Commanderie,
Pour n'avoir pas ton temps du tout parachevé;
Et ce qui t'a si-tost à cet heur eslevé
Finira, que je croy, par une playderie.

PHILEMON III.

Par les Grands seras mis en de bien grandes charges.
Suy les favorisez des Roys et de la Cour:
Pour te mettre en credit c'est le chemin plus cour;
Mais gardes qu'à la fin ils ne te soient à charges.

ACTEON IIII.

Il est bon que tu l'ayme, et que dés à cett' heure
Tu demeure au village pour prendre ce plaisir;
Nous devons en cela faire notre desir:
Rien ne peut mieux aux champs faire aymer la demeure.

JUPITER V.

L'Astre qui dominoit quand vous pristes naissance
Estoit Capricornus, ne vous en faschez point;
Vous avez de souffrir son aspect de tout point,
Et le poinct ascendant de sa forte influence.

APOLLON VI.

Tu dois mourir subitement,
Puisque tu dois mourir en guerre;
De cela ne te fasche guére,
Car il sera certainement.

Pour les femmes.

XARYPHA I.

Vostre humeur debonnaire et vostre œil agreable
Auront telle puissance enfin sur vostre espoux
Que jamais il n'aura d'autre Dame que vous,
Car du tout à son gré vous vous rendrez aymable.

MYRHA II.

Vous serez bienheureuse en vostre mariage,
Car sans adversité vos jours se passeront,
Et vos ans tout de mesme en luy s'ecouleront,
Sans ennuy, sans chagrin, jusqu'en vostre vieil âge.

PSICHÉ III.

Qui merite de faire un amy comme vous ?
Qui merite d'avoir au monde cette grâce ?
Si vous n'en faites point, que personne n'en fasse,
Car je veux que cela ne soit permis qu'à vous.

IRIS IIII.

Il a changé d'amour ayant changé de terre,
Et croit que c'est errer qu'aymer fidelement ;
Il te met en oubly, et ne veut nullement
Qu'Amour pour ton subjet luy fasse plus la guerre.

CITHERÉE V.

J'ay peur (sans l'offenser) que ce ne sera pas
Cette nuict qu'il aura son aymé pucelage :
Il y a jà trois ans, et je croy davantage,
Qu'avec un autre amy ell'a eu ses esbas.

DIANE VI.

Son maintien, sa façon, ce ris chastement doux,
Sont tesmoins suffisans d'une fille pudique
Et qui a de l'amour eu fort peu de pratique ;
Aussi est-elle ainsi recogneue de tous.

Pour les hommes, page 3.

I.

Tu te tiens trop reclus : va te faire cognoistre ;
Un chacun à la Cour ton esprit prisera,
Le Roy tout le premier ton humeur aymera :
Car c'est là qu'elle doit sur les autres paroistre.

II.

Lors que ferez voyage, arrivez de bonne heure ;
Autrement vous serez par le chemin vollé,
Et, quoy qu'en soyez peu pour cela desollé,
Faites que le meilleur en la maison demeure.

III.

Si fortuitement la constance s'egare,
On ne la doit chercher, pour la trouver, qu'en vous ;
Tousjours serez constant, et mesme dessus tous
Vous serez remarqué comme une chose rare.

IIII.

Tousjours seras veincu, et jamais le veincœur,
En armes, en dispute, et si croy davantage
Que tu seras cocu ; car c'est du mariage
Ce que peut esperer un molle et lasche cœur.

V.

Vous attendez l'ouy de cette belle bouche,
Pour en prendre à cœur-souls ce que vous esperez ;
Mais, pour ne l'avoir pas, ne vous desesperez :
Un prix inestimable, un couard ne le touche.

VI.

Celle qui si souvent t'a rendu miserable
A la fin changera sa rigueur en pitié ;
Pour avoir recognu ta fervente amitié,
Tu la recognoistras à ton mal favorable.

Pour les femmes, page 3.

I.

On vous accusera d'avoir l'âme trop haute
Et ne pouvoir aymer pour aymer bassement,
Mesmes en avoir fait le solemnel serment;
Mais il vous adviendra de faire cette faute.

II.

Vous abandonnerez celuy qui vous honore,
Pour le croire inhabille à faire son devoir;
Mais ne le faites pas, car il a le pouvoir
D'estre un jour vostre espoux, ou ce qu'il est encore.

III.

Quoy que soit qui succède à vos desirs contraire,
Ne perdez pour cela ny l'âme ny le cœur,
Vous avez d'engendrer un brave belliqueur :
Amour contre Fortune entreprend cette affaire.

IIII.

Quand les dedains sur vous n'auront plus de puissance,
Et que de vos amis vous sçaurez faire cas,
Rien de plus honoré ne se verra çà-bas :
Car chacun fera joug sous vostre obeïssance.

V.

Si vostre œil amoureux par fortune delasche
Pour l'absent que je sçay quelque larmète d'eau,
Vous serez aussi-tost prise pour une vache,
Si l'on vous voit pleurer pour l'absence d'un veau.

VI.

Cependant que tiendrez vostre amoureux en peine,
Amour, de son costé, vous y tiendra aussi;
Prenez pitié de luy, montrez-vous plus humaine,
Et vous verrez qu'Amour en fera tout ainsi.

Pour les hommes.

JAZON I.

Plustost te feront tort ceux de ta nation
(Desquels tu n'auras pas l'entière cognoissance);
Hante les estrangers avec toute fiance,
Ils te seront amis sans dissimulation.

AZILLE II.

Ton humeur est de vivre en tracassant le monde,
Et ne dois point parler de luy te retirer;
Ce seroit te vouloir toy-mesme martirer
De retrancher de toy cette humeur vagabonde.

DEDALLE III.

Ta poursuite est en l'air : un autre la possède,
Et rien de ton dessein ne te reussira;
Plus tu la poursuivras, plus elle manquera :
Un autre à la jouïr de deux mois te precède.

SATURNE IIII.

Ce vous sera de l'heur quand vous aurez changé
Cette condition importune et facheuse,
Car alors vostre humeur sera toute amoureuse,
Quand d'un si pesant joug vous serez dechargé.

THIBULLE V.

Vostre office vous pèse et sa charge vous fasche;
Bien-tost vous la lairez pour vivre plus content:
Vous n'estes pas meschant comme il faut qu'en ce temps
L'on soit, ains vous voulez vous donner du relasche.

CALCAS VI.

J'aprouve que tousjours vous fassiez courtoisie
A ceux qui vous viendront offrir leur amitié,
Que vous ne leur monstriez aucune inimitié;
Mais ne les aymez pas selon leur fantaisie.

Pour les femmes.

LOGISTIQUE I.

C'est pour vostre bonheur, et vous le devez faire
Sans egard de celuy qu'aymez extremement;
Ayez l'un pour mary et l'autre pour Amant,
C'est moyen de pouvoir à tous deux satisfaire.

PENELOPE II.

Vous ne devez pas estre en peine pour cela,
Car choisir presupose en avoir pour ce faire;
Or vous n'en avez qu'un : il est donc necessaire,
Si en voulez avoir, que ce soit cettuy-là.

CALLIOPE III.

Si l'on vous fait attendre un petit davantage
De gouster du doux fruict dont Amour se repaist,
Au conseil des Desirs est donné cet arrest
Que les palles couleurs vous aurez au visage.

EUPHROSINE IIII.

Cinq filles tout d'un fil, puis, pour clorre la porte,
Vous aurez un beau fils, et puis reposerez
Du repos d'enfanter; mais vous travaillerez
Au plaisir seulement que ce travail apporte.

MINERVE V.

De tous vos alliez vous estes l'œil et l'âme;
Ils ne vivent qu'en vous, vous estes leur plaisir,
Et de vous voir contente ils n'ont autre desir;
Vous serez de leur cœur, tant que vivrez, la Dame.

PHILOMELA VI.

Ell' est vostre ennemie et vostre corivalle :
Voyez si c'est assez pour ne s'y fier pas;
Elle pèse vos mots, elle compte vos pas,
Et tousjours ell' a l'œil sur vous, sans intervalle.

Pour les hommes.

APOMAZART I.

Ne te haste point tant de faire ton voyage :
De dix ans tu n'auras aucun chevissement,
Car tous tes anciens vivront plus longuement ;
Mais ne perds pour cela le cœur ny le courage.

PHILEMON II.

N'espère rien des Grands, car ils t'apauvriront,
Et pour les bien servir demeureras en peine ;
Si tu y mets du tien, c'est chose très certaine
Que de ta pauvreté les premiers se riront.

ACTEON III.

Que ce soit seulement pour exercer noblesse ;
Ayme les chiens courans, comme tous les oyseaux,
Les chiens couchans aussi, les barbets pour les eaux :
Cela divertira quelquefois ta tristesse.

JUPITER IIII.

Vous avez belle femme et force bons voisins :
C'est un grand prejugé que porterez les cornes
Et qu'on entreprendra de marcher sur vos bornes :
Belle femme se cherche ainsi que les bons vins.

APOLLON V.

La vieille Cumena ne vescut jamais tant
Ny si heureusement que l'on te verra vivre,
Si tu sçais ton bonheur et ta fortune suivre ;
Un seul accident peut te rendre mescontent.

ESCULAPE VI.

Ne pleurez plus sur luy si vous n'avez envie
Que l'on die de vous que vous fasche sa vie ;
Il ne sçauroit plus vivre, il a vecu assez :
Priez Dieu pour son âme et pour les trespassez.

Pour les femmes.

MYRHA I.

De plusieurs maris vous n'en pleurerez qu'un,
Et si aurez de tous receu bon mariage,
Car ils auront acreu de biens vostre apanage;
Mais le dernier sera plus favory qu'aucun.

PSICHÉ II.

Avant que de vous mettre à faire une amitié,
Regardez le danger où cet amour vous meine;
Vostre vie en despend, c'est chose très certaine:
Ayez premièrement de vous-mesme pitié.

IRIS III.

Il pleure tout le jour, il souspire sa perte,
Et n'a pour reconfort à sa fidèle amour
Que le jour bien-aymé qu'il fera son retour,
Pour se voir allegé de sa peine souferte.

CYTHERÉE IIII.

Ce sera cette nuict, non sans difficulté,
Que de son cher espoux sera depucelée;
Et, bien qu'en soit fascheuse un petit la meslée,
Il en viendra à bout pour s'y estre apresté.

DIANE V.

Ell' en jureroit bien, mais je ne la croy pas:
Car je sçay bien celuy qui dès son petit âge
A eu pour moins que rien son joly pucelage,
Et trois autres depuis qui ont fourby son bas.

XARYPHA VI.

Il vaudroit mieux pour vous avoir pris un tombeau
Que d'avoir espousé ce vieil acariastre;
Mais vous avez esté tousjours opiniastre:
Vous estes sans cervelle, et ce veau sans cerveau.

Pour les hommes, page 4.

I.

Fortune vous promet en vostre âge d'enfance
Mille biens, et pour vray joyeux en joüirez;
Mais après ces faveurs en decadence irez,
Et vieil vous en ferez, que je croy, penitence.

II.

Vy content, si tu peux, des biens que l'on te cède,
Car tu n'en dois jamais esperer plus avoir;
Et crains que ceux qui sont ores en ton pouvoir
Tu ne sçache garder, mais qu'on t'en depossède.

III.

Vous serez renommé quelque jour en la France
Et par tout où vos vers des doctes se liront,
Car jamais les neuf sœurs ne vous delaisseront
Que chacune n'infuse en vous de sa science.

IIII.

Fuis une ingrate Amante et ne l'ayme jamais;
Montre que tu es homme et remply de courage;
Si tu peux dessus toy prendre cet advantage,
Tu seras des heureux en amour desormais.

V.

Vostre humeur est discrette et veut ce qui se peut,
Et pour ce meritez une bonne fortune;
Vostre horoscope dit qu'en devez aymer une
Qui sera tout ainsi que vostre humeur la veut.

VI.

Vous estes malheureux en achapt de chevaux,
Meslez-vous desormais d'une autre marchandise;
Vous troquez, vous changez, le tout à vostre guise.
Tout ce qu'il faut monter vous fera mille maux.

Pour les femmes, page 4.

I.

Si l'on ne vous marie, il est tout veritable
Que vous ressentirez des filles les douleurs.
Or, pour les eviter, et les palles couleurs,
Rendez-vous desormais un peu plus maniable.

II.

Vous direz que voulez estre Religieuse
Pour rendre vostre esprit content et bien-heureux;
Mais sera pour fascher quelque pauvre amoureux,
Car onc vous ne serez de cela desireuse.

III.

Ne vous offensez point, passez tout sous silence:
On ne pourra rien dire à l'encontre de vous;
Et, si quelqu'un en parle, il en sera jaloux,
Car en vous ne sera tache de medisance.

IIII.

Si vous desirez vivre en quelque liberté,
Fuyez les doux esclairs d'une attrayante veuē
Et le charmant regard qui si doucement tuë,
Ou vous demeurerez en sa captivité.

V.

Vous avez fait serment de n'aymer jamais bien,
Et d'avoir à mepris Amour et sa puissance;
Vous aymerez si fort avecque impatience
Que vous direz un jour : Ne faut jurer de rien.

VI.

Personne ne pourra vous voir et s'exempter
De vous offrir son cœur, son amour et sa vie,
Et qui n'ait de mourir pour vous aymer envie,
Si vous peut seulement cinq ou six jours hanter.

Pour les hommes.

Calcas I.

Avant que pour amy cet amy tu reçoives,
Considères ton cœur, car il te trompera,
Et, quoy qu'il te promette, onc il te t'aymera,
Ainçois te bestera sans que t'en aperçoives.

Jazon II.

Acointe peu souvent ceux des païs estranges :
Ton humeur n'est pas propre à les bien pratiquer;
Ils ne se veulent pas à tous communiquer,
Et trouvent nos façons en ce faict trop estranges.

Azille III.

Dès cett' heure il est temps que tu fasse retraitte,
De faire le garçon il n'en est plus le temps :
Tu as desjà passé le meilleur de tes ans;
Retire-toy chez toy pour achever le reste.

Dedalle IIII.

Courage! jusqu'au bout il faut perseverer,
Ton bien doit reussir d'une longue poursuitte :
Car la perseverance a tousjours à sa suitte
Mille biens pour celuy qui la sçait reverer.

Saturne V.

Nenny certainement, la vostre est trop gentille;
Elle vous fait aymer de tous communement;
Vous serez advoué des Dames pour Amant,
Et signamment un jour de quelque belle fille.

Thibulle VI.

Vous mourrez en l'honneur d'une si belle office,
Et serez regretté quand vous la laisserez :
Car au contentement de tous l'exercerez,
Sans qu'en soyez taxé par elle d'aucun vice.

Pour les femmes.

Philomela I.

Si vous l'avez cognuë en son amour fidèle,
Et que cette pratique ayez eue autrefois,
Vous la pouvez encore essayer quelques mois,
Pour vous fier après du tout en tout en elle.

Logistique II.

Ne forcez pour cela rien de vostre vouloir;
Faites-vous librement à vostre mère entendre,
Qui contre vostre gré ne veut rien entreprendre,
Preferant vostre amour tousjours à son pouvoir.

Penelope III.

Le blond, le noir, le roux, egallement vous ayment;
Sçavoir lequel des trois vous devez maintenir.
Consultez les pensers qui seuls vous entretiennent,
Et verrez que le blond vous devez retenir.

Calliope IIII.

Vous y donnerez ordre, et mesme avant le temps
Que cette palle humeur vous apporte nuisance;
Car vous corrigerez celle qui vous offence
Par le plaisir qu'on nomme amoureux passe-temps.

Euphrosine V.

Vous aurez neuf enfans, tant masles que femelles,
Et, bien qu'ils ne soient tous engendrez d'un mary,
L'aisné contre nul d'eux ne se verra marry,
Ains vivront assemblez comme des colombelles.

Minerve VI.

Vous ne serez jamais avec eux bien venuë;
Quoy que vous fasssiez l'humble et vers eux tout devoir,
Si ne vous pourront-ils jamais de bon œil voir,
Et voudroient que du tout leur fussiez incognuë.

Pour les hommes.

PHILEMON I.

Pour un temps tu seras chery des grands Seigneurs,
Et le très bien-venu quand leur feras service;
Mais, s'ils voyent qu'un peu ton service amoindrisse,
N'espère jamais d'eux aucuns biens ny honneurs.

ACTEON II.

Vous y avez tousjours pris un plaisir extrême,
Jusques à mepriser tout autre pour cela;
Poursuivez à l'aymer, car vostre cœur est là :
Il se faut contenter, quand on le peut, soy-mesme.

JUPITER III.

Entrez quand vous voudrez au joug de mariage,
Vostre femme sera loyalle extremement;
Plutost elle mourra que fausser son serment,
Et jamais n'entrerez par elle en cocuage.

APOLLON IIII.

D'une mort si soudaine on te verra mourir
Que l'on te verra mort avant d'estre malade;
C'est ce que te promet l'Astre qui te regarde,
Et sans aucun moyen de te voir secourir.

ESCULAPE V.

Trois fois tu le tiendras esteint entre tes bras,
Et trois fois tu croiras qu'il soit privé de vie;
Mais dans trois ans d'icy tu luy portras envie
Pour le voir plus gaillard que tu ne le voudras.

APOMAZART VI.

Si tu as residence ou caravane à faire,
Va viste pour la faire, et ne t'amuse pas,
Car tous tes anciens s'aprochent du trespas.
Pour estre Commandeur cela t'est necessaire.

Pour les femmes.

PSICHÉ I.

Qui vit sans amitié ne vit que demy-vie,
Et perd tout le plaisir qu'au monde il peut avoir;
Faites donc un amy, si vous voulez sçavoir
Le moyen de chasser vostre melancholie.

IRIS II.

Il fait parler de luy comme de sa maistresse;
Il fait la guerre au Turc jusqu'au fond du Levant,
Et met le nom si fort de sa Dame en avant,
Qu'on cognoist sa beauté comme d'Helène en Grèce.

CITHERÉE III.

Elle ne sera pas dès la première nuit
Par ce vieillard mary encor depucelée,
Bien que parmy le lict soit toute eschevelée;
La vieillesse en ce faict importunement nuit.

DIANE IIII.

Il ne faut pas blasmer les humeurs amoureuses,
Et juger pour cela qu'elles veulent aymer.
Ce seroit pour un rien les filles diffamer.
C'est celles qui au faict se treuvent plus poureuses.

XARYPHA V.

Pour vivre plus contens, en amour plus heureux,
Et jouir du doux bien de vostre mariage,
On devoit commencer dès vostre petit âge
A vous aparier dès que fust'amoureux.

MYRHA VI.

Il sera vostre ormeau, comme serez sa vigne,
Car tous deux vous mourrez liez ensemblement :
C'est le plus cher desir d'un veritable Amant,
De mourir en l'amour de l'amour androgine.

Pour les hommes, page 5.

I.

Depuis quatre ou cinq ans vous estes tout changé;
L'avarice vous ronge et succe la mouëlle,
Vous vous alambiquez pour les biens la cervelle,
Et, si continuez, viendrez comme enragé.

II.

Si vous entreprenez de faire quelque ouvrage,
Vous serez de la France un petit ornement.
Escrivez doncqu' ainsi que pouvez doctement,
On vous qualifira le Phœnix de nostre âge.

III.

Vous irez dans trois mois pour faire une visite
Qui vous fera du tout perdre la liberté;
Ne craignez toutefois d'en estre mal traitté,
Mais bien de ceux qui sont d'ordinaire à sa suite.

IIII.

Vous estes nay petit, mais Fortune vous garde
Pour estre quelque jour et grand et bienheureux,
Jusqu'à vous voir assis aux plus eminens lieux,
Car un Astre benin de bon œil vous regarde.

V.

Vous ne gaignerez point la place au cœur des Dames,
Vous estes trop superbe et trop audacieux,
Et puis vous n'avez pas pour estre glorieux :
C'est pourquoy vous serez tousjours hay des femmes.

VI.

De vivre longuement l'âge vous n'atteindrez,
Mais par vos actions le feston de la gloire,
Et si heureusement à cela parviendrez
Que sur les plus heureux vous aurez la victoire.

Pour les femmes, page 5.

I.

Vous recevrez d'Amour un deplaisir extreme,
Et jamais n'en aurez que mescontentement.
Aymez et joüissez ; vostre contentement
En l'une et l'autre part sera tousjours de mesme.

II.

Pour eviter un mal vous chercherez un bien,
Et recourrez la part où vous le croyez estre,
Mais les eaux qu'y prendrez pour penser vous remettre
Au mal que vous avez ne serviront de rien.

III.

Dieu vous a faite au monde sans pareilles,
Et vous serez admirable à nos yeux ;
On vous tiendra, sous la voulte des Cieux,
Pour la beauté l'une des sept Merveilles.

IIII.

Jouïssez du bon-heur que Fortune vous donne
Cependant que pouvez en prendre le plaisir,
Car je vois le malheur, qui de près vous talonne,
Courir hastivement pour de vous se saisir.

V.

Vous aurez un amy qui vous contentera
Pour le temps seulement que luy ferez caresse,
Et si vous changera pour une autre maistresse ;
Mais à rien de l'honneur il ne vous touchera.

VI.

Ne dites point qu'heureuse est celle qui peut estre
Libre d'affection et de toute amitié.
Le Ciel veut que soyez remplie de pitié,
Et qu'Amour soit de vous entierement le maistre.

Pour les hommes.

THIBULLE I.

Quoy que tu l'aye aquise hereditairement,
Si ne mourras-tu pas avecque cette office,
Car tu ne peux l'avoir ayant si mauvais vice,
Ainçois t'en deferas, que je croy, promptement.

CALCAS II.

Celuy qui s'offre à toy si liberalement
A le cœur franc et net, son amour est fidelle;
Tu auras du subjet de te fier en elle;
Reçois-le pour amy de bon cœur seulement.

JAZON III.

Tu sçais te comporter avec tous sagement,
Et les plus estrangers tu te fais domestiques.
Fais leur part en tous lieux de tes douces pratiques,
Et converse avec eux fort liberalement.

AZILLE IIII.

Lors qu'une passion amoureusement saincte
Vous contraindra d'aymer une douce beauté,
Alors vous vous pourrez, plein de felicité,
Retirer sous le joug de si douce contrainte.

DEDALLE V.

Laisse, si tu me crois, cette longue poursuite :
Vois-tu pas bien que c'est esperer vainement,
Qu'un autre y a desjà tout le commandement?
Il faut que la raison te serve de conduite.

SATURNE VI.

Vous changerez d'humeur, mesme de condition,
Tant de fois qu'en cela vous serez un Prothée.
Vous n'aurez point d'humeur fermement arrestée,
Ny de condition en vostre affection.

Pour les femmes.

Minerve I.

Vostre humeur leur plaist fort, et sont du tout contens
Qu'ayez de si bon gré pris chez eux alliance.
N'ayez de leur amour aucune mefiance :
Vous serez tousjours d'eux bien vouluë en tout temps.

Philomela II.

Que son parler flatteur vostre ame ne deçoive,
Ne vous laissez ainsi legerement tromper;
Pour trop vous y fier ne vous laissez piper,
Et que de vostre astuce elle ne s'aperçoive.

Logistique III.

Il vous plaist, il luy plaist, il est donc raisonnable
Que vous obeissiez à faire son vouloir;
De cette occasion il vous faut prevaloir,
Espousant qui vous est à tous deux agreable.

Penelope IIII.

Faites-en, puis après je vous diray celuy
Que devez retenir en vostre bonne grace;
Car nul en vostre cœur jusqu'icy n'a pris place,
Peur d'en estre chassé comme indigne de luy.

Calliope V.

Vostre obstiné courage, en l'Avril de vos ans,
Convertira ce teint (vermeil comm' une rose)
En des palles couleurs; mais vous dire je n'ose
Que pour les obvier faut passer vostre temps.

Euphrosine VI.

Dieu les bénisse tous, et vous donne la grace
De les voir tousjours seins, comm'en honneur fleurir.
Douze vous en ferez avant que de mourir,
Dont six illustreront de gloire vostre race.

Pour les hommes.

ACTEON I.

C'est trop aymer la chasse; il vous la faut laisser,
Pour voir comment pourrez pourvoir à vostre affaire.
Cela vous est bien plus que chasser necessaire,
Car vostre heur en depend, et non pas de chasser.

JUPITER II.

Vous porterez le bois assez visiblement,
Et si vous n'en ferez à nul mauvaise chère;
Sera pour vendre un peu la danrée plus chère,
Et pour mieux supporter ce bois paisiblement.

APOLLON III.

Vous ne mourrez jamais au lict subitement,
Ains serez, paravant de mourir, bien malade.
Faites donc que de vous on ait soigneuse garde,
Car vous mourrez après le dernier Sacrement.

ESCULAPE IIII.

Pleurez, pleurez sa vie, elle est sans esperance;
Il est malade au lict, d'où ne relevera,
Et croy pour tout certain que ce coup il mourra.
Faites luy neantmoins tousjours bonne assistance.

APOMAZART V.

Tu seras Commandeur avant que l'an se passe,
Bien que des concurens tu aye plus de six.
Cet heur est de ton heur expressement prefix;
Dieu, pour l'avoir servy, te fera cette grace.

PHILEMON VI.

Un Grand te fera grand entre tous parvenir:
Cet heur provient de l'heur de ta bonne naissance,
Tant que de ton pouvoir tu auras la puissance
D'en faire des petits grands seigneurs devenir.

Pour les femmes.

IRIS I.

Il est epris d'amour pour une belle Dame
Qui l'ayme, qui l'honore et qui le retient là.
Il n'a plus de soucy qu'à bien faire cela,
Et ne se souvient plus de sa première flame.

CITHERÉE II.

Ils sont tous deux egaux d'âge, et de force egalle,
De bonne volonté, de mesme affection.
Il faut qu'elle flechisse à cette passion,
Et que dès cette nuict ce boucon elle avalle.

DIANE III.

Mais que vous sert de faire ainsi la chatemitte?
On cognoist à vos yeux que vous l'avez esté.
Ne nous faites plus croire à vostre chasteté,
Car il y a long-temps que vous en estes quitte.

XARIPHA IIII.

Un an seras contente, et le reste à mal-ayse,
Car jamais ton mary plus fort ne t'aymera;
S'il te dit autrement, croy qu'il te trompera,
Car il voudra ta mort pour se mettre à son ayse.

MYRHA V.

Vous aurez des marys très grande quantité,
Non que soit pour gouster du bien du mariage,
Mais pour voir si pourrez croistre vostre lignage,
Ce que non, pour avoir de l'incapacité.

PSICHÉ VI.

Ne vous fiez jamais à ces trompeurs apas:
Amour est un serpent qui dans les cœurs se glisse
Pour leur faire gouster doucement sa malice.
Ne faites point d'amy, vous ne la serez pas.

Pour les hommes, page 6.

I.

Tu peux bien dire adieu ta chere liberté,
Et pour jamais d'Amour esclave t'aller rendre,
Car en vain chercheras contre luy te defendre :
Tu seras amoureux plus qu'homme n'a esté.

II.

Poursuy de tes travaux l'heureuse joüissance,
Tu en viendras à bout à ton contentement;
Mais tu n'en joüiras qu'un an tant seulemeent,
Car la Mort à l'Amour fera voir sa puissance.

III.

Tousjours contre Fortune il faut avoir bon cœur,
Ne s'emouvoir du choc qu'à l'abord elle donne.
Ne crains rien, poursuis-la, jamais ne l'abandonne:
Tu te verras en fin de son cœur le vainqueur.

IIII.

Esperez hardiment et ne vivez en crainte :
Les bourrasques s'en vont et passent comme vent.
Vous le verrez en vous, et comme bien souvent
L'homme succombe au mal faute de faire pointe.

V.

Abandonne le monde et n'en attends plus rien,
Fuy-t'en. Tu as perdu toute ta renommée,
Et ta race en sera pour jamais diffamée,
Car un nay comme toy ne sçauroit faire bien.

VI.

N'aye peur des assauts que l'on te donnera.
Un que tu aymes bien te reduira paisible,
Et selon tes souhaits tout te sera possible,
Car le mal qu'on te veut tost s'evaporera.

Pour les femmes, page 6.

I.

Vous serez espiée, et, qui plus est, trahie,
Si dans trois jours au plus vous ne vous desistez
Du conseil de ceux-là pour qui vous contestez.
S'il vous advient ainsi, n'en soyez esbaïe.

II.

Vous avez volonté de courir à la chasse;
Mais, si vous me croyez, vous le différerez,
Et jamais avecqu'un à la chasse n'irez,
Ou vous diffamerez à jamais vostre race.

III.

Cela vous fache fort d'estre encore pucelle,
Et voudriez, je croy, desja ne l'estre plus;
Mais il vous faut attendre encor un an ou plus,
Et puis l'on fouillera dedans vostre escarcelle.

IIII.

Vous doutez de l'enfant que premier vous aurez,
Et desja voudriez en estre bien sçavante.
Que ne soit plus cela qui vostre cœur tourmente:
Masle sera celuy que premier porterez.

V.

Un vent impetueux a de vous terrasser,
Et par son tourbillon vous serez si surprise
Qu'il n'y aura moyen de le mettre en franchise :
Demeurez où serez et le laissez passer.

VI.

Vous desirez un bien du fruict de mariage
Qui vous coustera cher paravant que l'ayez,
Et ne vous adviendra que vous ne l'essayez
Au peril de la vie, au plus beau de vostre âge.

Pour les hommes.

Saturne I.

Vous avez tellement pouppé ce lait ensemble
Que jusques au tombeau vous serez assemblez,
Car d'un mesme beguin vous fustes affublez,
Et de changer jamais ne pouvez, ce me semble.

Thibulle II.

Tu es père commun de tous les orphelins,
Et Dieu veut que tu meure exerçant ton office,
Car tu sçais comme il faut faire punir le vice,
Et chastier les cœurs obstinez et malins.

Calcas III.

Ceux qui si librement t'offrent leur amitié,
Aye-les pour suspects, si beaucoup d'asseurance
Tu n'as de leur aymer, car en leur conscience
Ils te sont ennemis plus qu'amis la moitié.

Jazon IIII.

Le moins que tu pourras hante les estrangers;
Si tu en vois souvent, ce sera ton dommage,
Car ils voudront avoir sur toy de l'avantage
Et te feront courir mille estranges dangers.

Azille V.

A quarante et cinq ans faite vostre retraite,
Et fuyez jusques là toute subjetion;
Ne vous arrestez point à vostre affection,
Autrement vous aurez une grande disette.

Dedalle VI.

Poursuis, et ne crains rien, tout te reussira.
Celle pour qui tu peine est ja toute reduite;
Tu joüiras de l'heur d'une telle poursuite,
Et rien à l'advenir ne t'y contredira.

Pour les femmes.

EUPHROSINE I.

Un dès le premier an, et puis demeurerez
Sept ans sans en avoir; après, toute fertille,
Mère vous deviendrez d'un fils et d'une fille:
Voilà combien d'enfans au monde vous ferez.

MINERVE II.

Ils auront vostre abord un petit à mepris,
Et se repentiront d'avoir vostre alliance,
Blasmant de Cupidon la supreme puissance,
Et celuy qui s'est veu par vos beaux yeux epris.

PHILOMELA III.

Tant de jours, tant de nuicts ensemblement passez,
Tant de propos secrets communiquez ensemble,
Sont bien, pour s'y fier, actions, ce me semble,
Et puis vous en avez eu d'autre preuve assez.

LOGISTIQUE IIII.

Non, ne le faites pas: ce qui la passionne
N'est point, comme elle dit, pour y voir vostre bien,
Mais que totallement en cela gist le sien;
C'est pour quoy ce subjet tant elle affectionne.

PENELOPE V.

Celuy qui plus merite entre ceux qui vous ayment,
Et qui pour son amour doit estre retenu,
C'est celuy qui de vous est le plus mal venu;
Mais vos attraits mignards pour luy seul se reservent.

CALLIOPE VI.

Vous ne les aurez point, car seront prevenuës
Par un gentil amant qui loin les chassera:
N'en rougissez donc pas, car cela se fera
Alors qu'entre ses bras vous serez toute nuë.

Pour les hommes.

ORPHÉE I.

Par le cours de nature il faut que ce soit toy
Qui aille preparer la place pour ta femme;
Cependant ell' aura soucy de ta pauvre âme
Que Dieu en Paradis la tire prez de soy.

HYMEN II.

Si tu as bien aymé, comme tu fais entendre,
Le tombeau doit ce coup ton amour enfermer,
Et jusqu'au dernier jour de ta vie l'aymer,
Sans attenter au poinct d'une autre femme prendre.

CARDIN III.

Guide tousjours ton cœur et ton gentil courage
A suivre la valleur des plus braves soldars.
Tu seras bienheureux sous l'estandart de Mars,
Si tu as seulement une espée en partage.

PITHON IIII.

Si l'enfant doit de père et de mère heriter,
Il ne faut point douter que cela ne t'advienne;
Il faut que de leur bien la succession te vienne,
Personne ne la peut contre toy disputer.

MERCURE V.

Vien, gentil messager, m'anoncer la nouvelle
Si de ce que j'attends la chose arrivera.
Ouy, je te le predie, et te réussira;
Mets ton œil seulement pour seure sentinelle.

CUPIDON VI.

Si tu as à souhait de l'argent et des biens,
Tu joüiras en fin de celle que tu ayme;
Mais si tu n'as dequoy, retire t'en toy-mesme:
Les Dames d'aujourd'hui n'ayment que les moyens.

Pour les femmes.

LILYS I.

Passe joyeusement ce temps en alegresse;
Tu joüiras un jour des biens que tu pretends,
Et cela t'adviendra dedans bien peu de temps,
Car il est destiné que tu seras Abbesse.

L'AURORE II.

Il y a ja long-temps que vous en eussiez eu
Si lon eust trouvé lieu de vous pouvoir escrire,
Car ne l'avoir pas fait leur est plus grand martire
Qu'à vous de n'en avo.r de cette part receu.

PHENICIE III.

Non, non, ne doutez point de vostre amy fidèle,
L'absence n'a changé sa fervente amitié;
Il est de vostre cœur la plus chère moitié,
Et ne sera jamais à son âme infidèle.

MINERVE IIII.

Vous avez par avant eu tant de cognoissance
De toutes ses façons et decomportement,
Que vous devez bien faire un certain jugement
Que ses paroles sont d'une ferme croyance.

PHILOSTRONE V.

Il est bien raisonnable, ayant esté servie
D'un humble serviteur, de le favoriser.
Vous devez pour ce faict son service priser
Pour vous l'asubjetir le reste de sa vie.

THETYS VI.

Si tu trouves quelqu'un qui te soit convenable,
Et qui de ton humeur s'approche tant soit peu,
Ne souffre que l'amour de ta part soit rompu:
L'accepter te sera beaucoup plus honorable.

Pour les hommes, page 1.

I.

Tu te pense immortel, et crois certainement,
Pour quelque petit prix que tu as de loüange,
Qu'on te doit icy bas reverer comme un Ange;
Mais tu ravalleras de ce fol pensement.

II.

Difère encore un peu de faire ton voyage:
Ce qu'on fait contre toy par le temps s'oublira,
Et puis quelque beau faict ton renom publira,
Qui te fera cognoistre au monde davantage.

III.

Tu penses par l'absence acroistre ton amour,
Et donner du martel à ta belle maistresse:
Ne t'y abuse pas, il faut qu'elle te laisse
Pour choisir celuy-là qui la voit chaque jour.

IIII.

Vous serez par malheur atterré d'un cheval,
Et mesmes en danger pour cela de la vie.
De monter sans montoir qu'il ne vous prenne envie,
Car c'est d'où peut venir la cause de ce mal.

V.

Vous estes un volleur à toute vollerie,
Mais en fin gardez-vous de celle du fauxcon,
Et encore plus fort de celle d'un flacon,
Car vous y serez pris par une piperie.

VI.

Vous serez pour le moins sept mois et davantage
Sans pouvoir vostre belle au lict depuceller;
Vous y aurez beau mettre un quadruple oreiller,
Son rampart est plus fort que n'est vostre courage.

Pour les femmes, page 1.

I.

Prenez y garde, au moins, que celuy qui vous grimpe,
Quand il aura son coup fait et parachevé,
Paravant qu'il se soit d'exercice levé,
Qu'une autre fois r'ajance un peu mieux vostre guimpe.

II.

Vous causerez l'exil d'un qui vous ayme fort,
Et vos commandemens de cela seront cause.
De dire le surplus pour cette fois je n'ose,
De peur de resveiller, sur ce, le chat qui dort.

III.

C'est un arrest du Ciel du tout inevitable,
Vous avez d'espouser un homme au poil grison,
Qui fera neantmoins une bonne maison
Si de vostre costé vous estes maniable.

IIII.

Vous serez amoureuse eperdument d'un homme
Qui ne vous aymera si ne luy contreignez;
Mais ne luy montrez pas, ainçois le dedaignez:
C'est ainsi que pourrez le rendre vostre en somme.

V.

Vous serez d'un Seigneur par amour recherchée
Au prejudice d'un de vos plus chers amis;
Mais comme la faveur vous luy aurez permis,
Il faudra qu'un de vous ait la teste trenchée.

VI.

Vostre vouloir n'est pas d'estre mauvaise fille,
Ny de faire jamais vostre mary cornu;
Mais ce mal à beaucoup souvent est advenu,
Comme il vous adviendra, pour l'avoir mal-habille.

Pour les hommes.

PHŒBUS I.

Voicy le temps que tu recognoistras
Le bien qu'il a volonté de te faire;
Sois seulement soigneux de luy complaire,
Et mille biens de luy tu recevras.

DEMOCRITE II.

Tu dois fuir la Cour et jamais ne la suivre;
Ton humeur n'est pas propre à courtiser les gens,
Car tu hais tout cela qu'ayment les Courtisans,
Et qui la veut hanter, faut leurs humeurs ensuivre.

SALOMON III.

C'en est fait pour ce coup, vostre attente est perduë
D'esperer r'avoir rien de vostre dignité.
Passez-vous de cela qui vous en est resté,
Sans attendre jamais qu'elle vous soit renduë.

PHILON IIII.

Un heur vous adviendra que vous n'attendez pas,
C'est d'estre bien-aymé d'une très-belle Dame,
Qui vous aura plus cher que son œil et son ame,
Comme le cognoistrez paravant son trespas.

THIBULLE V.

Vous ne pouvez douter de son heureuse issuë,
Puis qu'elle est entre mains de tant de gens d'honneur
Qui ayment la justice et craignent le Seigneur,
Et dont l'ame est tousjours de l'innocence emuë.

SANTHAURE VI.

L'avarice le ronge et mange jusqu'aux os;
C'est un second Tantalle avecque ses richesses;
Prez d'ell' il meurt de faim, tant elles sont maistresses
De son cœur afamé, qui n'a jamais repos.

Pour les femmes.

HEBBÉ I.

Vos enfans sont ja grands, vous estes dessus l'âge;
Il n'est plus pour cela seant vous relier;
Contentez-vous ainsi sans plus vous r'allier :
Vous ne devez jamais rentrer en mariage.

LOGISTIQUE II.

A celle d'espouser un homme fantastique,
Resveur, malicieux et jaloux dessus tous,
Laid, sans ambition, qui n'aymera que vous,
Mais qui vous privera de toute autre pratique.

ANDROMEDA III.

C'est un effort qu'elle-mesme ell'a fait,
Et non que soit sa nature imparfaite,
Laquelle chose ell' a tenu secrète
Jusques au temps qu'on en ait veu l'effet.

VENUS IIII.

Ses gestes, ses façons, vous demonstrent assez
Que cet aveugle archer a son ame blessée,
Qu'Amour gouverne seul et regit sa pensée.
Vous ne cognoissez rien si ne le cognoissez.

CIRCE V.

Vous serez le Soleil de tous les Courtisans
Et serez en ce lieu totalement heureuse.
Gardez-vous un petit d'estre trop amoureuse
Et ne vous offencez de quelques medisans.

HERICINE VI.

Dix-huict ans passez, et non plus, vous aurez,
Quand on contractera pour vostre mariage,
Et qu'il se parfera : ne perdez donc courage,
Car croyez qu'en ce temps contente vous serez,

Pour les hommes.

HYMEN I.

Il est bien raisonnable, au fort de ta jeunesse,
Que tu te remarie et ne demeure ainsi.
Qui auroit soin de toy, qui en auroit soucy,
Si ce n'est une femme, au fort de ta vieillesse?

CARDIN II.

Il faut, pour l'entretien d'une bonne maison,
Faire un de robbe longue et l'autre pour la guerre.
Prends pour ce coup la robbe et conserve ta terre :
Tes frères t'ayderont en quelque autre saison.

PITHON III.

Tu as eu tout cela que tu devois avoir,
Tu jouis de tes biens et de ton heritage,
Tu n'as plus avec qui doives faire partage,
A nulle succession tu n'auras plus à voir.

MERCURE IIII.

Ton esperance est vaine en la chose attendue
Car nul de tes desseins ne te reussira,
Ny de ce que pretends rien ne t'arrivera.
Ta peine et ton attente est vainement perdue.

CUPIDON V.

L'amour qu'elle te porte est si bien asseurée
Qu'outre l'eternité encore durera,
Et, si tu n'en jouis, autre n'en jouira:
Son amour est pour toy d'eternelle durée.

ORPHÉE VI.

Tous deux contesterez de faire ce voyage ;
Mais le plus fort enfin le foible gaignera ;
La femme cedera, car l'homme demeura
Pour satisfaire au monde à un pellerinage.

Pour les femmes.

L'Aurore I.

Vous n'aurez de long-temps nouvelles de celuy
Qui dedans vostre cœur d'un vray amy tient place,
Dautant que vous l'aurez exclud de vostre grace,
Et qu'il pense que soit pour faire un autre amy.

Phenicie II.

Pensiez-vous que l'humeur d'une ame si vollage
Peust demeurer constante en estrange païs ?
Tous ceux qui l'ont cognu s'en fussent esbaïs,
Si, changeant de païs, n'eust changé de courage.

Minerve III.

Ne vous arrestez point à ses vaines paroles,
Ils n'ont rien autre chose en elles que du vent,
Car vous voyez combien il se couppe souvent,
Et que tout ce qu'il dit ce ne sont que frivolles.

Philostrone IIII.

Je ne suis pas d'avis qu'il tire recompense,
Ny que nulle faveur encore luy fassiez,
Que plus de quatre fois à cela ne pensiez :
Il fault avoir de luy plus de recognoissance.

Thetys V.

Le plaisir de l'amour est aux longues poursuites,
Et pour le recevoir tu en dois faire ainsi,
De borner son amour n'aporte que soucy :
Fay toi donc rechercher long-temps pour tes merites

Lilys VI.

Toutes les dignitez que l'on peut recevoir,
On te les donnera dedans ton Monastère;
Mais il te faut resoudre à cette vie austère,
Car tu ne peux jamais une Abbaye avoir.

Pour les hommes, page 2.

I.

La beauté vous plaist fort de cette megrelette,
Le port de la gracette et parler gracieux,
Ses yeux, charmes d'amour, d'où sortent mille feux;
Mais à nulle des deux ne ferez la chosette.

II.

Souviens-toy du bon-heur que receut Æneas
De la chère Didon, par une douce pluye.
Autant t'en adviendra pour soulager ta vie,
Car par un mesme sort d'elle tu joüiras.

III.

Ta maison sera grande, et ne te formalise
Des nobles actions que ta femme y fera :
Ce sera le moyen qui plus l'enrichira.
S'enquerir comme c'est, ce seroit ta sotise.

IIII.

Qu'espère-tu enfin d'une si longue absence?
Qu'elle t'oste du cœur ce qu'Amour y a mis?
Ne t'y abuse pas, l'Oracle de Themis
Dit qu 'Amour supedite en tout temps l'oubliance.

V.

Souviens-toy que tousjours tu seras malheureux
Le jour suivant la nuict que ce grand dieu Morphée
T'aura fait joüissant; mais n'en fais pas trophée :
Tu ne seras jamais en veillant si heureux.

VI.

Ce teint si delicat, cette peau si douillette,
Ces yeux efeminez, ce corps gresle et menu,
Fait que vous ne serez des Dames recognu
(J'entends pour faire bien bransler une couchette).

Pour les femmes, page 2.

I.

Vous serez la plus fière et plus insuportable
Qu'aucune qui se voye en la troupe d'Amour.
Vous serez tousjours telle, et ferez chaque jour
(Si tant vous en pouvez) un Amant miserable.

II.

Vous vous verrez brusler d'une secrette flame,
Et vous voudrez mourir avant la deceler,
Croyant par ce sillence en Paradis aller;
Mais c'est ainsi qu'on perd et son corps et son ame.

III.

Sortez d'opinion de n'estre point aymée:
Vous avez obligé celuy que vous aymez,
Et s'il a du courage, ainsi que l'estimez,
Vous serez à jamais de luy plus estimée.

IIII.

Vous avez d'estre mal avecque vos plus proches,
Et, le pire pour vous, avecque vostre sœur,
A qui tous vos secrets avez dit pour plus seur,
Et ce par vos bien-faits, dont luy ferez reproches.

V.

Vous estes bienheureuse, et si tousjours vos yeux
Tesmoignent à chacun par leurs pleurs le contraire;
Cela vous fera mal d'ainsi vous contrefaire.
Contente ou non, jamais ne pouvez avoir mieux.

VI.

Vous ne vallez plus rien à faire l'exercice
Où vous avez gaigné tant d'or et tant d'argent.
Il faut que desormais vous y serviez d'agent:
On ne sçauroit de vous tirer d'autre service.

Pour les hommes.

SANTHAURE I.

Vous estes tellement chiche et plein d'avarice
Que ce que vous avez vous ne le croyez pas;
Vous tondez sur un œuf pour vous faire un repas.
Voyez comme sur vous va dominant ce vice!

PHŒBUS II.

Il a tant à donner que c'est une merveille,
Et tant de gens vivans en espoir d'en avoir,
Qu'aucun bien pour ce coup tu ne peux recevoir.
Ainçois fera tousjours pour toy la sourde oreille.

DEMOCRITE III.

Vous sçavez bien vous taire et parler quand il faut,
Vous sçavez retenir et donner tout ensemble;
C'est les choses qu'il faut qu'un Courtisan assemble
En soy, s'il veut regner à la Cour sans defaut.

SALOMON IIII.

La force ne peut rien sur un faict equitable.
Ne crains rien, tu seras en ton honneur remis,
Malgré tout le pouvoir de tes fiers ennemis,
Qui resteront du monde et des hommes la fable.

PHILON V.

On attentra sur vous, et, si n'y prenez garde,
On vous fera passer à nage le fossé;
Vous estes par quelqu'un de cela menacé.
Tenez vous desormais sur une bonne garde.

THIBULLE VI.

Quoy que vos ennemis s'efforcent par malice
D'induire la Justice à vous donner le tort,
Si vous fera-t-on droit, et, malgré leur effort,
L'issuë en sera douce et juste la Justice.

Pour les femmes.

HERICINE I.

Vous n'aurez pas quinze ans que l'on vous marira,
Pensant faire pour vous par ce prompt mariage,
Dont la fin ne sera qu'à vostre grand dommage,
Car tousjours le chagrin avecque vous sera.

HEBBÉ II.

Vos enfans sont petits; vous, qui estes leur mère,
N'avez pas le pouvoir seule les eslever;
On pourroit tout leur bien et le vostre enlever :
Remariez-vous donc pour leur donner un père.

LOGISTIQUE III.

A celle de peu vivre avecque celuy-là
Qui vous honorera pour son cœur et son ame,
Tant qu'il aura l'honneur de vous avoir pour Dame;
Mais peu, comme je croy, continuera cela.

ANDROMEDA IIII.

Cette sterilité vient d'estre trop feconde,
Et la fecondité qu'on ne desire point
A la sterilité coloquée en tel point
Qu'en elle tiendra fort jusqu'à la fin du monde.

VENUS V.

Son cœur est un rocher tousjours couvert de neïge,
Où se brisent les traicts et s'esteint le brandon
De ce petit mignon qu'on nomme Cupidon,
Car de ne point aymer ell' a le privilége.

CIRCÉ VI.

Vous serez, à la Cour, pour un temps bienheureuse,
Et benirez le jour qu'y mistes vostre amour;
Mais si vous y voulez faire un trop long sejour,
Vous serez de la Cour en fin la malheureuse.

Pour les hommes.

CARDIN I.

La saison te contraint de porter une espée,
Et faut que tu le fasse afin de conserver
Ce que lon t'a laissé; car de le preserver
Toute commodité des mains t'est eschapée.

PITHON II.

Il te doit arriver un fort bon heritage,
Et ce d'un riche lieu d'où point tu ne l'attends;
Il te succedera dans un bien peu de temps,
Et si ne sera point du droit de parentage.

MERCURE III.

Attends encore un peu l'effect de ton desir,
Tu verras reussir la chose pretenduë.
Ce qui arrive après une longue attenduë
Donne en le possedant un extrême plaisir.

CUPIDON IIII.

Non, c'est perdre le temps, tu n'en joüiras point;
Fais ce que tu pourras pour alleger ta flame;
Tu n'auras jamais bien de si gentille Dame,
Car elle n'a pour toy nul amour de tout point.

ORPHÉE V.

Un fascheux accident te privera de vie;
Ainsi tu delairras de ce monde le cours
Pour en laisser joüir tes fidèles amours,
Qui n'auront neantmoins de te suivre envie.

HYMEN VI.

C'est assez pour un coup eprouver le mesnage.
Tu as de beaux enfans et de quoy les nourrir:
C'est pour en ta vieillesse un jour te secourir.
N'entreprends, pour ton bien, un second mariage.

Pour les femmes.

PHENICIE I.

L'absence ne la peut faire changer d'amour,
Car vos yeux, qui ont pris dessus son cœur puissance,
L'ont tousjours fait ranger à cette obeïssance
De n'avoir jamais qu'eux pour amoureux sejour.

MINERVE II.

Tout ce qu'il dit contient la pure verité,
Et vous y devez croire ainsi qu'à un Oracle :
Car pour moy je le tiens pour un petit miracle,
Comme je croy qu'il est, de la posterité.

PHILOSTRONE III.

Le temps qu'il est à vous et qu'il vous fait service
Luy a fait meriter de vous quelque faveur;
Pour moy, je suis d'avis qu'il reçoive cet heur,
Sinon qu'à tout-jamais il vous blasme de vice.

THETYS IIII.

Une longue recherche est par trop dommageable
A celle qui ne veut son amour faire voir;
Et si vous desirez n'en rien faire sçavoir,
Montrez du premier coup que l'avez agreable.

LILYS V.

Tu seras bien long-temps pauvre Religieuse,
Et quasi tu mourras avant que d'avoir rien;
Mais, à la fin, des tiens tu auras quelque bien,
Car tu seras Abbesse, et là mourras heureuse.

L'AURORE VI.

Vous aurez dans trois jours des nouvelles de loin
De la part de celuy qui vous a fait attendre:
C'est afin que croyez, comme il le veut entendre,
Que de s'entretenir pour vostre il a le soin.

Pour les hommes, page 3.

I.

Vous ne ferez jamais en la nuit un bon songe
Qu'au jour ne receviez une infelicité;
Et le pire pour vous, c'est que la verité
Vous trouverez au mal, et le bien au mensonge.

II.

Revère dignement le beau nom de ta Dame,
Que tes vers l'eternise et le rende immortel;
Dresse-luy de ton cœur un venerable autel:
Tu seras aymé d'elle ainsi comme son ame.

III.

Vous serez, sans mentir, un jour grand personnage,
Si les lineamens de la main ne sont faux.
On recognoist en vous qu'il n'y a nuls defauts,
Que, si vivez long-temps, vous serez homme sage.

IIII.

Vous attendez en vain de ce temps quelque chose.
Servez, courez, briguez, peu vous profitera;
Patientez un an, tout vous reussira,
Et vous verrez en luy quelque metamorphose.

V.

Vous verrez que l'Amour, qui vous travaille l'ame,
En vain ne se sera logé dans vostre cœur.
Il est de tous les Dieux le maistre et le vainqueur;
Il vous fera joüir un jour de vostre Dame.

VI.

Vous estes nay pour les cornes porter,
Et pour le vray vous est inevitable.
Souciez-vous de tenir bonne table,
Et vostre femme à bien s'y conporter.

Pour les femmes, page 3.

I.

Vous joüez vostre jeu trop decouvertement,
Et donnez trop de pied à qui vous eschauguette;
Vous ne pouvez passer sans estre descouverte,
Et croy qu'il finira pour vous tragiquement.

II.

Toute vostre jeunesse en heur se passera,
Et jusqu'à quarante ans viverez en la sorte;
Mais ce terme à tout bien vous fermera la porte,
Et depuis vostre vie en declin finira.

III.

Si vous suivez l'avis que l'on vous donnera
Sur le faict qui vous fait avoir martel en teste,
Et principalement d'un homme deshonneste,
Ce fait à tout jamais vous deshonorera.

IIII.

Un qui vous a aymée autant comme sa vie,
Au premier aborder qu'encore il vous verra,
(Comme sera bien-tost), son feu ravivera.
Forcez vous à l'aymer, si n'en avez envie.

V.

Ne vous detournez pas de vostre intention,
Pour penser que chacun à vos façons regarde.
Amour fera pour vous une fameuse garde,
Et vous fera joüir de vostre affection.

VI.

Vous entrez en l'année où vos maux finiront,
Si l'absence en est cause, ainsi que vous le dite;
Vous revoyrez celuy qui vous nomme petite,
Et vos feux quasi mors les siens raviveront.

Pour les hommes.

THIBULLE I.

Telle que tu l'attends et que tu la desire,
Elle reussira, et ce dans peu de jours.
Aye donc bon courage et prie Dieu tousjours :
A qui Dieu veut ayder personne ne peut nuire.

SANTHAURE II.

Il est si liberal qu'il n'a rien qui soit sien,
Et mesme pour l'amour envers les belles Dames,
Tellement que j'ay peur qu'en de si vives flames
Il depende et consomme à la fin tout son bien.

PHŒBUS III.

Vous l'avez obligé par tant de bons services
Qu'il vous doit recognoistre et liberalement.
Ayez cette esperance, et croyez fermement
Que vous aurez de luy dix mille bons offices.

DEMOCRITE IIII.

Vostre humeur pour la Cour n'est propre aucunement,
Car les gens n'y sont pas comme en vostre village;
Ils ont autre façon, ils ont autre langage,
Et, si vous me croyez, vous n'irez nullement.

SALOMON V.

L'equité vit tousjours où regne la justice.
Icy l'on t'a fait tort, ailleurs on le voira;
Là tu seras remis, et s'en repentira
Le Juge et ses consorts qui t'ont fait injustice.

PHILON VI.

Celle qui t'ayme tant, et que tu as si chère,
Et dont l'amour est tien, ainsi que tu pretends,
Te rendra dedans peu d'elle si mal content,
Que tu n'auras jamais d'elle une bonne chère.

Pour les femmes.

Circé I.

Le sejour de la Cour ne vous peut estre heureux :
Vous n'aymez point l'amour, vous n'estes point flateuse;
Et faut faire cela qui veut y vivre heureuse :
Laissez donc ce sejour aux esprits curieux.

Hericine II.

Vos ans suranneront avant qu'on vous marie,
Vostre fleur de jeunesse un petit fletrira;
Mais à vingt et cinq ans elle reverdira :
D'attendre jusques là n'en soyez point marrie.

Hebbé III.

Si vous considerez quell' est la liberté,
Et la grand'subjection qui est au mariage,
Vous vous contenterez de vivre en ce vefvage
Avecque vos enfans, hors de captivité.

Logistique IIII.

A celle d'estre heureuse, ainsi comme vous estes,
Et de voir vostre estat en un pire changer,
Pour aymer un beau fils qui vous est estranger.
Regardez, je vous prie, à cela que vous faites.

Andromeda V.

Ell' a trop pris à cœur une telle matière
Dès le commencement qu'elle en gousta le fruict.
Voila l'occasion qui tout son faict destruict,
Et qui n'aura jamais sa perfection entière.

Venus VI.

Oüy ell' est amoureuse, et l'amour qui l'enflame
Est d'un si beau sujet qu'il n'a point de pareil.
Aussi, dès qu'ell'eut mis ses yeux sur ce Soleil,
Elle n'a pris plaisir que d'ardre en cette flame.

Pour les hommes.

PITHON I.

Dans peu la succession que tu attends viendra,
Mais elle te sera par les tiens disputée,
Et ce pour la raison du vœu de ton espée;
Mais fais ce que ton frère en ce faict là voudra.

MERCURE II.

Tes desseins sont en l'air, tu seme sur le sable,
Tu te promets du bien qui ne t'arrivera,
Et ce que tu pretends arriver ne pourra,
Sinon pour te tromper et rendre miserable.

CUPIDON III.

Il ne se peut aymer un amy davantage.
Ayme autant qu'elle t'ayme, et tu en joüiras.
T'aquerant ce bonheur, tu la gratifiras,
Et seul auras le bien de son cher pucelage.

ORPHÉE IIII.

La mort qui doit venir à ta fidèle espouse
Te fera de l'ennuy jusqu'à souffrir la mort,
Car tu t'acuseras, et ton malheureux sort,
Pour l'avoir par tes faicts renduë un peu jalouse.

HYMEN V.

Tu ne dois mespriser un si grand avantage,
Aussi bien il te faut cet an remarier;
Mais je croy que tu veux te faire un peu prier.
Garde de refuser un si bon mariage.

CARDIN VI.

Je te voy, ce me semble, un homme venerable,
Donner à un chacun la justice et le droit;
Je voy (si tu m'en croy) chacun en ton endroit
Te prier d'accepter cette charge honorable.

Pour les femmes.

MINERVE I.

En ce qui est d'amour il n'est point veritable,
Et fait de son parler ainsi comme il luy plaist;
Mais si pour vous servir c'est sans son interest,
Vous ne sçauriez trouver homme plus serviable.

PHILOSTRONE II.

Cette volage humeur ne peut rien meriter,
Sinon une faveur encore plus volage;
Un regard seulement doit estre son partage,
Et croy que c'est assez pour le bien contenter.

THETYS III.

Celles qui ont plaisir de se voir rechercher
Le peuvent recevoir en belles apparences;
Mais le bien n'en sçauroit passer les medisances,
Et puis c'est du subjet pour vous le reprocher.

LILYS IIII.

N'aye plus confiance aux promesses des tiens,
Et de leur faux serment n'en demeure esbaye;
Tu n'auras jamais d'eux la promise Abbaye :
Ils ont ce qu'ils vouloient posseder de tes biens.

L'AURORE V.

Ce jour ne passera sans que soyez contente
(Si nouvelles d'amis vous peuvent contenter).
Cessez donc de cela vostre cœur tourmenter,
Et vous rejoüissez en si heureuse attente.

PHENICIE VI.

Où sont tant de sermens et de promesses sainctes
Que l'absence jamais ne le feroit changer,
Ny qu'il ne pouroit plus autre part se renger,
Pour l'avoir si tost fait et sans nulles contraintes?

Pour les femmes, page 4.

I.

Mille perfections honorent vostre grâce,
Mille lauriers au front vous servent d'ornement,
Et le monde est ravy de vous voir seulement.
Vous serez le soustien de toute vostre race.

II.

Vous avez de Fortune à souhait trop de biens,
Il faut contribuer ce coup à la mauvaise.
Preparez y vous donc, car de ses durs liens
Dans peu resentirez un petit le mal-ayse.

III.

L'amour que si souvent vous avez rejetté
A repris sa racine en vostre fantaisie,
Gardez-vous de r'entrer en cette frenaisie :
Vous serez pire encor que vous n'avez esté.

IIII.

Suivez vostre fortune et n'abandonnez pas
Le bon heur qui vous suit et la perseverance;
Qu'un dedain ne vous fasse entrer en meffiance;
N'allentissez en rien pour ce coup vostre pas.

V.

Vous ferez bonne mine avecque mauvais jeu,
Pour tromper, si pouvez, quelque jeune pucelle;
Mais vous serez deceu d'une qui n'est plus telle,
Si vous parachevez de joüer vostre jeu.

VI.

Vous pensez, pour avoir un peu de rethorique,
Savoir mieux comme il faut les Dames aquerir ;
Mais cela vous fera le moins les conquerir,
Car vous n'aurez jamais pour cela leur pratique.

Pour les femmes, page 4.

I.

Vous avez beau chanter que vous estes volage,
Toutes vos actions le font croire autrement;
Pour cela vous serez aymée extrêmement,
Et toujours reputée entre les femmes sage.

II.

Vous devez par raison un peu faire l'amour,
Et à vostre monsieur faire porter les cornes,
Puisque si reglement il entretient vos bornes,
Que presque de l'année il ne vous voit qu'un jour.

III.

Pour un coup seulement fait à la derobée
Vous vous alarmerez, sans qu'il en soit besoin;
Ayez tousjours de vous, comme avez eu, le soin:
Vous ne serez jamais plus avant embourbée.

IIII.

Vous avez cette humeur de tous librement prendre,
Et voulez que cela ne soit point vicieux,
Mais que d'aymer un pauvre est plus pernicieux:
Ce prendre vous fera esclave d'Amour rendre.

V.

Celuy sur qui vous faites un apuy de fortune
Au fort de vostre espoir vous abandonnera,
Et rien que du regret il ne vous donnera,
Le tout par le conseil d'une vieille importune.

VI.

Si vous n'ouvrez les yeux, un malheur vous viendra,
Duquel cognoistrez seule en avoir esté cause.
Ne pensez que ce soit une petite chose:
Quand il sera venu, il vous en souviendra.

Pour les hommes.

PHILON I.

Si vous mangez par trop des resins en vendange,
Vous aurez pour un temps tousjours le cul foireux,
Et si vous deviendrez de peter si poureux,
Que vous en empescher le trouverez estrange.

THIBULLE II.

Elle reussira tellement quellement,
Et crains que peu t'en soit agreable l'issue,
Car l'affaire n'est pas comme tu l'as conçue:
Sa fin te la fera cognoistre clairement.

SANTHAURE III.

Il ne depend pas trop, il donne et si retient;
Il tient tousjours egalle en ce fait la ballance;
Il s'habille fort bien; il fait belle depence,
Et mediocrement son faict il entretient.

PHŒBUS IIII.

C'est esperer en vain et perdre votre attente:
Vous ne sçauriez avoir aucuns bien-faits de luy;
Il vous tient pour contraire et suspect de celuy
Qui le gouverne tout et qui tous mecontente.

DEMOCRITE V.

Puisque tu veux paroistre et despendre à largesse,
Suy la fatalité de ton destin en Cour;
Là tu peux profiter et n'estre jamais court
De faire quelqu'effect digne de ta noblesse.

SALOMON VI.

Ils ont tellement fait embrouiller cette affaire
Par fas et par nefas, qu'ils ont tout renversé,
Et ne serez jamais de ce coup redressé,
Car le temps vous faudra qui vous est necessaire.

Pour les femmes.

VENUS I.

Il ne faut point douter qu'où loge une belle ame
Amour n'ait à plaisir d'y faire son sejour;
Ell' ayme pour certain, mais c'est d'un sainct amour,
Et toute vertueuse est l'amour qui l'enflame.

CIRCÉ II.

Vostre humeur correspond à celle de la Cour.
Si vous y demeurez, vous serez bien heureuse;
A celle comme vous rien n'y demeure court,
Si prennent le chemin de la vie amoureuse.

HERICINE IIII.

Sur le poinct de seize ans vous serez l'espousée,
Et vostre pucellage un bien galland aura,
Qui, vous le ravissant, vous-mesme ravira,
Espanchant dedans vous cette douce rosée.

HEBBÉ IIII.

Vous avez peu d'enfans, vous estes encor jeune:
Tout cela vous permet de refaire l'amour,
(J'entends en mariage) et de joüir un jour,
Par ce sacré lien, d'une heureuse fortune.

LOGISTIQUE V.

A celle d'estre mère avant qu'il en soit temps,
Et vous prostituer à l'amoureuse rage,
Sous ombre neantmoins d'un futur mariage,
Conclud par le conseil de trop de jeunes gens.

ANDROMEDA VI.

Dautant qu'il plaist à Dieu, car on ne sçauroit dire
Qu'ell' ait fait nul effet qui provoque à cela.
Cette sterilité ne provient point de là,
Ains d'un secret divin qu'on ne peut contredire.

Pour les hommes.

MERCURE I.

Comme tu l'as preveu, d'un ordre non muable
Ton destin le consent et veut qu'il soit ainsi;
Tout te reussira sans peine ni soucy,
Car tout en ton dessein te sera favorable.

CUPIDON II.

Tu fais une folie aymant cette maistresse,
Qui se rira de toy tant que tu l'aymeras.
Croy que de son amour oncques ne jouiras:
Un autre aura le bien, tu auras la tristesse.

ORPHÉE III.

Tu mourras le premier, bien que sois le plus jeune,
Car tu ne te sçais pas en ta santé garder:
Aussi ne sçaurois-tu bien long-temps posseder
La vie de ce monde en si bonne fortune.

HYMEN IIII.

Pour la première fois tu as d'estre content;
Garde bien d'espouser une seconde femme:
Elle sera la gehene et l'enfer de ton ame,
Et le sujet de vivre à jamais mecontent.

CARDIN V.

Il faut que tu t'elise une vie asseurée;
Qu'elle soit ton support en tes ans les plus vieux.
Fais-toy donc Chevallier, tu ne peux faire mieux:
C'est une heureuse vie et de longue durée.

PITHON VI.

Ta succession viendra, mais ton mauvais menage
T'empeschera d'avoir ce qui t'en appartient;
Chacun de tes debteurs une partie en tient,
Et en feront sans toy, que je croy, le partage.

Pour les femmes.

PHILOSTRONE I.

Son service merite une amour éternelle;
Ne dilayez donc plus de le recompenser.
Son amour, son mérite, est pour vous dispenser
Du caquet qu'en peut faire une autre Damoiselle.

THETYS II.

L'œil est le vray tesmoin de nos amours plus sainctes:
Car, après avoir veu ce qu'on doit estimer,
Il nous faut aussi-tost resoudre de l'aymer.
S'il y a du delay, ce ne sont rien que feinctes.

LILYS III.

Si tu sçais conserver l'humeur de ton amy,
Tu seras dedans peu par son credit Abbesse.
Fais luy donc bon visage et de cela le presse,
Car ce bon-heur depend totalement de luy.

L'AURORE IIII.

Ce jour se passera bien suivy d'autres jours,
Sans que par ce moyen ayez l'ame contente.
Desistez-vous un peu d'une si douce attente:
Vous n'aurez de long-temps l'estre de vos amours.

PHENICIE V.

Si jamais la constance en nul s'est fait cognoistre,
On la doit admirer en ce fidèle Amant,
Que l'absence n'a fait changer aucunement
N'y errer en cela que l'absence fait naistre.

MINERVE VI.

Il n'a jamais menty, c'est l'Amant sans reproche,
Et vous auriez grand tort de le croire autrement;
Il est tout veritable, et ne dit nullement
Parole qui ne soit de la verité proche.

Pour les hommes, page 5.

I.

Vostre teste legère et prompte au changement
Guide comme il luy plaist vostre cœur à sa guise :
Cela vous fera pauvre et vendrez la chemise
Si vous ne vous sçavez retenir sagement.

II.

La Fortune jamais ne vous sera propice
Pour l'avoir une fois faillie à recevoir,
Et vous ne verrez plus en vos mains le pouvoir
De vous recompenser par un si bon office.

III.

Vous parviendrez au faict que tant vous attendez ;
Mais vous ne serez pas au bout des fiançailles
Qu'aussi-tost entrerez au jour des repentailles :
Car vous trouverez plus que vous ne pretendez.

IIII.

Celle que vous aymez aura la cognoissance
Que reverez pour elle Amour et le secret,
Comm' en vostre action vous estes si discret,
Que pour loy vous aurez l'aymer et le silence.

V.

Vous deviez bien venir pour sçavoir qui vous estes
Et ce que vous ferez pour le temps advenir.
Il me deplaist dequoy me faites souvenir
De vous dire qu'un jour porterez des cliquètes.

VI.

Dieu ja vous advertit de faire une retraitte,
Et quoy que vous tardiez, en fin vous la ferez :
Car dans six ans au plus Religieux serez,
Quoy que jà vous ayez autre profession faite.

Pour les femmes, page 5.

I.

Vos yeux payront un jour le tribut à nature
Pour avoir consenty à tant de cruautez,
Changeans leurs vifs regards en des obscuritez,
Par une maladie ou un cas d'aventure.

II.

Pour vostre bien chanter, pour vostre bonne grâce,
Pour vostr' humble parler, pour vostre doux maintien,
D'une bonne maison vous serez l'entretien
Et la prosperité de toute vostre race.

III.

Vous n'aymerez jamais un qui vous aymera;
D'un que vous aymerez vous ne serez aymée;
Et si pour son amour vous serez diffamée,
Et pour l'amour de vous on le diffamera.

IIII.

Pour vous recompenser de vostre bien-vouloir,
D'un que vous aymez bien vous aurez la verolle:
Ne soyez desormais pour son amour si folle;
De vous en empêcher, c'est de le prevalloir.

V.

L'âge jamais ne vous fera dommage,
Vostre beauté tousjours demeurera,
Qui à nos yeux un miracle sera,
Et l'ornement des autres de nostre âge.

VI.

Fortune un de ces jours fera cognoistre en vous
Qu'ell'a comm' elle veut sur les humains puissance;
Elle vous reduira sous son obeissance,
Vous faisant resentir l'aigreur de son courroux.

Pour les hommes.

SALOMON I.

Ouy, car injustement on t'a voulu frauder
De ce que ta valeur et ton brave courage
T'ont aquis; mais le temps t'en donra davantage,
Que tu sçauras plus cher que cette autre garder.

PHILON II.

Vous avez de courir une grande fortune
Paravant que l'an passe, ou bien dix-huict mois;
Il vous faut garder de deux choses à la fois,
D'un Seigneur irrité, comme d'une commune.

THIBULLE II.

Si heureuse et plein' d'heur qu'elle sera la gloire
De ce que vous avez d'un tel faict pretendu;
Son issuë sera que vous sera rendu
L'honneur dont ils vouloient esteindre la memoire.

SANTHAURE IIII.

Raquachynaceury, pou-perty, chiche-face,
Il estoit bien besoin que tu vinsses icy,
Pour faire voir ton nez amegry du soucy
Que cette avare humeur porte peinte en ta face!

PHŒBUS V.

Tout ce qu'il pourra faire il le fera pour vous,
Et vous departira des bienfais à largesse;
Son amitié vous jure une telle promesse,
Et vous vous en devez assurer dessur tous.

DEMOCRITE VI.

Les tiens s'y sont acreus en grande dignité,
Mais tu n'as pas comm' eux d'y profiter de mesme:
Laisse doncques la Cour suivre à ceux-là qui l'ayme,
Si tu ne veux mourir en grande pauvreté.

Pour les femmes.

Andromeda I.

C'est que dés sa jeunesse ell' a mal procedé
A conserver l'outil de la progeniture;
Ains, sans avoir egard aux choses de nature,
A son fol apetit ell' a tousjours cedé.

Venus II.

Ne voyez-vous pas bien comm' ell' est acostable,
Et comme ses façons répugnent à cela?
Ell' est pour cett' humeur du tout insuportable,
C'est le moindre desir qu'ell' ait que cetuy-là.

Circé III.

Nenny, bien qu'au premier le sejour vous contente,
Et que tout à l'abord vous promette de l'heur,
Si vous y sejournez vous n'aurez que malheur;
N'y mettez nullement le bien de vostre attente.

Hericine IIII.

Vous verrez à regret passer plusieurs ans
Sans esteindre l'ardeur d'une amoureuse rage
(J'entends si vous voulez que soit en mariage),
Car vous ne le serez encore de long-temps.

Hebbé V.

Desormais il est temps que vous fassiez retraite,
Et que passiez vos jours avecque vos enfans;
De vous remarier il n'en est plus le temps:
Retirez-vous donc seule en vostre maisonnete.

Logistique VI.

A celle de n'avoir jamais jour de santé,
Et d'estre tousjours grosse, ou dans un lict malade:
Voilà ce que Fortune à l'advenir vous garde,
Et pour dernière main beaucoup de pauvreté.

Pour les hommes.

Cupidon I.

Après avoir servy si longuement ta Dame,
Qu'un refus ne te fasse entrer en desespoir:
On les voit refuser ce que voudroient avoir;
Un jour elle esteindra ton amoureuse flame.

Orphée II.

Tu porteras le deuil, pour ce coup, de ta femme;
Mais une autre à la fin de toy le portera,
Qui d'amour, de tristesse et de regret mourra,
Car un corps ne peut vivre ayant perdu son ame.

Hymen III.

Tes biens seront perdus si tu n'as des enfans,
Et puis c'est l'entretien de la foible vieillesse;
Espouse donc encore une jeune maistresse,
Cela te fera vivre encore cinquante ans.

Cardin IIII.

Prends une robbe longue, et puis tu choisiras
De ce qui en depend la vie plus heureuse,
Soit d'Eglise, soit lay, soit la judicieuse;
Tu es encore au choix de ce que tu voudras.

Pithon V.

Tu seras opulent et souvré de richesse,
Car de tous les costez les biens t'arriveront;
Et d'où tu en attends ils te succèderont,
Autant de ton costé comme de ta maistresse.

Mercure VI.

Cherche ailleurs ta fortune, aussi bien tes desirs
Comme tu les as faits n'auront nulle naissance,
Ou bien ne sortiront jamais de leur enfance,
Plustost t'enfanteront dix mille deplaisirs.

Pour les femmes.

THETIS I.

Faites-vous rechercher de plusieurs Amans,
Mais qu'entre tous ceux-là tout seul un vous possede;
Ce plaisir vous sera le souverain remede
D'eviter le caquet de tous les medisans.

LILYS II.

Vous ne serez jamais qu'une Religieuse,
Et si vivrez contente en vostre condition,
Car vous avez borné là vostre ambition;
Si vous l'eussiez voulu vous seriez plus heureuse.

L'AURORE III.

Jour ne se passera qu'il ne vous fasse entendre
Le deplaisir qu'il a de se voir loing de vous;
Il vous rend ce devoir qu'il ne fait pas à tous,
Vous luy devez aussi le reciproque rendre.

PHENICIE IIII.

Il ne fut pas trois jours absent de sa maistresse,
Que dès le quatriesme il devint amoureux
D'une jeune beauté qui le rend furieux,
Et qui merite bien que pour elle il vous laisse.

MINERVE V.

Gardez-vous d'estre prise à son fardé langage:
Ce n'est que piperie, et rien de verité;
Ce qu'il dit corespond mal à sa volonté,
Car il dit autrement qu'il n'a dans le courage.

PHILOSTRONE VI.

Si vous voulez servir comme au monde de fable,
Et qu'un chascun de vous fasse un conte à plaisir,
De vostre serviteur complissez le desir,
Et vous serez au monde à jamais miserable.

Pour les hommes, page 6.

I.

Vous serez un Phœnix, l'ornement de nostre âge;
Vous serez un Achille aux armes non-pareil,
Vous n'ignorerez rien, vous serez sans pareil,
Bref, ce que vous serez on ne peut davantage.

II.

Aproche-toy de ceux qui te peuvent bien faire,
Car le temps est venu que tu le recevras;
Si tu fuis de les voir tu t'en repentiras :
C'est ores que tu peux faire bien ton affaire.

III.

Jusqu'à trente et cinq ans vous travaillerez fort,
Et serez acablé de beaucoup d'infortune;
Mais ne perdez pas cœur, car la plus importune,
Et toutes, finiront par un bienheureux sort.

IIII.

Avise bien comment des Grands aprocheras,
Et ne fais action aucunement douteuse;
Tu seras accusé d'une bien perilleuse,
Mais par l'apuy d'un Grand d'elle tu sortiras.

V.

J'ay pitié de te voir aymer si constamment
Une qui ne sçauroit estre en amour constante,
Mais poursuy de l'aymer, tu auras ton attente,
Car tu la gaigneras par le temps seulement.

VI.

Tu seras marié plustost que n'as envie,
Et si d'y contredire il n'est en ton pouvoir.
Attends encor un peu si tu veux mieux avoir,
Ou tu seras tousjours mecontent de ta vie.

Pour les hommes, page 6.

I.

Le souvenir d'un que vous pensez vostre,
Vous donnera de bien facheuses nuicts,
Quand vous sçaurez, pour croistre vos ennuis,
Qu'il n'est plus vostre, ainçois du tout d'une autre.

II.

Vostre cœur plein de fard, comme vostre visage,
Pense aysement jouïr de sa mechanceté;
Mais vous ne parviendrez à cette cruauté,
Car la mort de l'amour vous ostera l'usage.

III.

Vous serez peu de temps jouïssante du bien
Que vous aquererez avec beaucoup de peine;
L'Oracle vous le dit pour chose très-certaine:
Faites-en compte donc comme chose de rien.

IIII.

Vous aurez cet honneur d'estre bien estimée
De ceux qui vous feront hommage de leur cœur,
Et dans peu, que je croy, d'un brave belliqueur,
Qui sera le sujet que vous serez aymée.

V.

Minerve, recherchant un corps que la Nature
Eust basty de sa main pour un œuvre parfait,
A choisi le parfait du vostre à cet effect,
Car il excellera sur toute creature.

VI.

Pour trop vous adherer, et trop vous condescendre,
Vos parens causeront vostre mal advenir:
Vous secouerez le joug, afin de parvenir
Au but que vos desirs vous feront entreprendre.

Pour les femmes.

DEMOCRITE I.

C'est le sejour des hommes plus gallands,
Et pour cela le vostre y devez faire;
C'est trop couver sous l'aille de la mere,
Suivez la Cour en la fleur de vos ans.

SALOMON II.

Vous y retournerez, cela je vous assure,
Et malgré tout l'effort qu'on fera contre vous;
Vostre partie est foible, et a le cœur trop moux,
Pour faire qu'on vous fasse une si grande injure.

PHILON III.

Vous aurez la verolle et sans difficulté,
Car vous faites l'effect de celuy qui la cherche,
Et ce doux brimballis tellement vous aleche
Que bien-tost vous direz que c'est la verité.

THIBULLE IIII.

L'issuë en est douteuse et de longue esperance,
Et crains qu'elle te soit à mescontentement;
Mais il te faut resoudre à tout evenement,
C'est pour les accidens la plus belle science.

SANTHAURE V.

S'il pouvoit se donner luy-mesme, il le feroit,
Tant il est liberal de sa propre personne;
Il n'a contentement si ce n'est quand il donne,
Et changer cette humeur d'humeur il ne sçauroit.

PHŒBUS VI.

Si tu en as receu tu dois plier bagage,
Car il n'y a plus rien de ces bienfaits pour toy;
Dy adieu desormais à la Cour et au Roy,
Tu ne dois esperer de luy rien davantage.

Pour les femmes.

Logistique I.

A celle d'aymer bien et n'estre point aymée,
Comme plusieurs fois vous le recognoistrez,
Et de ceux mesmement à qui vous permetrez
La faveur qui plus est d'un Amant estimée.

Andromeda II.

Elle n'est pas sterille, ains sa propre nature
Est ainsi paresseuse à produire son fruict,
Comme vous le verrez avant que soit destruict
L'embrion dont se forme en nous la creature.

Venus III.

Elle ayme pour le vray, mais c'est discrètement,
Gardant dedans son cœur cette flame amoureuse,
N'estant en son amour autrement desireuse
De gouster le parfait de ce contentement.

Circé IIII.

Le sejour qu'y ferez vous rendra diffamée,
Et donnera subjet à chacun de parler,
Jusques à vous taxer en vostre renommée,
Disant que c'est en Cour trop avant se mesler.

Hericine V.

A unze ans, unze mois, unze jours, à unze heure,
Unze minutes encor on y adjoustera,
Quand de vous marier le contract se fera;
Dieu veuille que ce soit vostre bonne adventure.

Hebbé VI.

De vous remarier vous n'encourez nul blasme,
Quoy qu'ayez des enfans et qu'ils ne soient pourveux;
Vous estes trop à vous pour observer les vœux
Qu'une veufve doit faire et garder en son ame.



A MONSIEUR

LE CHEVALLIER D'HERVÉ

Sur son Temple des Oracles.

SONNET.

Ton Temple seulement n'honore pas la France,
Ainçois, mon cher cousin, tout ce grand Univers,
Car par tout où pourront s'interpreter tes vers,
Un chacun y prendra de soy la cognoissance,

Soit qu'il soit esloigné du lieu de sa naissance,
Ou bien parmy des gens en nature divers,
S'il a par trop d'amour outrepassé les mers,
Ou s'il peut esperer quelque bien de l'absence.

Car ce Temple a de soy tant de perfection
Qu'il est comme refuge à toute nation,
Tenant de son Autheur cette douce acointance,

Qu'un chacun y peut voir et le bien et le mal,
A quoy plus il encline, ou qui luy est fatal,
Pour en tirer de soy la vraye quintessence.

JEAN D'HERVEY.

AUTRE, DU MESME,

Audit sieur

CHEVALLIER D'HERVÉ.

SONNET.

Toy de qui les desirs s'animent seulement
De ce que la vertu produit d'incomparable,
Et qui de tes saisons la course inreparable
Sçais en bon menager employer dignement,

Arreste, bel esprit, et d'un petit moment
Acorde à ces escrits l'espace peu durable,
Ou soit pour admirer leur Autheur admirable,
Ou soit pour en tirer quelque contentement.

Icy tu trouveras les chesnes de Dodone,
Et les lieux consacrez à l'enfant de Latone,
Qui de toute la vie annonce les destins.

Et si bien dans ces vers un seul d'Hervey les règle,
On diroit qu'ils ont pris son vouloir pour leur règle,
Et ses conceptions pour leurs cours plus certains.

AU CHEVALLIER D'HERVÉ
sur son Temple des Oracles.

SONNET.

Crethe, cesse aujourd'huy de te pouvoir vanter
D'avoir esté des Dieux la première nourrice,
Et des Oracles saincts qui t'ont esté propice:
Plus on ne les verra tes Pallais habiter.

Ils veulent desormais les Gaules frequenter,
Et quitter des Gregeois l'orgueilleuse malice,
Pour demeurer au Temple et superbe edifice
Qu'Hervé leur a basty pour tousjours les hanter.

Or, ce sejour sera leur divine retraite,
Où vrayement ils diront d'une bouche prophete,
Le bien ou le mal-heur à qui les employra.

Si donc vous desirez sçavoir vostre fortune,
Et si le Ciel benin vous en garde quelqu'une,
Accourez à ce Temple, on vous le predira.

LE CHEVALLIER D. G.

AU MESME.

SONNET.

Je t'eslève un Mausolle au milieu de ton Temple,
Pour immortaliser ton nom de mon pouvoir,
Car je veux, si je puis, par mes vers faire voir
Que rien de si parfait le Soleil ne contemple.

En puis-je à nos nepveux laisser meilleure exemple
Que celle de ce Temple où se voit ton sçavoir?
Qu'un Oracle peut faire à tous apercevoir
Vray ce que l'on veut voir, et par raison si ample,

Qu'on diroit, les oyant respondre comme ils font,
Que veritablement de vrays Oracles sont,
Touchant la verité de ce que l'on ignore.

Pour moy, mon cher d'Hervé, j'en suis emerveillé,
Et croy qui dans ce Temple auroit trois nuicts veillé
Deviendroit Apollon, et plus Prophète encore.

THOMAS MANGON.

AUTRE, DU MESME.

SONNET.

Ton nom, mon cher d'Hervé, sera parmy la France
Honoré à jamais sans qu'il puisse perir;
On verra ce beau nom par les siècles florir,
Maistrisant du fier temps l'injure et l'infestance.

Apollon te ravit en ta plus tendre enfance
Sous le sein de ta mère, afin de te nourrir
Dans son Temple sacré, qu'il te vouloit ouvrir,
Estallant devant toy les fleurs de sa science.

Mais c'estoit à dessein, car te trouvant capable,
A ce qu'il prevoyoit du temps inevitable,
N'aymant rien tant que toy, te fit à son plaisir

Garde de son Oracle et de sa prescience:
Or de Delphe et Delops les as transmis en France,
Ne voulant plus en voir nos Roys s'en desaisir.

AU MESME.

SONNET.

Muses, Muses, cessez de regretter l'absence
De vostre petit fils, car il est revenu,
Et si mille malheurs l'ont long-temps retenu,
Ç'a esté son profit et l'honneur de la France.

Il est par ses travaux et par sa suffisance
Au bout de ses desseins à la fin parvenu,
Et pour se voir du tout à vos graces tenu
Il vous fait ce present comm' en recognoissance.

C'est de ce Temple sainct, qu'en exil il a fait,
Qui ne pouvoit sans vous demeurer qu'imparfait,
Luy en ayant fourny pour faire l'edifice :

Aussi veut-il qu'en France or il se fasse voir
(Et vous, sacré troupeau, pour faire son devoir),
Toutes portraites au vif dessus son frontispice.

CH. D'HERVEY.

AU MESME, DU MESME.

SONNET.

Il erroit vagabond après toutes ses pertes,
Ce Dieu qui quelquefois agite mes esprits,
Et d'un depit ardant dans son ame surpris
Cherchoit pour se cacher les grottes plus secrètes.

D'Hervey, qui le cognut aux feuilles tousjours vertes,
Que ses cheveux dorez en rond retiennent pris,
Et d'un excez d'amour à son subjet epris,
Luy parla de la sorte en paroles couvertes :

Mon maistre, luy dit-il, arrestez, car je veux
Faire voir en mes vers à nos futurs nepveux,
Qu'Apollon vit encore et qu'il fait des miracles.

A ce mot, Apollon, cognoissant son dessein,
Alla vivre dans luy, si bien que tout soudain
Il devint tout Prophète, et rendit des Oracles.

AU MESME.

SONNET.

Qu'est cela que je voy? quel superbe edifice
Au milieu de la France aperçoy-je eslevé,
Depuis quatre ou cinq ans que je me suis trouvé
Absent des bras aymez de vous, chère nourrice?

Dieux, comme il est basty d'excellent artifice!
Que son porphire est net et doctement gravé!
J'en recognois l'Autheur, il s'appelle d'Hervé,
Car j'en voy le portraict dessus le frontispice.

Un autre ne pouvoit, vrayment, avoir ce soin
De nous communiquer les choses de si loin;
Il falloit que fust luy qui prist cette acointance,

Comme chery des Sœurs qui ont fait leur devoir
De le suivre en ce lieu, pour au Roy faire voir
Que c'est par luy qu'ils sont, et ce Temple, en la France.

LE CHEVALLIER DE LA FERTÉ.

AU MESME.

EPIGRAMME.

Phœbus, le protecteur de la docte neufvaine,
Cognoissant de plusieurs la temerité vaine,
Qui se vantent sçavoir bien et mal advenir,
En horoscopisant sur ce qui doit venir,
Pour donc contrequarer ces predisants fantasques,
Ce Dieu par un François a donné des Oracles,
En se servant de toy, ô mon subtil d'Hervé,
Qui les a redigez en ce livre approuvé,
Où les fatalles Sœurs se sont tant adonnées,
Qu'elles ont tes Quatrains ornez de destinées;
Tellement qu'un chacun sans contempler les Cieux,
Ny sçavoir le pouvoir qu'ils ont en ces bas lieux,
De tes fluides vers en faisant la lecture,
Cognoistra son faton et sa bonne adventure.

JULIAN CORDHOMME.

A MONSIEUR LE CHEVALLIER D'HERVÉ.

QUATRAIN.

Ny Ronsard, ny Desportes, avec leur poësie,
N'ont eu l'invention d'Hervé le Commandeur,
Car tout ce qu'ils ont fait n'est rien que fantaisie,
A l'egal de ce Temple où demeure mon cœur.

A LUY-MESME.

QUATRAIN.

Quelqu'un, poussé de voir le secret de ce Livre,
Trouvera par hasard son malheur ou son bien;
Mais, finissant le jeu, ce ne sera plus rien
Qu'un peu de temps passé; ainsi gayment faut vivre.

CLERET.

AU MESME.

SONNET.

Jamais l'on ne te peut assez donner de gloire;
Nous ne pouvons assez ta science admirer,
Moins encor pouvons-nous dignement honorer
Ton nom, qui sur l'oubly gaignera la victoire.

Par ton art le futur nous peut estre notoire,
Nous prevoyons le mal qu'il nous faut endurer,
Et sçavons tout le bien qui nous doit demeurer,
Chose qui sans la voir ne se peut quasi croire.

Nul autre ne sçauroit à ton heur parvenir,
De ceux de maintenant ou de ceux d'advenir,
D'Hervé, ny comme toy meriter qu'on l'adore.

N'est-ce pas en cela que des Dieux le pouvoir
Se monstre le plus grand, que de nous faire voir
Et nous rendre present ce qui n'est pas encore.

EMART ALLEMAND.





Privilège du Roy.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France et de Navarre : A nos amez et feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlemens de Paris, Tholoze, Rouen, Bordeaux, Dijon, Aix, Grenoble, Bretagne ; Baillifs, Seneschaux et Prevosts desdits lieux, et à tous nos autres Justiciers, Officiers, qu'il appartiendra, salut : Nostre bien-aymé François Huby, maistre Imprimeur et marchand Libraire en l'Université de nostre bonne ville de Paris, nous a fait très-humblement dire et remonstrer qu'il auroit recouvré un livre intitulé : *Le Pantheon et Temple des Oracles, où preside Fortune, composé par François d'Hervé, de l'Ordre des Chevalliers de S. Jean de Hierusalem, Seigneur et Commandeur de Valcanville, Cantelou et Sauxetourp*, qu'il feroit volontiers imprimer et mettre en lumière, s'il nous plaisoit le luy permettre et luy octroyer nos lettres sur ce necessaires. A ces causes, desirant favoriser l'exposant, luy avons permis, accordé et octroyé, permettons, accordons et octroyons par ces presentes, qu'il puisse et luy soit loisible d'imprimer ou faire imprimer ledit livre, en tel volume et caractère que bon luy semblera, iceluy vendre et debiter par tous les lieux et endroits de cetuy nostre Royaume ; faisant defences à tous Imprimeurs, Libraires, ou autres de quelque qualité et condition qu'ils soient, d'imprimer, vendre ny distribuer ledit livre pendant le temps et terme de six ans accomplis, si ce n'est de ceux qu'aura fait imprimer ledit Huby, sur peine de cinq cens livres d'amende et confiscation desdits livres. Si vous mandons et enjoignons par ces presentes que de nostre present congé et permission vous fairez et laissez jouyr pleinement et paisiblement ledit Huby ; et, à ce que personne n'en pretende cause d'ignorance, voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit livre un extraict des presentes, elles soient tenues pour suffisamment notifiées. Car tel est nostre plaisir.

Donné à Paris, le 18. jour de Septembre, l'an de grace 1624, et de nostre règne le 15.

Par le Conseil.

LE COMTE.

